PARIS MATCH

Johnny
HUIT ANS APRÈS SA MORT

Famille, dette fiscale, droit moral...
RÉVÉLATIONS SUR L'HÉRITAGE HALLYDAY
NOTRE GRANDE ENQUÊTE

Nicolas Sarkozy
"Le journal d'un prisonnier"
SA DÉCLARATION D'AMOUR À CARLA

Kate
Naissance d'une icône
PAS TOUT À FAIT REINE MAIS DÉJÀ COURONNÉE



Frank Gehry
HOMMAGE À UN ARCHITECTE DE GÉNIE

Laeticia et Johnny, en novembre 2013 à Los Angeles.

N° 3997 DU 11 AU 17 DÉCEMBRE 2025. FRANCE MÉTROPOLITAINE: 3,80 € / AND: 4,70 € / BEL.: 4,20 € / CAN: 10,95 $CAN / CH: 6,30 CHF / D: 6,00 € / DOM: 5,40 € / ESP: 5,00 € / GR: 6,00€ / ITA: 5,00 € / LUX: 4,20 € / MAR: 51 MAD / NC A: 1200 XPF / NC S: 500 XPF / NL: 6,40 € / PORT. CONT.: 4,90 € / TUN: 8,80 TND. PHOTO GILLES BENSIMON

www.parismatch.com
M 02533 - 3997 - F: 3,80 €

cartier.fr



Cartier

RENAULT N°1
DE L'HYBRIDE EN FRANCE*

RENAULT RAFALE

HYPER HYBRID E-TECH 4X4 300 CH RECHARGEABLE

jusqu'à 1 000 km d'autonomie[1]
jusqu'à 105 km d'autonomie électrique[2]
4Control advanced à 4 roues directrices
jusqu'à 32 systèmes avancés d'aide à la conduite

490 € à partir de /mois[3]

2 mois de loyer offerts[4]

LLD 37 mois. 1er loyer 5 500€
3 ans de garantie, assistance 24/24
et entretien inclus pour 1€/mois[5]

profiter
de l'offre





existe aussi en motorisation FULL HYBRID E-TECH 200 ch sans recharge

*n°1 des ventes de véhicules hybrides en France depuis 2024 - aaa data octobre 2025. **modèle présenté : Renault rafale atelier alpine e-tech 4x4 300 ch hybride rechargeable avec options 660€/mois,(6) 1er loyer 5 500€. contrat sérénité Renault inclus pour 1€/mois.(5)** (1) avec un plein d'essence et une charge complète de batterie selon wltp pour moteur e-tech 4x4 300 ch. (2) sur cycle wltp, autonomie réelle suivant conditions de roulage/source interne Renault 2024. (3) exemple pour Rafale esprit alpine e-tech 4x4 300 ch, hors options. (3)(6) locations longue durée, hors assurances facultatives, 37 mois/30 000 km max. sous réserve étude et acceptation diac, agissant sous la marque commerciale Mobilize financial services, au capital de 415 100 500€ - siège social : 14 av. du pavé neuf 93168 noisy-le-grand cedex - siren 702 002 221 rcs bobigny. n° orias : 07 004 966 (www.orias.fr). restitution véhicule chez concessionnaire en fin contrat + paiement frais de remise en état standard et km sup. (4) 3e et 4e loyers offerts. (5) contrat sérénité Renault selon conditions contractuelles, 37 mois/30 000 km (au 1er des 2 termes atteint) inclus dans loyer pour 1€/mois. contrat lld peut être souscrit sans ce contrat. détail points de vente et renault.fr. offres à particuliers non cumulables, valables dans réseau Renault participant pour toute commande Renault rafale hyper hybrid neuf **du 1er au 31/12/25. consommations mixtes min/max (l/100 km)**: 1,7/2. émissions co_2 (g/km)**: 40/43. **selon données wltp.** Renault s.a.s. rcs nanterre 780 129 987.

Renault recommande Castrol

renault.fr

au quotidien, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer

L'ENTRETIEN

8 James Cameron
En bleu et noir

CULTURE

13 Chronique. La critique de Marie-Laure Delorme

14 Photo. Richard Melloul
L'art d'approcher les stars

16 Théâtre. Pauline Clément à part entière

18 Cinéma. Wagner Moura
De Pablo Escobar à sex-symbol

20 Vincent Munier
Grandeur nature

22 Art. Claire Tabouret
En mission pour Notre-Dame

24 Musique. Pascale Le Berre
Philippe forever

26 Luz Casal
Viva la diva !

28 Livres. Julien Sandrel
Phénomène littéraire

30 **PERSONNALITÉS**

32 **ROYAL**

34 **POUVOIRS**

DESSIN

42 Pauline Lévêque



PAULINE CLÉMENT DANSE AVEC GOLDONI

Celle qui s'est fait connaître pour ses sketchs avec Bertrand Usclat, « Broute », parodie de « Brut », fait le grand écart dans la pièce de Carlo Goldoni, « L'école de danse », à la Comédie-Française. (Page 16)

Crédits photo : P. 6 : J. Liénard. P. 8 à P. 11 : J. Faure, DR. P. 13 : DR, A. Zoo. P. 14 : DR. P. 16 : J. Liénard, DR. P. 18 : V. Capman, DR. P. 20 : J. Faure. P. 22 et P. 23 : C. Dorn, N. Lainé, M. Elder / ADAGP, DR. P. 24 : E. Catarina / Gamma Rapho, DR. P. 26 : E. Garault, DR. P. 28 : N. Coulhon, DR.

dior.com – 01 40 73 73 73



DIOR



JAMES CAMERON
EN BLEU ET NOIR

Le cinéaste offre un troisième volet guerrier et sombre de sa saga « Avatar ». Rencontre avec un homme face à l'œuvre d'une vie.

Interview Fabrice Leclerc / Photos Julien Faure

Los Angeles, fin septembre dernier. James Cameron fait un détour par la Californie avant de repartir pour la Nouvelle-Zélande, où il est désormais installé, près des studios Weta, temple des effets spéciaux qui lui a permis, il y a déjà seize ans, de réaliser son rêve : sa saga futuriste et écolo, avec des personnages humains et Na'vis, créés de toutes pièces par la technologie numérique. Un pari fou, une épopée en cinq épisodes dont le dernier sortira en 2031, quarante ans après que Cameron en a écrit les premières lignes. « Avatar. De feu et de cendres » est un prodigieux space opéra, plus désabusé que les précédents, cameronien en diable. Le cinéaste canadien de « Terminator » et de « Titanic » a longtemps été considéré comme un démiurge, parfois compliqué. L'âge et la gloire aidant (trois de ses films figurent dans les cinq plus gros succès de l'histoire du cinéma), il s'est grandement adouci. Et aime toujours autant parler de cinéma et de son cinéma. Alors, il prend le temps pour discuter durant quelques heures avec des interlocuteurs triés sur le volet. Après, il repartira fignoler « Avatar. De feu et de cendres » à Wellington, ce troisième épisode qu'il a commencé à tourner en… 2017 !

PROFIL

1954
Naissance le 16 août au Canada.

1984
« Terminator » est son premier grand triomphe.

1997
« Titanic » devient le plus gros succès de l'histoire du cinéma.

2009
Il bat son propre record avec « Avatar », toujours numéro un mondial aujourd'hui.

2025
Sortie d'« Avatar. De feu et de cendres », troisième des cinq épisodes prévus.

Paris Match. Peut-on dire de ce troisième épisode qu'il est un peu votre "Empire contre-attaque" ? Un film pivot, shakespearien, belliqueux, beaucoup plus noir que les précédents ?

James Cameron. Il y a dans cet épisode une volonté de marier le spectaculaire et le drame. C'est le moment où la lumière rencontre les ténèbres. Et clairement, c'est sûrement le plus profond des "Avatar". Je devais cesser d'avoir peur de me confronter à des thématiques plus difficiles, comme la trahison ou la guerre, de mettre mes personnages en péril émotionnel dans leurs rapports amoureux. Mais il ne faut jamais oublier que la saga "Avatar" est un tout. Le premier film introduisait le monde de Pandora, les épisodes 2 et 3 sont une sorte de bloc indissociable quand les deux derniers évolueront vers d'autres thématiques. Mais attention, je me projette mais je ne vends pas la peau de l'ours. Ce sont des films extrêmement coûteux à faire et, pour l'heure, ils sont aussi d'énormes succès au box-office. Mais si cela devait changer avec celui-là, on pourrait aussi nous dire stop ! [SUITE PAGE 10]



Vous explorez le côté obscur de votre saga ?

Je ne dirais pas cela. Les notions de famille, de lien, d'appartenance nous donneront toujours force et espoir dans l'avenir. Mais il faut savoir qu'elles ne sont pas acquises. Il faut aussi les mériter. C'est finalement un film un peu inclassable, qui ne joue pas avec les règles qu'on pourrait attendre. Le spectacle est là, évidemment, mais il va de la lumière aux ténèbres.

L'humain et la famille dans l'adversité sont des thématiques récurrentes dans vos films…

C'est amusant parce que je parlais déjà des problèmes de la famille avant d'en avoir une. Aujourd'hui, je suis marié depuis vingt-cinq ans, j'ai cinq enfants. Et le défi de la parentalité a clairement infusé dans mes derniers films. "Avatar", ce sont aussi et surtout des histoires d'amour, c'est parfois nécessaire de le rappeler. [Il sourit.]

Votre cinéma est aussi social, presque politique quand il évoque à ce point la guerre et la planète. Selon vous, comment l'humain de 2025 est-il traité ?

Ça ne cesse de se détériorer. Bien sûr, la transition écologique, la décarbonation de la planète sont devenues des défis majeurs. Mais regardez l'attitude actuelle des États-Unis face à cela. Ils prennent tout sauf le bon chemin. Sans le vouloir, ce troisième film évoque ce que nous vivons, un monde polarisé où la haine et la violence reviennent en force. Avec le feu comme symbole du chaos et les cendres comme celui de la peine.

Vous le disiez, ces thématiques actuelles sont involontaires puisque vous avez commencé à écrire "Avatar" il y a plus de vingt ans. Comment faites-vous pour garder le cap de ce projet pharaonique sur une si longue période ?

Chaque film a son propre cycle de vie de plusieurs années. On travaille d'abord sur l'écriture. Ensuite, le design des mondes avec les dessinateurs, les décorateurs et les animateurs. Puis les acteurs arrivent pour tourner leurs scènes en live avant d'être transformés dans leurs personnages numériques. Sur les épisodes 2 et 3 qu'on a tournés d'un bloc, j'ai travaillé dès 2017 avec mes comédiens et ce, pendant plus de dix-huit mois ! Et pendant ce temps, la technologie des images numériques n'a cessé de progresser. Donc les films ne cessent d'évoluer. Parfois, en découvrant les images terminées qu'on avait tournées des années plus tôt, je me retrouve comme un gosse en train d'ouvrir son cadeau de Noël au pied du sapin. Je me souviens avoir découvert les premières séquences du nouveau personnage incarné par Oona Chaplin dans le film et d'avoir été sidéré. Comme je l'avais été quand j'avais vu à l'époque la première image de Neytiri, dans le premier film, incarnée par Zoe Saldana.

Le temps long fait que vous redécouvrez votre propre film !

Oui et non. Non parce que je visualise ce que j'avais à l'esprit. Mais oui, car je serais arrogant si je vous disais que j'avais imaginé à l'époque ce que nous avons été finalement capables de faire.

Vos personnages sont transformés numériquement. C'est un défi au moment où l'IA s'invite jusqu'à Hollywood avec ses attraits et ses limites…

« Aujourd'hui, "Avatar" ou "Titanic" seraient impossibles à lancer. Mais je reste persuadé que le succès ne vient que des risques créatifs que l'on prend »

Les acteurs restent au centre de mes films. Ils leur apportent tellement. Je n'ai aucune présomption en tant que scénariste. J'écris mes films avec eux, je les laisse nourrir leurs personnages. Chaque scène d'"Avatar" a été tournée sur un vrai plateau de cinéma avec de vrais acteurs. Le numérique n'est qu'un maquillage. Même chose pour les créateurs des effets spéciaux : la saga n'existe que grâce à leur regard et leur imagination. Il n'y a pas un seul recours à l'intelligence artificielle.

De Sigourney Weaver à Zoe Saldana, ou encore Kate Winslet pour ce film, comment choisissez-vous vos acteurs ?

Comme pour n'importe quel autre film, je choisis celui ou celle qui pourra incarner au mieux le personnage. J'aime les

« Avatar. De feu et et de cendres », en salle le 17 décembre.





« AVATAR » GARDE SON RELIEF

L'autre révolution qu'a apportée James Cameron avec le premier volet, en 2009, est le retour de la projection en 3D. Les films en relief pullulent dans les années qui suivent, atteignant jusqu'à 50 % de part de marché. En sept ans, près de 80 blockbusters hollywoodiens proposent des versions 3D, parfois pour le meilleur (le « Tintin » de Spielberg), mais souvent pour le pire. Pour quelques films tournés avec cette technique, la quasi-totalité des autres sont simplement « gonflés » dans ce format. Les cinémas mondiaux surfent sur la vague sans vergogne, en augmentant le prix des places. Les spectateurs, eux, sont très vite déçus par le rendu visuel des projections et l'inconfort des lunettes. Rapidement, les recettes fondent comme neige au soleil. En 2016, « Suicide Squad » est la dernière superproduction présentée dans ce format. Depuis, la part de marché de la 3D est devenue anecdotique, Hollywood ayant aussi assisté à l'échec des téléviseurs 3D. Les cinémas lui préfèrent désormais les salles premium et les formats Imax ou 4DX. James Cameron est aujourd'hui le dernier des Mohicans du relief… **Fa.L.**

Zoe Saldana et Sam Worthington.



« Les acteurs restent au centre de mes films. Le numérique n'est qu'un maquillage »

artistes avec qui je peux interagir. J'aime lancer une balle et qu'ils me la renvoient.

Voyez-vous ce projet comme l'œuvre d'une vie, un héritage que vous laisserez au cinéma ?

On ne sait jamais. Il y a des fans de "Terminator" ou de "Titanic" qui n'aiment pas "Avatar". Peut-être aurons-nous aidé le cinéma à passer un nouveau cap visuel et technique, ce qui arrive d'ailleurs déjà puisque certaines de nos inventions sont désormais utilisées par beaucoup d'autres metteurs en scène.

Quel est votre propre film préféré, alors ?

C'est comme me demander de choisir l'un de mes enfants, ce n'est pas sympa. [Il rit.] Mais je suis heureux qu'avec le temps "Abyss" ait été redécouvert, ce qui n'avait pas été le cas à sa sortie. "Titanic" a évidemment changé ma vie, pas seulement le film mais l'histoire sur laquelle j'ai beaucoup travaillé en plongeant plusieurs fois vers l'épave. Et "Avatar", pour le pari fou qu'on a relevé.

Jon Landau, votre fidèle ami et producteur depuis trente ans, a disparu il y a un an. Vous lui dédiez d'ailleurs ce film. À quel point a-t-il compté pour vous ?

C'était un homme délicieux, un grand producteur qui était beaucoup dans l'humain et le relationnel avec les équipes. C'est grâce à lui que j'ai compris que rien n'est impossible. Même quand je perdais la foi en ce que je faisais, sur ces tournages dantesques où les difficultés devenaient insurmontables. Même dans les pires moments de la production de "Titanic", il a toujours cru au film quand moi, je n'y croyais plus. Il a cru à "Avatar" quand aucun studio n'y croyait. Sur "De feu et de cendres", Jamie Landau, son fils, est devenu producteur et aussi mon bras droit. On ne pouvait pas penser que ce serait un passage de relais…

Le cinéma mondial traverse une période difficile. Les entrées sont en forte baisse en France, Hollywood se contente de films à formule. Pour vous, le cinéma doit-il absolument rester un événement ?

Il vit une crise grave, les studios réduisent les investissements et vont vers des produits sûrs. Aujourd'hui, "Titanic" ou "Avatar" seraient impossibles à lancer. Alors on se contente de faire des suites. Mais je suis persuadé que le succès ne vient que des risques créatifs que l'on prend. Un cinéaste ne doit jamais refaire ce qu'il a déjà fait. Je sais que le public va aller voir "De feu et de cendres" en étant persuadé de savoir déjà ce qu'il va voir. Mais il risque fort d'être surpris.

Vous trouvez du temps pour aller filmer en 3D la dernière tournée de Billie Eilish, qui sortira au cinéma au printemps prochain. Qu'est-ce qui vous pousse encore ?

J'avais très envie de tourner un concert en 3D, c'est un exercice nouveau pour moi. Mais surtout, je trouve que Billie est pétrie de talent. Elle a elle-même créé le concept et le décor incroyable de sa tournée. Donc, je lui ai dit : "Nous sommes tous les deux coréalisateurs du film. Et moi, je me contente d'amener mes caméras et de filmer ton travail."

Comment définiriez-vous en un mot le rôle d'un metteur en scène ?

C'est un chef d'orchestre. Il doit être à la hauteur des artistes avec lesquels il travaille. Vous pouvez influer sur le crescendo, mais jamais sur la musique elle-même. Vous le savez bien, vous les Français, qui avez inventé le cinéma et qui continuez de le défendre encore aujourd'hui, ce qui n'est pas le cas partout ailleurs. C'est pour cela que j'ai demandé que toute mon équipe vienne lancer le film à Paris. Je n'ai jamais oublié que c'est en France que le premier "Avatar" a réalisé les entrées les plus importantes, en dehors des États-Unis. Je n'ai jamais oublié les honneurs de l'exposition qui m'a été consacrée à la Cinémathèque. Vous vivez avec le cinéma dans le sang, vous êtes cinéphiles. Et je voulais vous remercier pour tout cela. **Interview Fabrice Leclerc**



COLLECTION OCTO

HEURGON

PARIS 1865

PARIS • 58, RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ, +33 1 40 98 09 60
WWW.HEURGON.COM

CRITIQUE

NATASHA BROWN LES DÉMAGOGUES

Dans une satire politique, la romancière britannique dresse un tableau de l'information.

De Marie-Laure Delorme

Une journaliste s'empare d'un fait divers. Nous sommes en 2020. Dans une ferme du Yorkshire occupée par des altermondialistes, un militant anticapitaliste est frappé par un lingot d'or. L'éditorialiste Lenny commande l'enquête à la pigiste Hannah. La jeune journaliste fait bien son métier. Elle enquête pour donner la parole à tous les acteurs de l'affaire. On découvre Richard Spencer (le banquier sans scrupule), Pégase (la victime, à la tête du groupuscule anarchiste baptisé les Universalistes), Jake (le suspect en fuite). L'habile Lenny (mère de Jake, amante de Richard, auteure de « Marre des wokes ») est au centre de l'histoire. L'article paraît dans un magazine. Tout le monde s'en empare. Mais une autre réalité se fait jour. Distorsion et désinformation. Car chacun des protagonistes a ses propres intérêts : argent et célébrité. La romancière londonienne Natasha Brown a écrit une satire politique sur notre rapport à la vérité et au pouvoir.

Nous sommes dans l'Angleterre post-Brexit, en pleine période de pandémie de Covid-19. Après avoir été assommé par un lingot d'or de plus de 12 kilos dans une bâtisse isolée, le chef de bande des altermondialistes se retrouve à l'hôpital pour un traumatisme crânien. Hannah est une pigiste sans le sou, à la recherche d'un travail. Le sujet est attractif. Elle va réussir à tirer les fils du fait divers. Le banquier et survivaliste Richard Spencer est le propriétaire du lingot d'or et de la demeure où a eu lieu le drame. Il est le méchant de l'histoire. Il en faut un. L'article embrase la Toile. Hannah gagne enfin de l'argent. Dans l'une des meilleures scènes des « Universalistes », l'ancienne pigiste désargentée invite ses amis doués et dorés à dîner chez elle. D'un ton digne et docte, ils ont des avis sur tout et surtout sur eux-mêmes.

Tout semble ainsi parfait. Mais l'auteure d'« Assemblage » (2023) décide alors de donner la parole aux différents protagonistes. Une question surgit : comment connaître la vérité ? Réinvention des faits, manque de nuances. On croit Hannah puis on ne la croit plus. L'éditorialiste réactionnaire Lenny a tout orchestré. Elle a le discours type des identitaires : « Si vous êtes une lesbienne noire handicapée, ou je ne sais quoi encore, vous êtes embauchée. Peu importe vos qualifications. » Hannah a écrit l'article sous son patronage. Comment faire quand la réalité est au-dessous de la fiction ? Il suffit de transformer la réalité en fiction. Personnages hauts en couleur, intrigue captivante, situations simplifiées. Effet boule de neige assuré. Mais la romancière éclaire le sous-texte, montre les opportunismes, introduit le doute. Le langage est un pouvoir.

Natasha Brown est née en 1990. La diplômée en mathématiques de Cambridge a longtemps travaillé dans le secteur bancaire. Dans « Assemblage », une femme noire de la City de Londres était confrontée aux ambiguïtés de la méritocratie. Au centre des « Universalistes », on trouve la manipulation des mots, la force dangereuse des réseaux sociaux, la démagogie des médias. Le roman polyphonique est à la fois grinçant et grimaçant. Les Universalistes sont, par exemple, un groupe de jeunes blancs de la classe moyenne ouvert à tout le monde et voulant le progrès pour tous. On découvre qu'Hannah n'est pas contre le capitalisme, mais plutôt contre le fait de ne pas bénéficier du capitalisme. Le véritable sujet est le langage. On veut entendre toujours les mêmes histoires pour qu'elles nous réchauffent, au coin du feu, dans nos petites certitudes. Dans une société fracassée et fracturée, on préfère être confortés que confrontés.

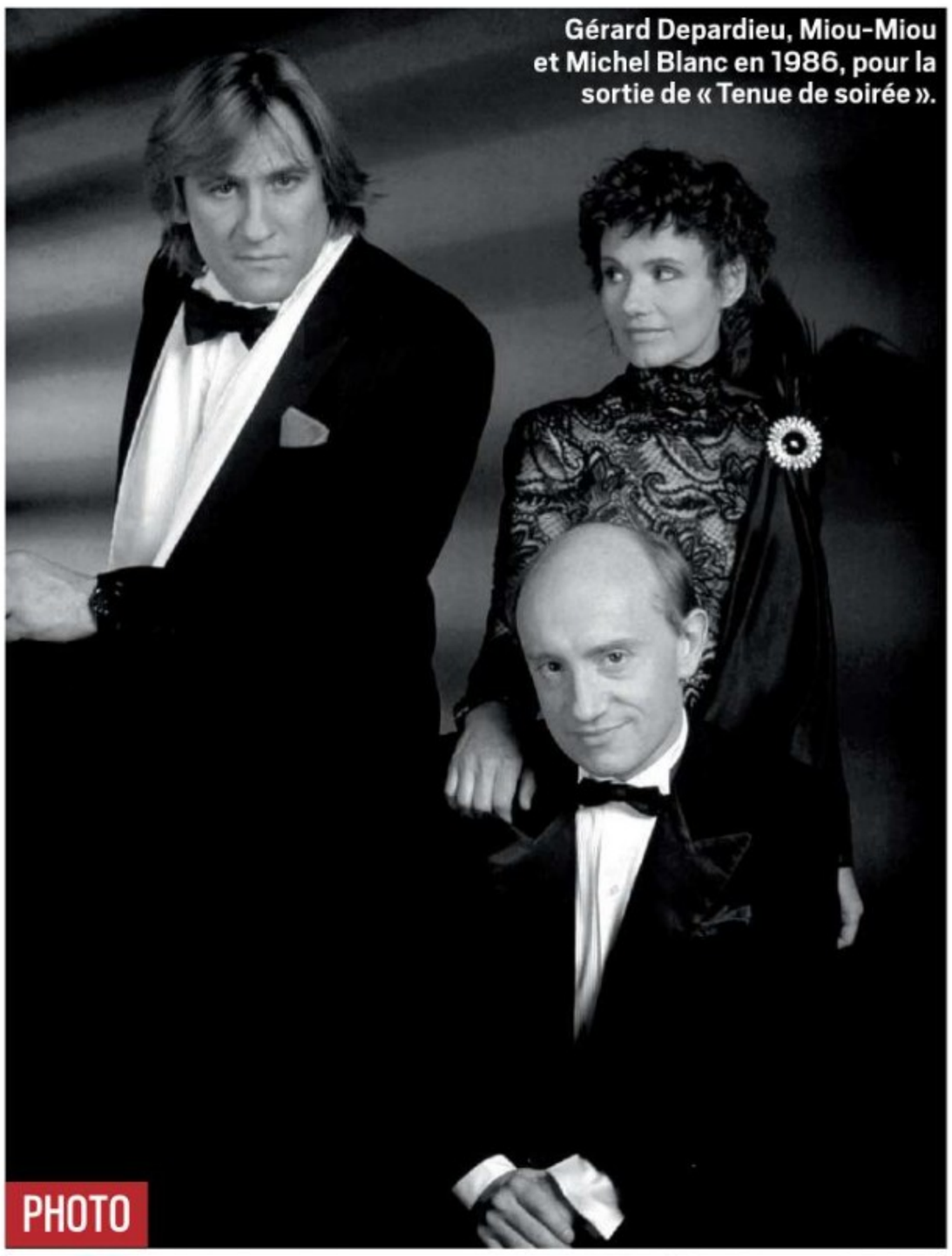


« Les universalistes », de Natasha Brown, éd. Grasset, 240 pages, 20,90 euros.



RICHARD MELLOUL
L'ART D'APPROCHER LES STARS

Le photographe consacre un livre et un film à Michel Sardou, qu'il suit depuis quatre décennies. Et illustre la biographie consacrée à Michel Blanc.



Gérard Depardieu, Miou-Miou et Michel Blanc en 1986, pour la sortie de « Tenue de soirée ».

PHOTO



Michel Sardou, sur la scène du Forest National de Bruxelles, le 17 mars 2011.

Par Corinne Thorillon

Dire que sa première rencontre avec Michel Sardou fut un fiasco total… Le chanteur qui ne sourit jamais aurait même lancé à Claude-Pierre Bloch, son attaché de presse, qui avait organisé le déjeuner : « Il est encore plus con que tous les autres réunis ! » « On n'avait rien à se dire, confirme Richard Melloul, on ne s'est pas parlé pendant une heure. Claude voulait qu'on travaille ensemble. Je n'en avais pas envie. Ce n'était pas la musique que j'écoutais, je n'avais rien à voir avec ce mec. » On est au début des années 1980. Sardou cartonne avec « Les lacs du Connemara ». Bloch cherche un photographe qui le suivrait discrètement en tournée et réaliserait en même temps pochettes d'album et affiches de spectacle. Ils se retrouvent un peu plus tard, pas vraiment par hasard, au Mexique, où le chanteur populaire tourne une émission pour Maritie et Gilbert Carpentier. Melloul se faufile au milieu des techniciens et, caché derrière les caméras, réalise sans que Sardou s'en rende compte des clichés qui feront la une de tous les journaux people. « J'ai gagné sa confiance en faisant des photos de lui de manière discrète. C'est un privilège incroyable d'avoir pu monter sur scène si proche de lui. »

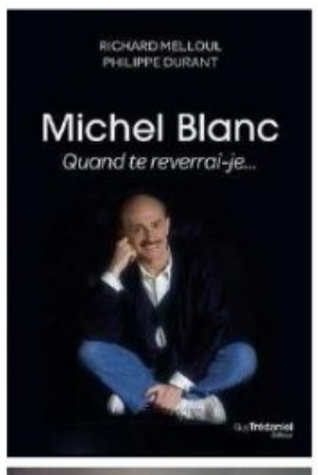
Le début d'une collaboration exclusive et complice qui dure depuis plus de quarante ans, compilée dans « Sardou. Une vie sur scène » et que le photographe, aussi producteur et réalisateur, a mis en lumière avec « Michel raconte Sardou ». Un documentaire d'une heure cinquante diffusé début novembre 2025 dans les salles Pathé, que l'on découvrira sur petit écran pour les fêtes de fin d'année. Face à lui, le chanteur se confie sans fard. C'est la méthode Melloul, qui sait mieux que nul autre faire tomber les masques des artistes aux multiples facettes. « Je ne passe pas mes vacances avec eux, mais ils me font confiance. C'est cela le plus beau sentiment quand tu photographies quelqu'un. Il faut croire que cela tient à moi. Je ne force pas les gens à être ce qu'ils ne sont pas. Je cherche un autre moyen de les rendre accessibles. »

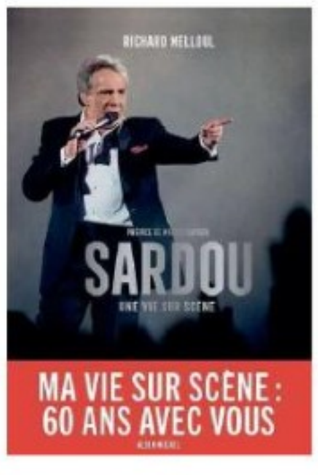
En 1985, Michel Blanc, dont il est proche mais qui n'intéresse plus grand monde à l'époque, l'appelle chaque soir pour lui raconter les scènes crues de « Tenue de soirée », qu'il est en train de tourner. Gérard Depardieu, son partenaire, repère ce photographe qui a déclaré au producteur en arrivant sur le plateau que si ses images ne lui convenaient pas il les lui offrait. Ce ne sera pas le cas. Une amitié particulière, teintée de sensibilité, va naître entre le photographe et Michel Blanc, pour les mêmes raisons qui l'ont lié à Sardou. Respect et discrétion.

Melloul n'avait pas parlé à l'acteur depuis un an lorsqu'il a appris sa mort soudaine. Ses photos inédites qui illustrent « Michel Blanc. Quand te reverrai-je… », biographie touchante écrite par Philippe Durant, sont un concentré de son travail dans l'intimité que les artistes veulent bien lui livrer. Comme le chantaient les Beatles dans « The End », « L'amour que tu prends est égal à celui que tu donnes ».

« Michel Blanc. Quand te reverrai-je… », de Richard Melloul et Philippe Durant, éd. Guy Trédaniel, 356 pages, 21,90 euros.

« Sardou. Une vie sur scène », de Richard Melloul, éd. Albin Michel, 256 pages, 39 euros.





MA VIE SUR SCÈNE : 60 ANS AVEC VOUS


Berluti
Paris



THÉÂTRE

PAULINE CLÉMENT À PART ENTIÈRE

Pensionnaire de la Comédie-Française, où elle joue actuellement « L'école de danse », de Carlo Goldoni, elle se distingue par son naturel rafraîchissant et un parcours hors des sentiers battus.



« L'école de danse », de Carlo Goldoni, à la Comédie-Française (Paris Ier), jusqu'au 3 janvier 2026.

Par Pierrick Geais
Photo Julien Lienard

Si le destin avait voulu être farceur, peut-être qu'aujourd'hui elle serait danseuse orientale. Pauline Clément a 14 ans quand ses parents lui demandent de choisir une activité extrascolaire. Elle hésite entre plusieurs, mais finit par s'orienter vers le théâtre. « Parce que le cours était plus proche de chez moi », nous explique-t-elle. Contrairement à la plupart de ses camarades de la maison de Molière, elle ne nous dira donc pas que ce fut pour elle une vocation ou une évidence. Il lui faudra du temps – beaucoup de temps – pour comprendre qu'elle a trouvé sa voie. Et sa voix, elle qui se décrit comme une enfant « timide, presque introvertie ». Même étudiante au Cours Florent, durant trois ans, elle n'arrive pas à imaginer qu'actrice peut être un « vrai métier ». Ou du moins le sien… Aujourd'hui encore, quand quelqu'un lui demande ce qu'elle fait dans la vie, elle répond : « Je fais du théâtre. » Et nous précise : « Je trouve ça plus concret, moins fumeux que de dire que je suis comédienne. »

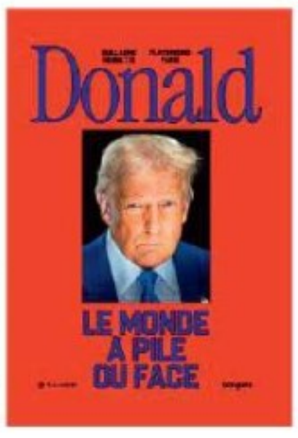
Difficile encore pour elle de croire qu'elle peut être douée quelque part, elle qui, petite, devinait à la lecture de ses bulletins scolaires qu'elle était « nulle en tout ». Elle est en CE1 quand on lui diagnostique une dyscalculie et une dysorthographie. Sa mère, professeure de français, et son père, médecin, s'acharnent à l'aider, mais Pauline reste fâchée avec les chiffres et les lettres… Jusqu'à ce qu'elle découvre la magie des beaux textes. Au collège, on l'inscrit dans des filières technologiques, l'électricité puis la menuiserie : « Mais les planches en bois que je faisais étaient tordues. » Puis en seconde, ce sera un CAP esthétique : « J'aimais ça, mais je rêvais trop. Je m'imaginais travailler au Ritz, mais je ne parlais pas assez bien l'anglais. Ou alors diriger un centre de bien-être, mais je n'ai pas l'esprit d'une business woman. »

Elle se fait connaître avec « Broute », une parodie du média « Brut »

Quand elle intègre le Cours Florent, elle croit en ressortir après seulement un an. Elle passe le temps en tournant des publicités : « Je me souviens d'en avoir fait une pour des glaces. Depuis, j'ai essayé de la retrouver, mais sans succès », plaisante-t-elle. Finalement, elle continue sa formation au conservatoire du VIIIe, à Paris, où elle rencontre Bertrand Usclat. Il devient l'un de ses plus proches amis et lui prodigue de précieux conseils, dont celui – providentiel – de se présenter au concours du Conservatoire national supérieur d'art dramatique : « On travaillait ensemble. Il me disait de n'écouter que lui, plutôt que mes professeurs. » Il lui écrit même un seule en scène : « Je pense qu'il n'osait pas le faire pour lui, donc j'étais comme un premier essai. » En 2012, avec Bertrand Usclat et quelques autres humoristes, elle fonde le collectif Yes vous aime, qui se fera connaître sur les réseaux sociaux avec des programmes courts, dont « Broute », une parodie du média d'actualité « Brut ». Entre-temps, Pauline Clément a intégré la Comédie-Française. Elle semble alors avoir trouvé son équilibre : « Je crois que mon plus grand souhait était d'être actrice de théâtre classique et youtubeuse. J'aime cet entre-deux. Car d'un côté, quand on fait des vidéos drôles, tout doit aller très vite. De l'autre, au théâtre, on peut se prendre la tête plusieurs minutes sur une virgule. »

Pauline Clément, 39 ans, traits encore juvéniles, apprend tous ses rôles au téléphone avec sa maman, sa meilleure répétitrice. « Donc quand elle vient à une représentation, elle connaît le texte par cœur. » Elle doit être tellement fière de voir sa fille sur la prestigieuse scène de la salle Richelieu, au côté du grand Denis Podalydès, actuellement dans une pièce trop peu connue de Carlo Goldoni, « L'école de danse ». Une réussite, mise en scène par le nouvel administrateur, Clément Hervieu-Léger. Pauline y incarne une jeune danseuse au port de tête altier, à la grâce innée. Une vie, parmi tant d'autres, qu'elle aurait pu avoir.

TRUMP, BÊTE DE SCÈNE



« Donald. Le monde à pile ou face », de Guillaume Hennette, éd. Tallandier, 160 pages, 24, 90 euros.

Jean qui rit et Jean qui pleure. Fascination-répulsion. La photo lenticulaire sur la couverture, qui fera sourire vos convives à coup sûr, annonce la couleur. L'ouvrage signé de Guillaume Hennette, rédacteur en chef de « Quotidien », avec la collaboration de Valentin Adam, directeur artistique de l'émission, est d'abord un objet kitsch et bling-bling, à l'image de son personnage principal. C'est ensuite – et surtout – une plongée vertigineuse dans la téléréalité planétaire de Donald Trump avec ses acteurs clichés (la bimbo, le Rambo, le milliardaire, la femme fatale…), ses clashs en cascade, ses alliés, ses traîtres et ses rebondissements. Un livre diablement bien documenté, à laisser traîner sur sa table basse, dans lequel le président américain redevient ce qu'il n'a peut-être jamais cessé d'être : une icône pop. **Nicolas Torrent**

CRITIQUE

GUERLAIN

PARIS

ABSOLUS ALLEGORIA

FLORABLOOM

LE NOUVEAU PARFUM ABSOLU



PLUS DE 90% D'ORIGINE NATURELLE*

*Conformément à la norme ISO 16128, calcul incluant l'eau.

CINÉMA

WAGNER MOURA DE PABLO ESCOBAR À SEX-SYMBOL

Révélé dans la série « Narcos », l'acteur brésilien est bluffant dans « L'agent secret », pour lequel il a reçu le prix d'interprétation à Cannes.



Par Fabrice Leclerc / Photo Vincent Capman

Vous connaissez déjà son visage de quadra à la beauté digne d'un Pedro Pascal, vous allez maintenant retenir son nom. Cette saison, il est de tous les palmarès aux États-Unis, devenant ainsi le principal concurrent de Leonardo DiCaprio pour le prochain Oscar du meilleur acteur. Wagner Moura est la révélation de l'année. Il figure dans tous les plans de « L'agent secret », long-métrage doublement primé sur la Croisette en mai dernier, de son comparse brésilien Kleber Mendonça Filho (réalisateur de « Bacurau », « Les bruits de Recife »). Un film plein de sueur et de non-dits sur le Brésil sous la dictature militaire des années 1970, où se télescopent une jambe coupée, un requin, une population interlope et cet homme au passé mystérieux qui revient chez lui, à Recife, pisté par de mystérieux poursuivants. C'est un pur moment de cinéma, inspiré autant par Costa-Gavras que par Spielberg ou Coppola. « En effet. C'est ce que j'aime avec Kleber, confirme Wagner Moura, que nous avions rencontré à Cannes au lendemain de la projection. Son film tisse peu à peu sa toile, mystérieux, sans évidence narrative, sans que l'on comprenne son propos. Un agent secret ? Il faut se méfier des apparences. C'est un long-métrage éminemment politique, très actuel. De la dictature à Bolsonaro, Kleber raconte à travers sa filmographie un Brésil meurtri. »

Le gouvernement de Bolsonaro a censuré en 2019 son premier film comme réalisateur, « Marighella »

Vingt ans plus tôt, c'est encore à Cannes que les deux hommes se sont rencontrés. Wagner Moura vient y présenter un film, Kleber Mendonça Filho, encore journaliste, l'interviewe. Moura s'est fait remarquer dans des telenovelas après des études d'art dramatique, résultat d'une jeunesse un peu rebelle. Il s'était aussi rêvé en aviateur comme son père, mais uniquement « pour le blouson, pour les filles et pour "Top Gun" », précise l'acteur. Il se fait remarquer dans « Troupe d'élite », de José Padilha, devient un comédien à la mode dans son pays et attise la curiosité de Hollywood, où il tournera « Elysium » et « Civil War ».

Mais c'est Pablo Escobar qui va changer sa vie. Pour incarner le trafiquant de drogue dans la série « Narcos », il prend 20 kilos et apprend l'espagnol avec l'accent colombien en six mois. Transfiguré, il explose aux yeux du monde entier avec, à la clé, une nomination aux Golden Globes. Il vit désormais aux États-Unis, se dit clairement de gauche et regarde l'Amérique de Trump avec peur : « Quand on s'en prend aux libertés fondamentales, quand on expulse, quand on s'attaque aux minorités ou aux LGBT, c'est que le moment est très dangereux. "L'agent secret" ne dit pas autre chose. Simplement ne pas être d'accord devient un danger. » Il sait de quoi il parle. Le gouvernement de Bolsonaro avait censuré en 2019 son premier film comme réalisateur, « Marighella », portrait du mentor de la guérilla brésilienne et dirigeant du parti communiste local.

S'il est un acteur qui compte pour Hollywoood, Wagner Moura veut garder la tête froide. Après un film d'action pour Netflix réalisé par Louis Leterrier, il va revenir à la mise en scène en 2026. « La reconnaissance, c'est bien, mais il faut suivre son propre chemin », dit-il. Wagner Moura est comme ça : un quadra sud-américain beau gosse, à la parole franche, qui veut continuer à se balader entre cinéma d'auteur, superproductions et séries à succès. Pedro Pascal a du souci à se faire… =

SÉRIE



PERCY JACKSON **LE GRAND MIX**

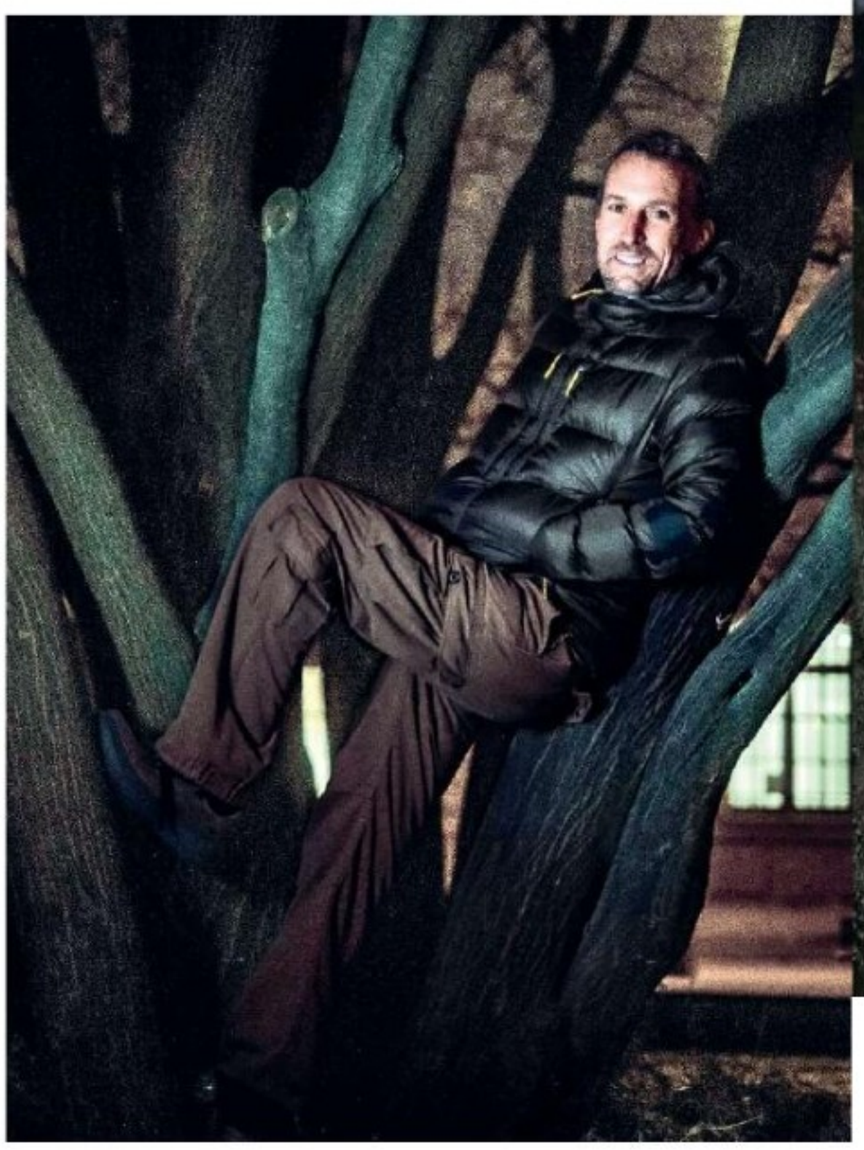
Un camarade devenu rival, une amie statufiée, des tensions entre Sang-Mêlés (ces fils et filles des dieux de l'Olympe échoués dans une Amérique contemporaine)… Confronté à un monde hostile, Percy, descendant de Poséidon, se lance dans une nouvelle odyssée pour protéger les siens. Fin 2023, cette adaptation fidèle de la saga littéraire fantastique de Rick Riordan avait réjouit les fans – qui en feront la série la plus visionnée de Disney+ en 2024. Moins ostensiblement inclusive, plus politique, cette deuxième saison emprunte autant à la pop culture et à la mythologie qu'à la dialectique de « Sa Majesté des mouches ». Survivalistes en sous-texte, les huit épisodes se font surtout la tribune du mal-être adolescent actuel : même lorsque le danger est omniprésent, faut-il trahir les siens pour parvenir à ses fins ? Françoise Dolto aurait apprécié. = **Claire Stevens**

« Percy Jackson et les Olympiens », saison 2, sur Disney+.



Baccarat

Vase et Photophores *Eye II* | baccarat.com







CINÉMA

VINCENT MUNIER GRANDEUR NATURE

Après « La panthère des neiges », le photographe et documentariste nous invite dans son nouveau film, « Le chant des forêts », à contempler la splendeur des territoires sauvages des Vosges.

Par Camille Hazard / Photo Julien Faure

Il parle comme s'il était encore caché derrière un tronc à attendre qu'un cerf surgisse. Un chuchotement, un souffle. Chez Vincent Munier, même la voix semble à l'affût : douce, posée, précise, comme si le moindre mot prononcé trop fort pouvait faire fuir la bête. Ce murmure n'est pas de la timidité. C'est sa manière d'être. À 49 ans, il est l'un des photographes de nature les plus reconnus. Premier Français à être primé trois années de suite au prestigieux Wildlife Photographer of the Year, il a parcouru les steppes mongoles, l'Arctique, les plateaux tibétains. C'est là, en 2018, qu'il a scellé son amitié avec Sylvain Tesson, en quête de la panthère des neiges. Leur film, couronné d'un César, les a projetés dans la lumière. Mais Munier revient toujours à son point d'origine : les Vosges.

Avec « Le chant des forêts », il dévoile ce territoire sauvage où il vit toute l'année. « Je passe plus de temps ici qu'ailleurs », confie-t-il. Ses lieux d'enfance sont devenus son laboratoire à ciel ouvert. On pourrait imaginer un explorateur intrépide, on découvre un homme de lenteur. « L'affût t'apprend l'humilité. Tu ne contrôles rien. Tu attends, tu t'effaces. » Une philosophie héritée de son père, Michel, naturaliste passionné, qui lui a appris à passer des nuits sous les arbres pour le simple plaisir d'observer. Cette transmission, il la prolonge avec son fils, Simon, 13 ans, présent à l'écran. « Il s'ennuie, puis d'un coup s'émerveille. C'est ça, l'enfance. Je voulais montrer les choses telles qu'il les a vues, sans tricher. »

Pour créer cette nouvelle œuvre, Munier a filmé autour de sa maison durant dix ans. Certaines scènes sont puissantes : l'apparition furtive d'un lynx, un combat de cerfs vu au travers des feuillages, la nage de biches dans des eaux glacées. Rien n'est provoqué. « Pour voir le grand tétras, on a attendu douze à quinze heures sans bouger, sous un sapin », glisse-t-il. Ces instants spectaculaires sont les récompenses d'une patience sans faille.

Le massif vosgien a façonné son regard. Il filme ses ombres, ses cimes, ses nuages comme on filmerait un visage aimé. Et il écoute. Car, pour Munier, le son est aussi important que l'image : « Le souffle du cerf, ses bois qui s'entrechoquent, le hululement des chouettes… on a entendu des bruits extraordinaires. » Selon lui, la forêt porte une dimension spirituelle : « Elle est pleine de mystères, de choses qui nous touchent sans qu'on s'en rende compte. Des vibrations et des énergies circulent. » Mais la vie qu'il immortalise n'est pas figée. Elle s'abîme. « On mène une guerre au vivant », dit-il sans détour. Les routes bordées de champs nus, les forêts transformées en alignements d'arbres, l'eau dégradée par les polluants éternels : « C'est fou qu'on ne soit pas plus nombreux à se révolter », lâche-t-il. Pourtant, il ne milite pas. Il ne moralise pas. Il préfère montrer. « La nature n'est pas un spectacle, mais une vie partagée », aime-t-il répéter. C'est toute l'intention du film : redonner à la forêt sa place, non pas comme décor, mais comme présence. Dans un monde saturé, Munier propose alors un geste presque subversif : « Ralentir, regarder, se taire. Puis faire un pas de côté pour laisser la nature respirer. »

« Le chant des forêts », en salle le 17 décembre.

MEHDI, UN CINÉPHILE QUI VOUS VEUT DU BIEN

LIVRE

« Cinéma, je ne te le dis pas souvent mais je t'aime car, tant que tu es là, moi ça va » : une belle déclaration d'amour de l'auteur Mehdi Omaïs, journaliste cinéma sur les réseaux sociaux et cinéphile insatiable. Dans son ouvrage, « Le cinéma, c'est la vie », il regroupe 300 films classés en quinze catégories, de « Rêver les yeux grands ouverts » à « Voir la mort autrement ». Entre guide informatif et cri d'amour pour des chefs-d'œuvre emblématiques (comme « Edward aux mains d'argent », de Tim Burton, qu'il a loué jeune dans un vidéoclub et son tout premier émoi cinématographique), le livre est un parcours passionné et plein d'admiration, de respect, parfois de candeur, dans le cinéma d'auteur comme dans les grandes productions. À déguster comme on suivrait les conseils d'un bon ami, pour découvrir ou retrouver ces films au pouvoir cathartique. **Fa. L.**



« Le cinéma, c'est la vie », de Mehdi Omaïs, éd. Hugo Image, 248 pages, 24,95 euros.



PANDORA



Maquette, détail de la baie de la chapelle Saint-Denys, 2025.

CLAIRE TABOURET EN MISSION POUR NOTRE-DAME

À quelques jours de l'ouverture de l'exposition « D'un seul souffle », au Grand Palais, rencontre avec l'artiste française qui a réalisé six vitraux pour la cathédrale.

ART



L'artiste devant l'une des maquettes grandeur nature.

Interview Anaël Pigeat / Photo Nathan Lainé

Paris Match. Qu'est-ce qui vous a mise sur le chemin de l'art ?

Claire Tabouret. J'ai eu la sensation très jeune d'être entrée en peinture comme on entre en religion. Les artistes cherchent souvent à recréer des émotions premières. Pour moi, cela a été la découverte, à 4 ans, des "Nymphéas" de Monet à l'Orangerie. Plus tard, aux Beaux-Arts de Paris, je me suis familiarisée avec l'art contemporain lié au monde des idées, alors que je ressentais un désir physique de peinture.

Pourquoi avoir quitté Paris pour Los Angeles ?

En 2014, ma vie a changé à la suite de la découverte l'année précédente de mon travail par François Pinault, qui a acheté une grande partie de mes tableaux et m'a invitée à exposer au Palazzo Grassi, à Venise. Je suis partie à Los Angeles parce que j'avais envie de rester dans une forme d'anonymat. Cette ville est d'une étrangeté folle. La scène artistique y est libre, animée par le plaisir de la peinture, sans frontières entre les disciplines de la création.

Quelle a été la genèse des vitraux de Notre-Dame ?

Pour répondre à l'appel à projets, je me suis questionnée sur les raisons pour lesquelles je me lancerais ou pas dans l'aventure. Je n'ai pas grandi dans la religion, et la connaissance que j'en ai passe par l'art. En 2023, j'ai été invitée à participer au pavillon du Vatican pour la Biennale de Venise. À la suite de belles rencontres, j'ai fait baptiser mes filles au Vatican. J'ai été comme portée… J'ai bien sûr regardé les vitraux de Matisse et de Chagall, la peinture de Fra Angelico… Mais pour être prêt pour un projet pareil, il faut avoir travaillé toute sa vie, et se dévoiler.

À qui vous adressez-vous ?

Cette année, près de 15 millions de visiteurs du monde entier sont entrés à Notre-Dame. Il fallait une peinture compréhensible par tous, ce qui fait écho au sujet de la Pentecôte, le moment où, grâce à l'Esprit saint qui revient sur terre, chacun se met à comprendre la langue de l'autre. Et il se crée une harmonie dans la différence.

Avez-vous eu beaucoup de conversations avec le diocèse ?

Je suis partie du texte des Actes des apôtres, que le diocèse m'avait donné : "Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent», "tous réunis ensemble dans un même lieu"… Et les compositions se sont imposées rapidement. Pour la Vierge,



Pour chaque baie, des palettes de couleurs ont été établies avec les maîtres-verriers.

j'ai fait poser mon assistante, car je la voulais contemporaine et expressive. À propos de la dernière baie, Mgr Ulrich m'a dit que l'harmonie devait avoir une forme, d'où m'est venue l'idée de la procession en sinusoïde pour représenter la foule qui monte vers le ciel. Le père Maxime Deurbergue m'a soufflé le titre «D'un seul souffle». Ce souffle est celui qui nous unit, que l'on soit croyant ou pas, le souffle du verre, le souffle du vent…

Quelles techniques avez-vous employées ?

Les images que j'ai présentées au jury étaient en monotype, que j'utilise à l'atelier comme une écriture automatique. Il s'agit d'encre d'imprimerie sur Plexiglas, avec un rapport à la transparence. Le fait que les images soient inversées et l'usage des pochoirs et des superpositions donnent aux images un aspect ludique. Et les irrégularités rappellent la beauté du verre.

Comment avez-vous collaboré avec les maîtres-verriers de l'atelier Simon-Marq à Reims ?

L'exposition montre les coulisses de cette collaboration. La première étape est celle du carton. À partir des monotypes à taille réelle, les maîtres verriers réalisent le trajet de plomb en soulignant les traits, en accentuant les rythmes… Ensuite, nous avons établi des palettes pour chaque baie. Je me suis forcée à une certaine flamboyance car, en vitrail, mes couleurs pastel n'auraient pas été très visibles. Enfin, il fallait conserver une lumière blanche dans la cathédrale, respecter la balance entre teintes chaudes et froides, ce que j'ai fait intuitivement, comme une danse – à la grande surprise des maîtres-verriers.



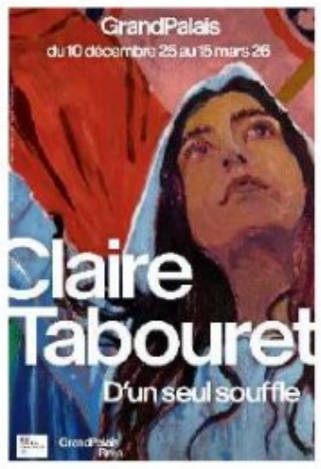
PARCOURS

LES PALAIS D'EVA JOSPIN

Palais imaginaires, dômes ornés, grottes baroques et théâtrales… Eva Jospin présente dans une autre galerie du Grand Palais une quinzaine d'œuvres monumentales sculptées dans du carton, son matériau de prédilection. Le titre, « Grottesco », fait référence aux décors de la Domus aurea, le palais de Néron. Des bas-reliefs brodés de perles, de fils et de franges complètent ce paysage en évoquant une nature chatoyante. On traverse cette galerie comme des ruines romantiques ou des paysages de forêts sauvages plongeant le visiteur dans un monde onirique.

À Notre-Dame, vous vous inscrivez dans l'éternité. La postérité vous préoccupe-t-elle ?

Laisser un témoignage est une chose importante pour un artiste. J'ai préparé ce projet au moment où Los Angeles brûlait. Cela pose des questions sur ce que l'on garde, ce qui disparaît pour toujours. Beaucoup d'amis ont perdu leur atelier : c'est terrible pour un artiste de perdre son œuvre. Le fait de vouloir que les choses durent après moi m'oblige à être exigeante. Si le travail est bon, il résistera, sinon, il disparaîtra. C'est l'opposé du milieu de l'art et de la célébration de l'artiste. Après avoir accompagné ce projet, je m'effacerai et, si on m'oublie, ça va.



Claire Tabouret, « D'un seul souffle », et Eva Jospin, « Grottesco », au Grand Palais, à Paris (VIIIe), jusqu'au 15 mars.

GELUCK
EXPOSE
LE CHAT

MUSÉE MAILLOL – PARIS

www.expo-lechat.com EXPO À voir maintenant !



tempora MUSÉE MAILLOL PARIS LCI LE FIGARO PARIS MATCH RATP sncfconnect PARIS PREMIÈRE RTL



Le groupe Marc Seberg, en 1988, avec de g. à dr. : Pierre Thomas, Pascale Le Berre, Philippe Pascal, Anzia et Pierre Corneau.

MUSIQUE

PASCALE LE BERRE
PHILIPPE FOREVER

Celle qui fut la compagne de Philippe Pascal, chanteur des groupes Marquis de Sade et Marc Seberg, a orchestré un magnifique album hommage. Elle revient sur leur aventure musicale.

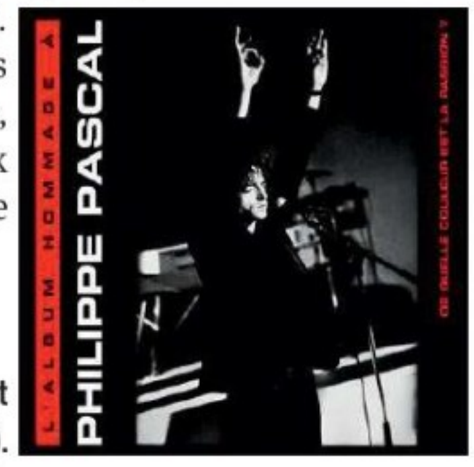
Par Benjamin Locoge

À l'époque, elle est l'une des rares femmes musiciennes de la scène rennaise. Pascale Le Berre est aux claviers dans Complot Bronswick et, comme tous ses potes d'alors, elle a écouté le premier album de Marc Seberg, ce groupe lancé par Philippe Pascal, héros local, après la dissolution de Marquis de Sade. « Philippe m'a appelée un jour pour me demander si j'accepterais de jouer avec eux pour leur premier concert à Paris, au Bataclan. Je n'ai pas hésité longtemps, même si c'était dix jours plus tard. » Ce 27 avril 1983, la faune parisienne vient observer les premiers pas d'un combo d'un genre nouveau. « Les concerts d'alors étaient vraiment dangereux, se souvient Pascale, on pouvait se prendre des tessons de bouteille, se faire sortir de scène, ça ne plaisantait pas du tout. » Mais la présence magnétique de Philippe Pascal met tout le monde d'accord. « Ce soir-là, reprend-elle, j'ai compris aussi que j'allais m'envoler avec eux. » Deux ans plus tard, elle fait officiellement partie du groupe et s'est rapprochée du charismatique leader. « Philippe était quelqu'un qui en imposait. On sentait la profondeur de son âme, qui pouvait paraître insondable, qui pouvait faire peur. Il dégageait un truc de tourmenté alors que c'était un homme hyperdrôle. Mais ça, je ne l'ai su qu'après. »

Au sein de Marc Seberg, Philippe et Pascale s'investissent à fond dans leur aventure musicale. Les albums « Le chant des terres », en 1985, puis « Lumières & trahisons », deux ans plus tard, sont les sommets de la new wave à la française. « Tout le monde savait que nous étions en couple, mais ce n'était pas un sujet. Le moteur de notre relation, c'était d'aller toujours de l'avant. Nous avons été les premiers, par exemple, à intégrer des décors à nos concerts. Au début ça glaçait le public, mais Philippe voulait sortir de la prestation rock traditionnelle. Et à la fin des shows, nous étions ovationnés. » Seul hic, les ventes ne sont pas au rendez-vous. « Virgin s'attendait à ce qu'on fasse au moins 100 000 ventes avec notre troisième album. Nous avons péniblement fait la moitié. Philippe aurait voulu qu'on s'arrête là, moi, j'ai poussé pour que l'on continue. Mais nous avions compris que nous n'aurions jamais le tube qui nous aurait imposés sur les ondes auprès du grand public. » Marc Seberg se sépare en 1992, permettant à Philippe et Pascale de vivre une autre vie, entre Rennes et le Maroc, où ils enregistrent un disque commun. « Notre plus beau projet, celui qui me touche encore le plus. Mais là aussi, nous savions que ce serait notre seul et unique disque. Notre label d'alors n'a pas tardé à nous faire comprendre qu'il n'allait pas dépenser beaucoup d'argent pour la promo… » Le couple se sépare à la fin des années 1990. « On peut ne plus pouvoir vivre avec quelqu'un qu'on aime toujours », commente Pascale à propos de leur rupture, qui se fit sans griefs ni acrimonie. « On a continué à s'écrire, à se parler. »

« J'ai été très en colère après sa disparition et j'ai encore du mal à parler de lui au passé »

Quand Philippe Pascal accepte de reformer Marquis de Sade, en 2017, Pascale est dans la salle à Rennes, le 16 septembre. « Il n'avait rien perdu de sa voix, de sa présence. C'est revenu nourrir quelque chose qui lui a certainement fait du bien. » Mais la mise en chantier d'un nouvel album va aussi faire revenir ses pires démons. « Il n'a pas supporté d'être à nouveau dans la souffrance de l'écriture, d'être dans la confrontation avec son passé. » Philippe Pascal se suicide le 12 septembre 2019, plongeant ses proches, ses amis et le monde de la musique dans la stupéfaction. « J'ai été très en colère après sa disparition, raconte Pascale. J'ai encore du mal à parler de lui au passé. C'est pour ça aussi que j'ai voulu cet album hommage, avec des gens qui l'aimaient et le comprenaient vraiment. » Dominique A, Étienne Daho, Nicolas Comment, Nouvelle Vague, Denis Bortek ont joué le jeu avec une sincérité bouleversante. Pascale a aussi exhumé un inédit, « I Am a Book », enregistré par son ancien compagnon au mitan des années 1990. « J'ai encore quelques merveilles comme celle-là dans mes archives », confie-t-elle, mystérieuse. Pour mieux chérir son passé et n'en conserver que le plus lumineux.



« De quelle couleur est la passion ? » (Note A Bene).

ABONNEZ-VOUS pour seulement 99€ ET RECEVEZ le seau à champagne et les 6 flûtes

PARIS MATCH

-58% DE RÉDUCTION



Visuels non contractuels. Certaines caractéristiques du produit présenté pourront varier sans préavis.
L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération. Bouteille non fournie.

ynfluence.com

6 FLÛTES À CHAMPAGNE
Silhouette élancée au design fin et délicat.
Verre transparent • 19 cl.

SEAU À CHAMPAGNE
Idéal pour garder votre champagne ou vin au frais.
Acier inoxydable • Hauteur 20,8 cm • Diamètre 22,3 cm.

PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR **www.parismatch.com/champagne**

Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à :
PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

Oui, Je m'abonne à Paris Match et je reçois **le seau + les 6 flûtes à champagne**. Inclus : la version numérique

☐ Je choisi l'offre **1 AN - 52 numéros** et je règle en une fois **99€** au lieu de ~~237,60€~~***. **Je joins mon règlement** par **chèque bancaire** ou **postal** à l'ordre de Paris Match ou **je règle en ligne** par carte bancaire CB

☐ Je choisi de régler par **prélèvement 7,60€**** tous les 4 numéros.
Je complète le mandat SEPA ci-dessous ou **en ligne**.

Je règle en ligne (plus sécurisé, plus rapide), en me connectant sur **www.parismatch.com/champagne** ou **en scannant le QR code ci-contre**

Mme ☐ Mlle ☐ Mr ☐ Nom* :

Prénom* :

N°/Voie* :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse* :

Code postal* : Ville* :

Pour suivre la livraison et recevoir mon cadeau, je laisse mon téléphone et mon adresse e-mail

N° Tél* :

Mon e-mail* : @

*Champs obligatoires

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique
☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

HFM PMARI1

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

En signant ce mandat, vous autorisez Paris Match à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Paris Match. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

Créancier : PARIS MATCH - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris - **ICS : FR 60 ZZZ 89D327**

N'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

IDENTIFICATION DU COMPTE BANCAIRE (Numéro d'identification international du compte bancaire)

Fait à : Le :

TYPE DE PAIEMENT
PAIEMENT récurrent

En signant ce mandat, j'accepte que par dérogation aux nouvelles normes européennes SEPA, le premier prélèvement soit effectué dans un délai de 5 jours avant sa date d'échéance.

Signature obligatoire

I B A N

Paris Match est édité par la Société Paris Match, RCS de Paris 922 352 166 - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris (tél : 01 87 64 68 10) - TVA FR 75 922 352 166. Offres valables 2 mois, réservées aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles. **Toutes les 4 semaines, pour un minimum de 13 prélèvements. ***Vous pouvez également acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 3,80€, le seau à champagne au prix de 15€ et les 6 flûtes au prix de 25€. Après enregistrement du règlement, réception du 1er N° sous 4 semaines maximum et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre cadeau. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.cgv.parismatch.com. Abonnement résiliable à tout moment (remboursement des N°s non reçus). Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1er N° (cf. formulaire de rétractation sur www.retractation.parismatch.com). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 39 avenue Franklin D.Roosevelt, 75008 Paris au 01 44 95 11 40 ou email : cmap@cmap.fr). Ces données sont destinées à la Société Paris Match et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'au sort de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles



« Bravo » (Universal). En concert le 10 janvier à Paris (Grand Rex).



MUSIQUE

LUZ CASAL
VIVA LA DIVA !

À 67 ans, la chanteuse espagnole revient avec un magnifique nouvel album, très justement intitulé « Bravo ». Rencontre.

Par Léa Bitton / Photo Éric Garault

Sa voix semble toujours chargée d'embruns atlantiques, comme un souffle qui ramène en Galice. Avec « Bravo », son nouvel album, Luz Casal revient en pleine lumière, plus ardente que jamais. Un come-back puissant, fidèle à cette trajectoire libre qui fait d'elle l'une des plus grandes voix ibériques de sa génération. « Mon style a beaucoup évolué, dit-elle. Je peux chanter l'amour, la haine, la tendresse, la colère… L'important, c'est d'être vraie. » Elle revendique cette liberté qui l'a guidée depuis ses débuts : un pied dans le rock madrilène des années 1980, l'autre dans la chanson populaire, héritée de sa Galice natale. « J'ai besoin de me renouveler. Sinon, j'étouffe. »

Ce sont ces deux visages qui font sa force depuis tant d'années : celui de l'interprète passionnée et celui de la compositrice qui n'a jamais cessé d'observer le monde. Dans « Parece ser », c'est avec un regard presque journalistique qu'elle le scrute sans ciller. Elle parle d'un « désir d'exprimer » ce qu'elle ressent face au chaos et à l'injustice. « La musique, c'est comme manger tous les jours, raconte-t-elle. Ce n'est pas simplement mon métier. C'est une nécessité physique, intérieure. » La littérature et la peinture l'accompagnent, mais c'est le chant qui l'a façonnée, depuis l'enfance, dans une Espagne encore marquée par les ombres du franquisme. Entre un grand-père républicain et un autre monarchiste, elle a grandi avec deux récits du pays. Peut-être est-ce de là que naît cette dualité qui traverse son œuvre.

« Comme manger, mon métier est une nécessité physique, intérieure »

L'un des titres phares du disque – « Nada es imposible » – raconte l'histoire bouleversante de Noah Higon Bellver, une jeune femme atteinte de sept maladies rares, dont le parcours a profondément touché la chanteuse. « Je l'ai découverte par hasard à la télévision. Je l'ai trouvée sublime. Elle parlait avec une force incroyable. Je me suis dit que je devais lui dédier mes mots. » L'album abrite également une reprise de « Todo cambia », immortalisée il y a quarante ans par Mercedes Sosa. Un choix mûri, presque instinctif : « Je voulais lui rendre hommage, mais en respectant vraiment la tradition argentine », confie-t-elle. Le texte, qui parle du temps qui passe, semble, lui, toujours d'actualité.

Il y a aussi ce duo inattendu avec Carla Bruni sur « Ella », une reprise de « She », de Charles Aznavour. « Je pensais à une voix sensuelle, naturelle, intelligente… Carla s'est imposée. » Elle raconte leur rencontre avec tendresse et admiration. « Elle a dit oui tout de suite. Je suis très fière de notre chanson. » Aujourd'hui encore, Luz Casal avance avec une curiosité intacte. À ceux qui l'imaginent lever le pied, elle répond d'un sourire que la retraite n'est pas pour elle. « Jamais je n'arrêterai. Je ne dis pas que je monterai sur scène jusqu'à 80 ans, dit-elle en souriant, mais tant que j'ai quelque chose à dire, la musique sera là. » Luz n'a jamais dit son dernier mot.

FESTINA

SWISS MADE

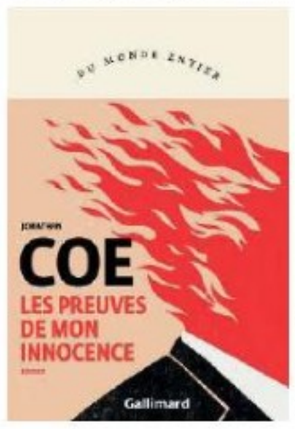
Miss France
2025
Angélique
Angarni-Filopon



JONATHAN COE **SECRETS SALÉS**

Septembre 2022. La crème de l'élite conservatrice du Royaume-Uni est conviée dans un luxueux manoir-hôtel, propriété de lord Wetherby. Un rendez-vous ultraconfidentiel, où des lobbyistes et des ministres en poste seront invités à fourbir leurs armes intellectuelles les plus rétrogrades pour influer sur la politique. Blogueur de gauche, Christopher Swann s'infiltre dans cette assemblée pour comprendre ce qui s'y trame, d'autant qu'il a mis la main sur un sulfureux rapport. Est-ce la raison pour laquelle il est assassiné ? Avec des héroïnes nommées Prudence, inspectrice à la retraite, et Phyl, jeune fille intrépide qui soulève des lièvres très encombrants, Jonathan Coe revisite le cosy mystery à la sauce politico-grinçante. L'occasion pour l'auteur anglais de pourfendre les héritiers du thatchérisme, qui voient des wokes partout, à commencer par le prince Charles ! Et qui rêvent de privatiser le système de santé. Sa satire mordante fait délicieusement mouche. God save the british humour ! **François Lestavel**

CRITIQUE



« Les preuves de mon innocence », de Jonathan Coe, éd. Gallimard, 480 pages, 24 euros.

JULIEN SANDREL
PHÉNOMÈNE LITTÉRAIRE

À chaque roman, ses lecteurs sont plus nombreux. « Le jour où Rose a disparu » s'est déjà écoulé à près de 30 000 exemplaires.

Par Charlotte Leloup / Photo Nelson Coulhon

Julien Sandrel doit l'histoire de son huitième roman à Alexandra Lamy. L'écrivain a rencontré l'actrice lorsqu'elle interprétait à l'écran le personnage de Thelma, l'héroïne de son premier livre, «La chambre des merveilles». Très engagée contre les violences conjugales, la comédienne lui fait découvrir il y a quelques mois les Maisons des femmes, fondées par Ghada Hatem-Gantzer, médecin gynécologue. L'écrivain va visiter durant plusieurs semaines ces refuges disséminés en France qui accueillent, protègent et aident les femmes victimes de violences sexistes et sexuelles. Julien rencontre plus de quarante personnes : victimes, bénévoles, psychologues, gynécologues et sages-femmes. Il participe aussi aux activités qu'offrent ces lieux : ateliers d'écriture ou de jardinage. Il observe, apprend et tente de comprendre à la fois les ressorts de l'emprise et ceux de la reconstruction, qui seront les thèmes fondamentaux de son futur texte : «Mes personnages sont fictifs, mais je les ai nourris de bouts de vie liés à ces rencontres. Je voulais être très juste dans les mots utilisés et rester fidèle à la réalité. J'ai une fille de 13 ans, je ne peux pas me résoudre à ce qu'elle grandisse dans un monde qui continue à détourner le regard sur cette question.»

« Mes personnages sont fictifs, mais je les ai nourris de rencontres »

Voilà donc «Le jour où Rose a disparu». Rose se réveille dans un hôpital en Belgique. Elle a perdu la mémoire et le seul lien qu'il lui reste avec son passé est un numéro de téléphone et un prénom, Romain, écrit sur la hanche. Aïda, elle, débute une nouvelle vie à la Maison des femmes de Toulon : elle s'est lancée sur le chemin de la résilience sous le soleil du Var et veut, à son tour, aider d'autres femmes. Les deux personnages ne se connaissent pas, mais leurs destins vont être liés. Au fil des pages, on découvre aussi un jardinier mystérieux… Comme souvent, Julien Sandrel mêle les registres et les formes, introduisant dans son intrigue des fragments de journal intime et des échanges épistolaires (ici, des lettres enfouies au pied d'un arbre, celles d'un père à son fils) : «Je ne voulais rien édulcorer de la violence, dit-il, mais il était important pour moi de montrer les chemins possibles vers l'espoir.»

Très proche de ses lecteurs, Julien a un rituel bien à lui : il commence toujours ses séances de dédicace à Hyères, la ville où il a grandi. Une mère secrétaire médicale, un père peintre en bâtiment, des grands-parents qui travaillaient dans les mines d'Alès. «À la maison, les livres étaient des objets de décoration, j'étais le seul lecteur de la famille. Je rêvais d'être écrivain, mais j'ai écouté mes professeurs et mes parents, j'ai fait des études scientifiques puis de marketing.» Un sourire aux lèvres, ce père de famille marié à une chercheuse de l'Inserm raconte sa «crise de la quarantaine précoce» : «À 35 ans, j'ai eu cette impression étrange d'avoir coché toutes les cases de ma vie. Je m'étais accompli professionnellement, mais je n'étais pas heureux dans mon métier. J'ai voulu réaliser le rêve oublié de mon enfance.» Aujourd'hui encore, il a souvent l'impression de vivre un songe éveillé. «J'ai longtemps eu peur que tout s'arrête. Je crois que je me suis fait à l'idée que je devrai vivre avec le syndrome de l'imposteur.» Jusqu'à son prochain best-seller ?



LIVRES



« Le jour où Rose a disparu », de Julien Sandrel, éd. Harper Collins, 400 pages, 20,90 euros.

Investir, c'est bien.
Investir accompagné par SG, c'est mieux.

Avec la gestion sous mandat, vous pouvez déléguer la gestion de votre PEA à un expert, et investir quel que soit le niveau de complexité des marchés financiers.

Entre 2020 et 2025, nos PEA gérés sous mandat ont délivré en moyenne 11 %(1) de performance par an.

Investir comporte un risque de perte en capital. Les performances passées ne préjugent pas des performances futures.

SG

Communication publicitaire.
(1) Source : Société Générale Gestion. Performance moyenne nette de tous frais par an, calculée sur la période de septembre 2020 à septembre 2025. Cette communication n'a pas de vocation contractuelle mais constitue une communication publicitaire. Elle est uniquement fournie à titre indicatif et ne constitue pas une recommandation ni une analyse ou un conseil financier. Elle ne saurait en outre être considérée comme une sollicitation, une invitation ou une offre d'achat ou de vente d'OPC (Organismes de Placement Collectif) ou de service financier. Avant toute souscription, l'investisseur potentiel est invité à se rapprocher de son conseiller pour que ce dernier puisse s'assurer de l'adéquation de l'investissement envisagé avec sa situation financière et patrimoniale. La décision d'investir doit tenir compte de toutes les caractéristiques ou de tous les objectifs d'un produit ou d'un service. Veuillez vous référer à la documentation contractuelle et réglementaire, avant de prendre toute décision finale d'investissement. Société Générale – S.A. au capital de 958 618 482,50 € – 552 120 222 RCS PARIS – Siège social : 29, bd Haussmann, 75009 Paris. SG est une marque de Société Générale. Crédit photo : Getty Images. Décembre 2025.



KATY PERRY

PREMIÈRE DAME (OU PRESQUE)

La pop star américaine et Justin Trudeau, l'ex-Premier ministre canadien, vivent leur amour au grand jour… Et honorent en couple des invitations très officielles.



Déjeuner chez l'ancien Premier ministre japonais. Photos tirées du compte Instagram de la chanteuse.

Par Pierrick Geais

Ils ne se cachent plus. Depuis qu'ils ont officialisé leur relation – peut-être l'une des plus surprenantes de 2025 –, à la sortie du Crazy Horse, à Paris, en octobre, Katy Perry et Justin Trudeau sont inséparables. Le Canadien accompagne la chanteuse, qui poursuit sa tournée mondiale «The Lifetimes Tour». Dernier stop : le Japon, où l'interprète de «I Kissed a Girl» donnait un concert le 7 décembre. L'occasion pour les tourtereaux de faire un peu de tourisme et surtout de roucouler. Shopping de Noël, dégustation de sushis ou de «fluffy pancakes», combat de sumos… Katy Perry a partagé tout leur programme chargé sur son compte Instagram, en y glissant – ni vu ni connu – quelques photos d'elle avec son amoureux. Et comme ce dernier ne rechigne jamais à partager l'univers de sa nouvelle compagne, elle lui a également prouvé qu'elle pouvait s'intégrer au sien. Katy a ainsi accompagné Justin à un déjeuner chez l'ancien Premier ministre japonais Fumio Kishida et son épouse, Yuko Kishida, dans la résidence du couple à Tokyo. En tailleur marron, la chanteuse a fait bonne impression et avait l'allure d'une First Lady.

TOUT LE MONDE EN PARLE

JOSÉPHINE JAPY UN PREMIER FILM ET… UN ENFANT !

Un bonheur n'arrive jamais seul. Lors de la promotion de « Qui brille au combat », son premier long-métrage comme réalisatrice, inspiré de sa petite sœur touchée par une maladie génétique rare entraînant un comportement autistique (sortie le 31 décembre), Joséphine Japy a annoncé à Laurent Delahousse, sur le plateau de « 20 h 30 le dimanche », qu'elle attendait un heureux événement.



CARNET ROSE

KIM CATTRALL ENCORE MARIÉE

« Pourquoi tout le monde doit-il se marier ? C'est tellement cliché ! » s'agaçait Samantha Jones, son personnage dans « Sex and the City ». Pourtant, l'actrice Kim Cattrall, 69 ans, vient de dire oui à un homme… pour la quatrième fois. Le 4 décembre, à Londres, elle a épousé Russell Thomas (ci-contre), de quatorze ans son cadet. Un mariage discret, avec une petite vingtaine d'invités, mais avec une tenue superbe pour la mariée : un tailleur Dior et un chapeau Philip Treacy, que lui avait dénichés Patricia Field, la légendaire costumière de la célèbre série. Après trois divorces – le dernier remonte à 2004 –, l'inoubliable interprète de Samantha a-t-elle enfin trouvé le grand amour ?



UNION

LE FILM-ÉVÉNEMENT INÉDIT
EXCLUSIVEMENT AU CINÉMA

BARDOT

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
CANNES CLASSICS

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

PRODUIT PAR
NICOLAS BARY et ELORA THEVENET

TINPEL PICTURES · WONDERTIME STUDIOS · Agent Double Productions · FEATURISTIC FILMS · Fremantle · PATHE LIVE · TF1 · M6 · TAX SHELTER · PARIS MATCH · BFMTV. · cofiloisirs · SAINT-TROPEZ · Armor·lux · ina · PARIS MATCH · Panthéon · RTL

DESIGN - BENJAMIN SEZNEC / TROIXA / SILVER SCREEN COLLECTION



Visite exceptionnelle au Suriname pour le roi et la reine des Pays-Bas, le 2 décembre.

ROYAL



Par Stéphane Bern

Retour sous les tropiques pour les souverains néerlandais

Il est des destinations qui font rêver même les rois, comme Paramaribo… Le roi des Pays-Bas, Willem-Alexander, et son épouse, la reine Maxima, ont effectué une visite de trois jours au Suriname, l'ancienne colonie néerlandaise, qui fêtait le 25 novembre les 50 ans de son indépendance. Pour cette première visite royale depuis quatre décennies, les souverains ont été reçus par la présidente du Suriname, Jennifer Geerlings-Simons, l'occasion d'apurer les comptes du passé colonial. Le monarque batave a d'ailleurs participé à une cérémonie publique de réconciliation. Assis sur une chaise spéciale, le roi faisait face à un chef de tribu autochtone et un chef de tribu marron (descendant d'esclave), tandis que des leaders spirituels Winti effectuaient des rituels à l'aide d'une corde, de tissus, d'un «matta» (mortier) et d'herbe. Puis ces éléments ont été placés dans un bateau sur la rivière afin selon les explications données que l'esprit de la nature continue à panser les blessures du passé. Le roi a exprimé son émotion: «C'est un moment pour venir vous écouter, entendre ce qui résonne en vous, apprendre comment nous pouvons continuer à construire un avenir ensemble entre le Suriname et les Pays-Bas. Je comprends pleinement que la douleur du passé perdure pour des générations, et je me sens responsable de mes prédécesseurs.» «Aujourd'hui, nous avons l'opportunité de faire un pas vers la construction d'un chemin commun, lui a répondu la présidente. Ce n'est pas une tâche facile, mais si nous travaillons ensemble, comme nos ancêtres l'ont prouvé, nous avancerons grâce à des échanges respectueux.» Les mots de Willem-Alexander, le charme et l'élégance de Maxima ont produit des effets magiques sous les tropiques.

L'hommage de Felipe VI à son arrière-grand-mère «Ena»

Reine des audiences de télévision sur la chaîne espagnole RTVE 1, avec la série de Javier Olivares, «Ena» – le surnom de la reine Victoria-Eugénie d'Espagne –, elle est aussi l'héroïne d'une fabuleuse exposition que Felipe VI d'Espagne a inaugurée en compagnie de son épouse, la reine Letizia, au palais d'Orient à Madrid (jusqu'au 5 avril 2026). Avec le ministre de la Culture, Ernest Urtasun, le couple a retracé dans la Galerie des collections royales le cours d'un destin fascinant, celui d'une princesse anglaise née Victoria-Eugénie de Battenberg, petite-fille de la reine Victoria, mariée en 1906 avec le roi Alphonse XIII d'Espagne, lors de noces ensanglantées par un attentat anarchiste, puis envoyée en exil en 1931 lorsque la République fut proclamée. Elle vécut jusqu'en 1969 et connut la joie d'assister au baptême de son arrière-petit-fils Felipe, en 1968. Portraits, objets, livres, souvenirs, vêtements… l'exposition réinterprète la figure de cette reine «dans une perspective actuelle, soulignant son rôle de femme moderne, capable de concilier ses obligations avec un engagement social et humanitaire sans faille». Avant l'heure des souveraines se consacrant à l'action sociale, Ena a œuvré dans le domaine de la santé, s'investissant pour la Croix-Rouge espagnole, où son héritage est encore vivace.



Le couple royal espagnol à Madrid, le 2 décembre.



Le souverain monégasque dans la basilique Saint-Pierre.

Albert II en visite à Rome

À quelques jours de la clôture de l'année sainte, le prince Albert II et l'archevêque de Monaco se sont rendus au Vatican afin de respecter cette tradition jubilaire, en franchissant la Porte sainte de la basilique Saint-Pierre. Le souverain s'est ensuite recueilli dans la chapelle du Saint-Sacrement. Cette visite s'inscrit alors qu'Albert II venait de rappeler qu'il entendait «respecter la place qu'occupe la religion catholique à Monaco», où elle est religion d'État. C'est ainsi que, fin novembre, il a refusé d'avaliser la proposition de loi du Conseil national qui souhaitait que l'IVG soit légalisée en principauté jusqu'à douze semaines. Depuis 2009, elle n'est autorisée qu'en cas de viol ou de danger pour la santé de la mère ou de l'enfant à naître.

I HORS-SÉRIE I TRÉSORS D'ARCHIVES I

PARIS MATCH

NOS STARS ET LEURS ANIMAUX

LES ICÔNES

BARDOT LE COMBAT DE SA VIE POUR UN AMOUR INFINI

DELON IL REPOSE DÉSORMAIS AU MILIEU DE TOUS SES CHIENS

LES ARTISTES

PICASSO L'INCROYABLE HISTOIRE DE SON TECKEL LUMP

SAGAN SON BERGER ALLEMAND ÉTAIT SON PREMIER LECTEUR

LES POLITIQUES

DE L'ÉLYSÉE À LA MAISON-BLANCHE, PAS UN PRÉSIDENT SANS SON CHIEN

LA MODE

KARL LAGERFELD ET CHOUPETTE, LA CHATTE QU'IL VOULAIT COMME HÉRITIÈRE

LES ANGES GARDIENS

JANE GOODALL

PASSION CHEVAL

BÊTES DE TÉLÉ

PARIS MATCH | HORS-SÉRIE | N° 35 | Décembre 2025 | France métropolitaine : 8,90 € / DOM : 9,20 € / CAN : 15,95 $ / CH : 14,90 CHF / B : 10,30 € / LUX : 9,90 € / ESP : 9,90 € / I : 9,90 € / PORT. CONT. : 9,90 €

Adriana Karembeu
avec Tarzan, son bichon maltais, pose pour Match en 2011.

M 01639 - 35H - F: 8,90 € - RD

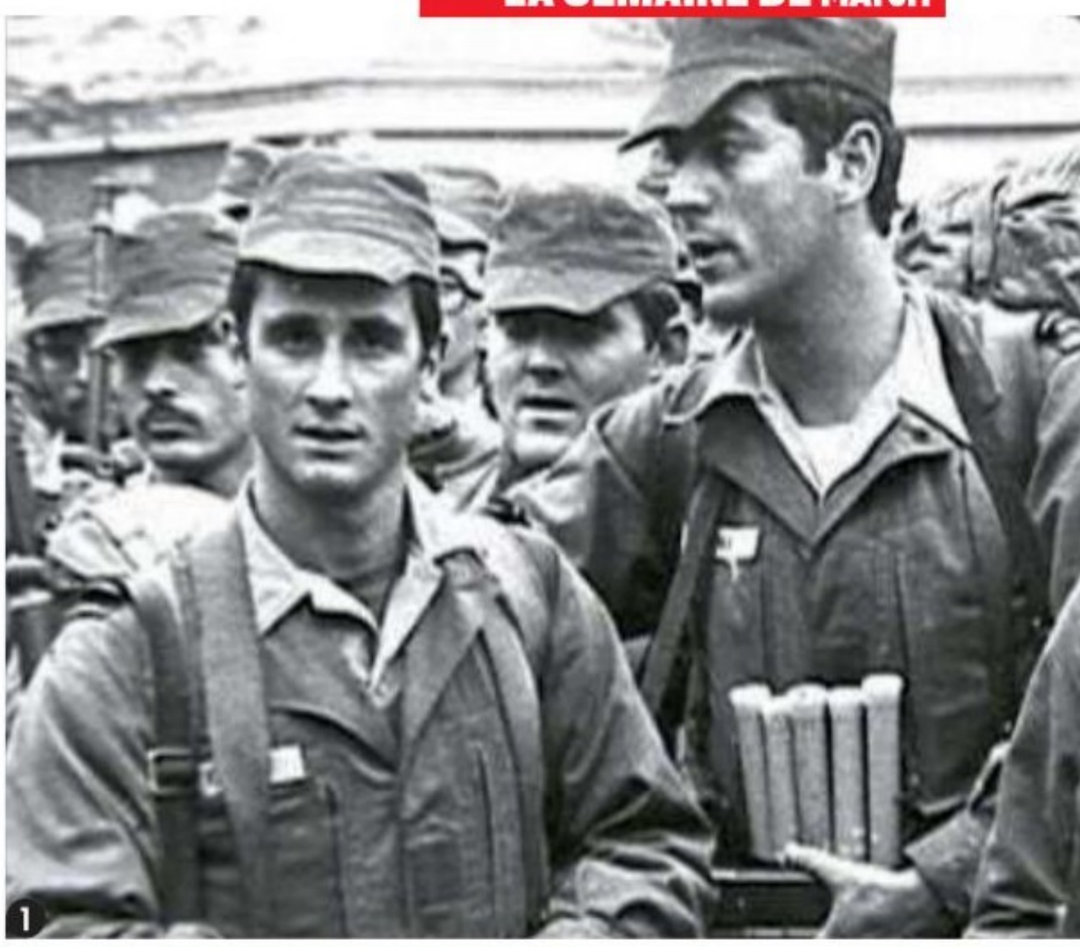
I HORS-SÉRIE PARIS MATCH I

EN VENTE ACTUELLEMENT - 116 PAGES - 9,90 €

SERVICE MILITAIRE
PAROLES D'APPRENTIS SOLDATS

Emmanuel Macron a proposé un service militaire volontaire. Nous avons demandé à des politiques une photo et quelques souvenirs de chambrée.

Par Florent Barraco, Florent Buisson, Lou Fritel et Florian Tardif



1

❶ François Hollande, député de Corrèze et ancien président de la République

« Dans un collectif, il y a toujours des solidarités qui se créent »

«Je n'avais pas été déclaré apte lors d'une première visite médicale [pour myopie, NDLR], j'en avais donc sollicité une seconde. Le service était obligatoire et je ne trouvais pas normal de ne pas le faire. Et je savais que si un jour je devais servir mon pays, c'était mieux de l'avoir fait.» En 1977, à l'académie de Saint-Cyr Coëtquidan, il côtoie de futurs camarades de l'Ena. «Michel Sapin, Jean-Pierre Jouyet, des amis toujours dans ma vie aujourd'hui… Michel, très physique, m'épaulait. Il lui arrivait de porter mon paquetage pendant les marches, la nuit ! [Il rit.] Il était très ordonné, quand moi je ne trouvais pas toujours mes effets militaires… Dans un collectif, il y a toujours des solidarités qui se créent.» Puis Hollande rejoint l'École supérieure d'application du génie, à Angers. «J'ai appris ce qu'était un pont Bailey ou comment miner un terrain… À l'issue des quatre mois, j'ai pu aller près de Rouen, où je suis né. J'étais chef de section du 71e régiment du génie, à la tête de 25 soldats. En contact avec des garçons de tous milieux, souvent de classes populaires, et avec l'institution, son organisation, ses traditions et ses pesanteurs. J'ai également fait l'apprentissage de la gestion des hommes.» Il estime aujourd'hui que «chaque jeune citoyen pourrait donner entre trois et six mois pour une activité d'intérêt général, dont certaines militaires ou civiles, auprès des pompiers ou de la gendarmerie, des collectivités locales, des associations. Un service civique dont une partie pourrait être consacrée à une initiation militaire d'un mois.»



2

❷ Édouard Philippe, maire du Havre

« J'ai choisi l'artillerie… et j'ai adoré »

«Après avoir réussi le concours d'entrée à l'Ena, en décembre 1993 – période où l'on a fait beaucoup la fête –, j'entre à l'armée le 4 janvier de l'année suivante. Le choc est… intéressant. [Rires.] C'était totalement nouveau pour moi. Il n'y a jamais eu de militaire dans ma famille, hormis mon grand-père maternel qui a fait la Seconde Guerre mondiale, comme lieutenant d'artillerie. C'est pour cela que, sans savoir dans quoi je m'engageais, j'ai choisi l'artillerie… et j'ai adoré. J'ai commencé par un mois à Issoire (Puy-de-Dôme), dans un peloton préparatoire d'élèves officiers de réserve, puis enchaîné avec quatre mois de classes à Draguignan (Var), à l'école d'application de l'artillerie. Pour quelqu'un de curieux, attaché à l'État et à la France, c'est un apprentissage d'une richesse incroyable. Apprendre à se déplacer en binôme, donner et comprendre un ordre, tirer au fusil, au canon, dormir dans la forêt sous la pluie, faire du feu… Tout cela m'était totalement étranger, jeune urbain que j'étais. Avoir en face de moi des hommes plus forts, plus grands, parfois à bout physiquement, et qu'il faut néanmoins mener… a été très formateur. Et, disons-le, cette dimension physique – et morale – m'a fait beaucoup de bien après des années de bachotage. Cela dit, je refuse toute idéalisation du service militaire. Beaucoup de mes amis s'ennuyaient ferme dans le leur, et, dans les années 1990, une part importante des jeunes en étaient dispensés. C'est pourquoi cela me fait sourire d'entendre aujourd'hui certains qui ne l'ont jamais fait plaider pour son rétablissement avec lyrisme.»







❸ Jean-Yves Le Drian, ancien ministre de la Défense
« Je suis devenu l'écrivain public de mes compagnons de chambrée »

«J'ai fait mon service militaire en 1972 et 1973 dans le groupement des escadrons de transport appelé GET 512, dans la garnison de Saint-Lô. J'avais 25 ans car je l'ai fait après mon agrégation d'histoire, et je me suis retrouvé avec des jeunes de 18 ans. Je ne redoutais pas ce service, j'avais peur de m'ennuyer. Ce ne fut pas le cas. Il y avait un plaisir de la nouveauté et de la camaraderie avec des gens qui étaient totalement différents de moi. J'étais conducteur d'engins et de camions lourds. J'ai eu mon permis de transports en commun. Cela ne m'a pas servi après dans la vie, mais c'était un peu stimulant. [Rires.] Comme j'avais des compagnons de chambrée très jeunes, je suis devenu leur écrivain public. J'écrivais leurs lettres, y compris des lettres d'amour. J'étais presque le "parrain" de la chambre. [Rires.] Nous étions huit dans une chambrée. Bien plus tard, je suis devenu ministre de la Défense. Je visitais tout au sein des régiments et j'ai essayé de faire quelques réformes de "confort" pour les militaires actifs, car j'avais vécu ce service. L'armée, qui est toujours bien organisée, m'a fait l'immense honneur de faire venir, pour ma dernière prise d'armes en mai 2017, en tant que ministre, le drapeau de mon régiment. C'était très sympa et émouvant. Je partage complètement la décision du président de la République parce qu'il y a une nécessité militaire de renforcer nos armées.»

❹ Bruno Retailleau, président des Républicains
« Un brassage sociologique qui forge la fraternité »

Le service militaire volontaire, Bruno Retailleau l'approuve. Rien de surprenant à cela. Le président du parti Les Républicains a 22 ans lorsqu'il revêt les habits d'élève officier de réserve. Ses classes, il les effectue à Saumur, de 1982 à 1983. Un souvenir pareil à ceux que réveille la saveur rassurante d'une madeleine trempée dans une infusion de tilleul. «Mon service militaire a été l'une des expériences fondatrices de ma vie, livre l'ancien ministre de l'Intérieur, redevenu sénateur. J'y ai appris l'art du commandement, qui n'est jamais une question d'autorité mais d'exemple; j'y ai découvert ce brassage sociologique qui efface les frontières sociales et forge la fraternité; et j'y ai reçu le goût d'un idéal plus grand que soi, celui du service de la France.»

❺ David Lisnard, maire de Cannes
« Une expérience formatrice, qu'il ne faut pas idéaliser »

«J'ai effectué mon service militaire, entre 1993 et 1994, en tant que canonnier dans l'armée de terre, d'abord en Normandie, puis à l'école militaire au service information. Ce fut une expérience formatrice, qu'il ne faut pas non plus idéaliser: en caserne, nous n'avions qu'un Famas pour six, et cinq d'entre nous devaient se contenter de fusils datant de la guerre d'Algérie. La réalité est qu'il y avait aussi quelques cas d'alcoolisme et des bagarres, et la reproduction d'inégalités sociales. Côté anecdotes, je me souviens d'un soir, pendant mes classes, où, avec un copain, nous avions fait le mur pour aller dans un bistrot… Hélas pour nous, des officiers s'y trouvaient. Nous en étions revenus avec une sanction disciplinaire. À l'inverse, je garde un souvenir fort d'un réveillon de la Saint-Sylvestre: seul en poste d'observation, puisque j'avais pris volontairement les jours de Noël et du Nouvel An, j'avais eu la visite d'un officier très haut gradé de l'état-major avec qui j'avais parlé littérature et géopolitique jusqu'au bout de la nuit. Je crois qu'un retour du service militaire est nécessaire pour aguerrir individuellement de nombreux jeunes Français et développer l'esprit patriotique de défense. Il doit être universel, court pour des raisons financières – d'une durée de trois mois? –, en caserne et en uniforme. Il faut que tous les Français suivent une vraie préparation militaire pour renforcer le sentiment national et pouvoir contribuer à dissuader toute attaque extérieure terrestre.»



Gilles Gressani et Emmanuel Carrère, lauréat du prix Grand Continent pour « Kolkhoze »

EUROPE
UN SOMMET POUR PENSER L'AVENIR

Dans la vallée d'Aoste, en Italie, intellectuels, politiques, écrivains se sont réunis au Davos de la géopolitique organisé par la revue « Le Grand Continent ». Au programme : l'Ukraine.

Par Lou Fritel

« Nous pensions vivre une période, en réalité c'est une époque. » Un aphorisme populaire à la paternité incertaine. Qu'importe. Cette sentence dénote l'urgence moderne : comprendre et appréhender le « grand basculement » qu'affronte l'Europe.

COLLOQUE

En premier lieu, la guerre en Ukraine, dont les négociations pour un accord de paix en 28 points menées par Donald Trump revêtent les atours d'une reddition en bonne et due forme de Kiev. Un conflit devenu en quelques années le symbole et le lieu de cristallisation des multiples bouleversements du monde et sur lequel ont planché plus de 180 intellectuels, responsables internationaux, dirigeants politiques et journalistes de renom, du 3 au 5 décembre, pour la troisième édition du sommet Grand Continent.

Impérialismes américain, russe et chinois, irruption sauvage de l'intelligence artificielle, transformation des pratiques diplomatiques, reconfiguration du multilatéralisme, perte de sens des principes démocratiques… Là, au creux de la vallée d'Aoste, se sont succédé le secrétaire général du Conseil de l'Europe, Alain Berset, Charlotte Casiraghi, l'ancien secrétaire général de l'Élysée, Alexis Kohler, et son successeur, Emmanuel Moulin, l'ambassadeur de France à Rome, Martin Briens, ou encore les écrivains Giuliano da Empoli et Emmanuel Carrère, lauréat du prix Grand Continent pour son roman « Kolkhoze ». Le Premier ministre croate, Andrej Plenkovic, dont le discours ouvrait ces trois jours de réflexion, a ainsi alerté l'assistance : « L'Ukraine est de fait la première ligne de défense de l'Europe, et il est essentiel que l'Union continue à la soutenir. […] Si un accord de paix devait finalement être conclu, il devrait être acceptable pour l'Ukraine et inclure des garanties de sécurité suffisamment solides pour empêcher la Russie de reprendre la guerre après avoir reconstitué ses forces. » « La force est le seul langage que comprennent les dictateurs, lançait à Paris Match Oleksandra Matviitchouk, présidente du Centre pour les libertés civiles, ONG qui a reçu le prix Nobel de la paix en 2022. Poutine gouverne son pays non seulement avec la répression et la censure, mais aussi avec un contrat social spécial fondé sur la gloire russe. » Quand la ministre française déléguée à la Francophonie, Éléonore Caroit, nous promettait que « rien de ce qui concerne l'Ukraine ou les Ukrainiens ne peut être fait sans l'Ukraine ou les Ukrainiens », et que « rien de ce qui concerne l'Europe et les Européens ne peut être fait sans les Européens », l'ancien Premier ministre Michel Barnier prévenait, lui : « La question de la reconstruction de l'Ukraine demandera beaucoup d'argent au niveau mondial et au niveau européen. » Comprendre, à la France aussi…

« La force est le seul langage que comprennent les dictateurs » Oleksandra Matviitchouk, avocate ukrainienne

Des positions exprimées au cours de ce qui s'apparente au Davos de la géopolitique, brassage de l'élite intellectuelle européenne permis par la jeune revue en ligne, fondée en 2019 par l'Italien Gilles Gressani et le Groupe d'études géopolitiques, qu'il dirige. Fort de ses plus de 3 000 contributeurs venus d'au moins 50 pays différents et de ses publications à mi-chemin entre travaux universitaires et articles de presse, « Le Grand Continent » propose un aggiornamento progressiste et européen, sans toutefois verser dans le dogmatisme. Une idée née « lors de l'irruption du trumpisme », en 2016, livre Gilles Gressani, qui ne se doutait pas de la suite des événements : le conflit ukrainien qui sévit depuis 2022 et le retour de Donald Trump à la Maison-Blanche en 2024. Deux terribles aubaines… =

DROIT DE RÉPONSE DE M. MARAT GABIDULLIN

À la suite de l'article « France : terre d'accueil de Wagner » paru le 13 novembre 2025 dans Paris Match, au cours duquel la journaliste a indiqué « impossible de ne pas l'imaginer découpant un autre type de viande avec la même placidité », je tiens à préciser que ses propos n'ont pas de fondement, et ne font référence à aucun moment de mon parcours.

Par ailleurs, il est important de noter que je n'ai jamais prétendu avoir des liens avec le milieu criminel et j'ai tué un chef de gang en état de légitime défense, il ne s'agit pas d'un règlement de comptes.

Je tiens à préciser que lorsque j'ai fait référence aux manquements à la convention de Genève j'ai ajouté « comme toutes les autres armées du monde pendant la guerre ».

Enfin, concernant les déclarations relatives aux critiques envers le régime de M. Poutine, j'ai toujours tenu ces propos, et ce avant mon arrivée en France.

Les rennes



du streaming

-5 €/mois
et par plateforme

Remise cumulable sur tous les abonnements Netflix, Disney+, Ligue 1+ et Apple TV.

Disponible avec l'offre Livebox Max.

Offre soumise à conditions, avec engagement 12 mois, valable en France métropolitaine sous réserve d'éligibilité, avec équipements compatibles. Valable pour les nouvelles souscriptions à compter du 20 novembre 2025. Livebox Max à 57,99 €/mois (prix hors remises et offres de remboursement en cours). Frais de mise en service : 49 €, et de résiliation : 60 €.
Souscription aux plateformes dans un délai de 3 mois suivant la mise en service de l'offre Livebox Max. Liste des plateformes disponibles susceptible d'évolution et sous réserve d'activation d'un compte. Plateformes : engagement mensuel et 12 mois possibles pour Ligue 1+. Détails sur orange.fr. Remise appliquée sur facture Orange. Perte de la remise en cas de résiliation après les 3 mois. ©2025 Disney et ses sociétés affiliées. The Family Plan 2 ©2025 Apple Video Programming LLC.

orange™ est là

HERVÉ MARSEILLE
LE FLINGUEUR DU SÉNAT

Le centriste reproche au gouvernement de trop céder aux socialistes pour faire passer le budget 2026. La commission mixte paritaire mêlant sénateurs et députés promet d'être animée.



Le sénateur et président du groupe centriste au palais du Luxembourg, le 2 décembre, à Paris.

Par Florian Tardif / Photo Julien Faure

PORTRAIT

Sans prévenir. Hervé Marseille déforme son visage. Une paupière s'alourdit, une épaule remonte, sa bouche se tord – et voilà un ministre ressuscité, un collègue désossé, un président croqué avec la précision d'un mime et la malice d'un môme. «Certains disent qu'ils sont "nés pour faire de la politique"», nous glisse-t-il, attablé au Marco Polo – une institution. Moi non. Ce sont les rencontres qui m'ont poussé vers ce milieu.» Tout commence dans la Somme, sa terre natale, où son père l'emmenait jeunot aux réunions électorales. «C'est comme ça que c'est parti.» Nous sommes dans les années 1970, et Valéry Giscard d'Estaing s'apprête à conquérir l'Élysée. «Pour sa génération, il a été remarquable!» Il liste: le G7, la majorité à 18 ans, l'IVG… Transporté, Marseille s'engage au sein de l'Union pour la démocratie française (UDF), dès sa création en 1978. «Il y avait une droite puissante, une gauche puissante. Il fallait un pilotage politique au centre. Le bloc central était né!» Ce qui permettra au président de remporter les législatives, cette année-là. «Aujourd'hui, ce n'est plus si évident…» commente-t-il – sourire en coin.

Voilà plus de trente ans que sa gueule –Audiard ne l'aurait présenté autrement – arpente les couloirs du pouvoir. Il a occupé tous les postes, ou presque, du sarkoland des Hauts-de-Seine, avec un goût prononcé pour le cumul des mandats – «le temps béni», claironne-t-il encore. Conseiller régional d'Île-de-France en 1992, maire de Meudon sept ans plus tard, sénateur en 2011, président du syndicat des eaux de la région entre-temps, il prend la tête de l'Union centriste après un mandat. En 2022, il s'installe à la tête de l'UDI, fondée par Jean-Louis Borloo, succédant à Jean-Christophe Lagarde, parti dans l'opprobre. Le week-end dernier, il a été reconduit avec 94,85 % des voix. Un score de dictateur. Cela l'amuse. «Lorsque l'on est le seul candidat, ce n'est pas des plus difficile.»

Oui, Marseille est un filou, mais dans le sens républicain du terme: un type qui sait comment se faufiler dans les interstices pour faire avancer une idée, sauver une situation ou éviter un naufrage. Et surtout, un homme qu'il serait dangereux de sous-estimer. Lorsque Emmanuel Macron et Sébastien Lecornu commencent «à les lui briser menu», mi-octobre, il flingue. «La vraie rupture est arrivée: c'est celle de la composition du "nouveau" gouvernement», fait-il savoir par voie de communiqué. Fracas. Sans lui et son groupe, nulle majorité n'est possible au Sénat. «Il y a eu un problème de confiance, justifie-t-il aujourd'hui. C'est pour cela que je me suis retiré et que Bruno [Retailleau, NDLR] a claqué la porte. Nous avons eu le sentiment d'être baladés.» Avant de poursuivre: «Je ne reproche pas au Premier ministre de négocier avec le Parti socialiste pour faire passer le budget. Il n'y a pas d'autre solution. Mais comment peut-il parler de compromis? Les socialistes ne lui donnent qu'une chose: l'heure!» Jamais avare en bons mots, pas toujours académique, mais jamais ennuyeux, le sénateur de 71 ans veut croire que la commission mixte paritaire de la semaine du 15 pourra accoucher d'un accord. «Si tout le monde joue le jeu», s'empresse-t-il d'ajouter. Attention, Tonton recharge.

Avec Gérard Larcher et les autres présidents de groupe de la majorité, il forme le «club des cinq». Jamais vous ne l'entendrez critiquer son voisin des Yvelines, dont le mandat court jusqu'à l'année prochaine. «C'est un travailleur qui prend toujours soin de nous consulter. Il est agréable… sauf quand on l'emmerde.» Marseille, prudent mais ambitieux, ne le dira jamais ouvertement, mais il se verrait bien un jour lui succéder – sans déclencher de guerre ouverte, évidemment. Après tout, n'habite-t-il pas avenue du 11-Novembre, là où «ça respire la paix!» répète-t-il avec gourmandise (sous-entendu: contrairement au Parlement). Et là où il promène ses chiens: Oprah, un border terrier, et Moka, un labrador. «L'avantage, avec eux, c'est qu'ils ne parlent pas!» Ici, la phrase se suffit.

«Les socialistes ne donnent à Lecornu qu'une chose: l'heure!»

Au cœur de votre monde, où que vous soyez.

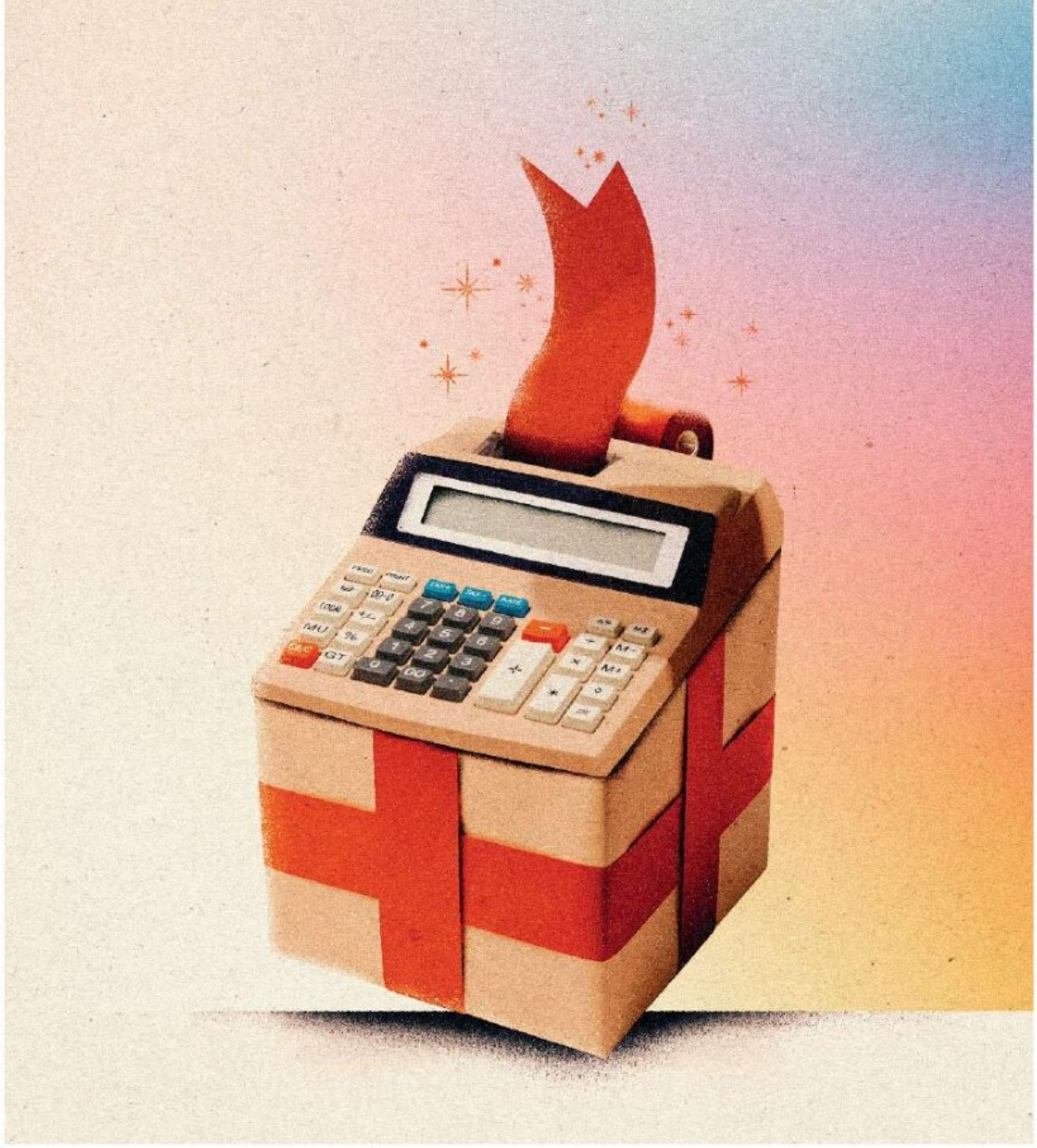
Partout en France, **nos banquiers privés et nos experts vous accompagnent** dans vos investissements et projets de vie.

BNP PARIBAS
BANQUE PRIVÉE
La banque d'un monde qui change

BNP Paribas - SA au capital de 2 233 569 514 € - Siège social : 16 bd des Italiens 75009 Paris - Immatriculée sous le n° 662 042 449 RCS Paris - Identifiant CE FR76662042449 - Intermédiaire en assurance immatriculé à l'ORIAS n° 07 022 735 (www.orias.fr) - N° ADEME : FR200182_01XHWE - www.mabanqueprivee.bnpparibas. Conçu et vérifié par BNP Paribas, généré avec l'aide d'une IA.

JOUETS
LA BONNE SURPRISE DE NOËL

Pour la première fois en dix ans, les ventes sont en forte hausse. Explication d'une embellie.



Par Loïc Grasset / Illustration Dévrig Plichon

Les Lego Botanicals (fleurs et plantes en Lego), les puzzles Pokémon, la peluche interactive musicale DJ Furby ou le camping-car Playmobil… Encore une dizaine de dodos, et ces jouets vedettes vont se retrouver au pied du sapin. Cette année, malgré la baisse de la natalité, la morosité liée à la situation économique et l'instabilité politique, les ventes, à la mi-novembre, affichaient une forte hausse (4,6 milliards d'euros) : + 9 % par rapport à l'exercice 2024. Avec un prix moyen à l'achat de 18,45 euros. « Une performance que nous n'avons pas vue depuis au moins dix ans », insiste Philippe Gueydon, le directeur général de King Jouet et coprésident du syndicat des commerces spécialisés, qui trustent encore 72 % des ventes, contre 28 % pour le « online ».

ÉCONOMIE

Comment expliquer ce rebond ? Par le boom important des licences (30 % des ventes), un segment en hausse de 19 % ; le développement des collections, comme les Pokémon, les peluches ou les figurines (15 % des ventes), avec une hausse de 55 %. Et, encore et toujours, grâce aux « kidultes » : ces grands enfants passionnés de jeux en tous genres, âgés de 13 à 60 ans et aux poches bien pleines (budget moyen : 200 euros par an), achètent des jeux et des jouets toute l'année. Ce sont eux qui dynamisent le marché.

« Après trois hivers marqués par une inflation forte, les consommateurs se font de nouveau plaisir »

« Autre tendance forte, les achats dits "sans occasion". Ils représentent aujourd'hui 40 % des ventes », analyse Frédérique Tutt, experte monde du marché du jouet chez Circana. Ces emplettes d'impulsion se font, par exemple, à la suite de la vision d'un film à succès et avec de nombreux articles de licence. « Quand on interroge les consommateurs sur leurs déclencheurs d'achat, poursuit Frédérique Tutt, ils évoquent les recommandations (41 %), les catalogues (35 %), les vendeurs en magasins (35 %) ou les pubs télé (17 %). » De fait, les spots sur le petit écran sont bien moins nombreux, puissants et efficaces que par le passé.

Le pic traditionnel des ventes (la semaine qui s'écoule du 1er au 8 décembre), juste après le Black Friday, a confirmé la tendance à la hausse. « Après trois hivers frileux, marqués par une inflation forte, les consommateurs se font de nouveau plaisir », se félicite Florent Leroux, président de la Fédération des industries du jouet et de la puériculture (FFJP).

Seul point noir du secteur, la progression des jouets achetés sur les plateformes en ligne comme Temu, Shein ou Aliexpress. Selon une étude de la FFJP, 96 % des produits proposés par des vendeurs tiers extraeuropéens sur ces places de marché sont non conformes et plus de 86 % sont dangereux pour les enfants, contre 80 % en 2024. Les tests, réalisés sur 70 jouets, révèlent des dangers immédiats : petits éléments pouvant être avalés, accès direct aux piles boutons, risques de brûlures dues à des courts-circuits ou encore ventouses amovibles susceptibles de provoquer une suffocation. Inquiétant quand on sait qu'un consommateur sur quatre a acheté un jouet sur l'une de ces plateformes chinoises en 2025.

L'ÉCO EN BD SELON DANIEL COHEN

Économiste émérite, auteur prolifique et reconnu (dont le remarquable « Richesse du monde, pauvreté des nations », paru en 1997), Daniel Cohen a disparu prématurément en 2023, à 70 ans. Pour les profanes et les fans, en réponse aux tristes sires qui pensent que tout ce qui concerne la chose économique est forcément rasoir et rébarbatif, voilà cet Olni (objet littéraire non identifié) : une BD illustrée par Aude Massot et rédigée par feu Daniel Cohen, qui, des grands penseurs à la mondialisation, de la Chine au bonheur intérieur brut, vulgarise et explique, en bulles et en images, tout ce que vous n'avez jamais voulu savoir sur l'économie.



« Homo economicus. Une brève histoire de l'économie », de Daniel Cohen et Aude Massot, éd. Albin Michel, 192 pages, 22,90 euros.



Jean-Thierry Winstel, fondateur de Bioviva, dans l'imprimerie de la Drôme où les jeux sont édités. Le 28 novembre.

BIOVIVA ÉCOLO ET RIGOLO

Cette entreprise devenue le leader hexagonal des jeux sur la nature propose des produits 100 % made in France et écoresponsables.

Par Jeanne Le Borgne / Photo Vincent Capman

Si, au moment du réveillon, votre enfant ou votre neveu vous parle d'écaille martre, de rascasse volante ou de grenouille de verre, ne soyez pas étonné. À une époque où les jeux de cartes à collectionner signent leur retour en force, les Défis nature Protect tirent leur épingle du jeu. Ces petits cartons aux couleurs vives, aux photos amusantes et aux informations très détaillées visent à sensibiliser le jeune public aux dangers qui pèsent sur la biodiversité tout en jouant. Un credo qui est celui de l'entreprise Bioviva et de son fondateur, Jean-Thierry Winstel, depuis trente ans.

RÉUSSITE

En 1995, cet ingénieur agronome a conçu Bioviva, un jeu de plateau autour de la biodiversité. «J'ai passé des heures à lire toutes les encyclopédies que je trouvais pour imaginer des questions exigeantes», glisse-t-il. En cas de bonne réponse, les participants déplacent les pions en forme de goutte d'eau sur un planisphère où les continents sont représentés selon la vision d'Arno Peters, soit avec l'équateur au centre. Ce jeu, et son mantra – «Il n'y a pas mieux que le jeu pour transmettre les bons messages et apprendre à respecter la nature» –, a raflé tous les prix à sa sortie.

Aujourd'hui, l'entreprise installée à Montpellier a bien grossi: 334 jeux différents ont vu le jour et se sont vendus à 14 millions d'exemplaires à travers le monde. Le jeu historique a été acheté par 300 000 familles et ressort en version «anniversaire» cette année. La société emploie 24 personnes, réalise 6 millions d'euros de chiffre d'affaires par an (sur un marché au CA de 4,3 milliards en 2024) et vend jusqu'à 1 500 jeux par jour avant Noël, ce qui en fait le leader français des jeux sur la nature.

Pour autant, Bioviva n'a jamais trahi sa promesse écologique. L'entreprise s'appuie toujours sur la même imprimerie familiale de la Drôme, Graphot, et sur son directeur, Yvan Zaradzki. Ce dernier a mis en œuvre un cahier des charges le plus écoresponsable possible: ici, l'encre utilisée est végétale, le papier est recyclé, sourcé et labellisé FSC, la chaîne de production alimentée par des panneaux photovoltaïques… Autant de contraintes que ni la qualité ni la beauté de ces jeux ne trahissent. Jean-Thierry Winstel n'a pas non plus fait défaut à sa promesse initiale de sensibilisation: il s'est entouré de plusieurs scientifiques qui suivent sans relâche l'évolution de la biodiversité dans le monde, ainsi que de spécialistes des jeux et de leurs mécaniques. Autant de personnes qui travaillent main dans la main pour imaginer des produits à la fois ludiques et éducatifs. Un pari largement réussi pour les Énigmes, des jeux de cartes aujourd'hui proposés dans les écoles comme outil pédagogique.

Le plus grand succès de l'entreprise reste actuellement les Défis nature, soit une collection de cent jeux de bataille sur des thèmes aussi variés que les animaux rigolos ou redoutables, ceux du Québec ou de la préhistoire, ou encore les monstres des abysses. Depuis 2008, 7 millions de boîtes ont été vendues à travers le monde. Un résultat qui a encouragé Bioviva à créer des «défithèques», soit des étagères en bois consacrées uniquement à ce produit dans les magasins de jouets, et à faire un léger pas de côté par rapport aux sujets environnementaux, en proposant des Défis sur des thèmes historiques ou culturels, avec tous les ans des nouveautés.

«Leur succès nous a également incités à décliner le jeu en cartes à collectionner avec la gamme Protect, en 2024, et c'est là aussi une réussite, se félicite Jean-Thierry Winstel. La mécanique du jeu entraîne à protéger les animaux les plus menacés. Les enfants sont donc sensibilisés sans s'en rendre compte. Je suis fier parce que c'est vraiment le jeu que j'aurais rêvé d'avoir étant petit.» Les bonnes ventes le réjouissent d'autant plus qu'il s'est engagé à reverser une partie des bénéfices engrangés grâce aux «Défis nature Protect» à des programmes de protection de la nature. De quoi renforcer encore davantage le statut d'«entreprise à mission» de Bioviva et l'envie des parents de glisser ces beaux présents fabriqués en France au pied du sapin.

Les Défis nature, une collection de cent jeux de bataille sur les animaux, restent son plus grand succès

PARIS MATCH

DESSIN DE PAULINE LÉVÊQUE



"Qu'est-ce qu'il ne ferait pas pour briller en public!"

Pauline Lévêque

44 **MARTIN PARR**
DENT DURE, ŒIL TENDRE
Par Benjamin Locoge

48 **LAETICIA HALLYDAY**
POUR ELLE, LA VIE VA RECOMMENCER
Par Benjamin Locoge et Laurence Pieau

56 **NICOLAS SARKOZY ET CARLA BRUNI**
LIBRES DE S'AIMER
Par Jérôme Béglé

60 **KATE À PAS DE REINE**
Par Héloïse Broseta

68 **ÉTHIOPIE**
LE RETOUR DES ENFANTS
Par Martin Lagrave

74 **FRANK GEHRY**
BÂTISSEUR DE RÊVES
Par Anne-Cécile Beaudoin

78 **MISS TAHITI**
LA VIE EN ROSE
Par Marine Corviole

84 **RN 19**
LA VOIE DE TOUS LES DANGERS
Par Dan Nisand

90 **TERI HATCHER**
GÉNÉRATIONS DESPERATE HOUSEWIVES
Par Anaïs Maquiné Denecker

En premium sur parismatch.com



LA NOUVELLE VIE DE LUIGI MANGIONE EN PRISON

Ses codétenus l'appellent « l'Ambassadeur ». L'assassin présumé de Brian Thompson, P-DG du géant de l'assurance santé UnitedHealthcare, se montre à l'aise et sûr de lui. Malgré la gravité des faits pour lesquels il est poursuivi, sa popularité ne cesse de croître.

Crédits photo : Vignette de couverture : S. Micke. P. 30 : Bestimage, Katy Perry Instagram, I. Deutsch. P. 32 : Sipa, Abaca, F. Nebinger / Palais Princier. P. 34 à 41 : Collection personnelle, P. Remond / Le grand continent, J. Faure, D. Plichon, V. Capman. P. 43 : Sipa. P. 44 et 45 : Martin Parr / Magnum Photos. P. 46 et 47 : Martin Parr / Magnum Photos, H. Pambrun. P. 48 et 49 : S. Delpech / Bestimage. P. 50 et 51 : G. Bensimon, Bestimage, E. Fenouil, Y. Abrot / Bestimage, collection personnelle Laeticia Hallyday / Bestimage. P. 52 et 53 : D. Jacovides / Bestimage, DR, M. Bitton. P. 54 et 55 : B. Giroudon, DR, X. Merchet-Thau / Bestimage. P. 56 à 59 : DR. P. 60 et 61 : A. Chown / PA Photo / Abaca. P. 62 et 63 : UK press / Getty Images, Y. Mok / Bestimage, Tim Graham photo / Getty Images, Alex Bramall, Abaca, AFP. P. 64 et 65 : Pa photos / Abaca, C. Jackson / AFP. P. 66 et 67 : Courtesy of the Prince and Princess of Wales, M. Schoemaker / Abaca. P. 68 à 73 : F. Lafargue. P. 74 et 75 : S. Micke. P. 76 et 77 : Getty Images, Sipa, K. Calvol / Zuma / Rea. P. 78 et 79 : B. Decoin / Sipa. P. 80 et 81 : B. Decoin / Sipa, Sipa. P. 82 et 83 : B. Decoin / Sipa. Decoin. P. 84 et 85 : E. Hadj. P. 86 et 87 : E. Hadj, DR. P. 88 et 89 : E. Hadj. P. 90 à 95 : E. Sakellarides.

Martin Parr
DENT DURE, ŒIL TENDRE

Avec ses portraits de gens ordinaires, le photographe britannique, mort à 73 ans, a croqué une humanité aussi cocasse qu'émouvante

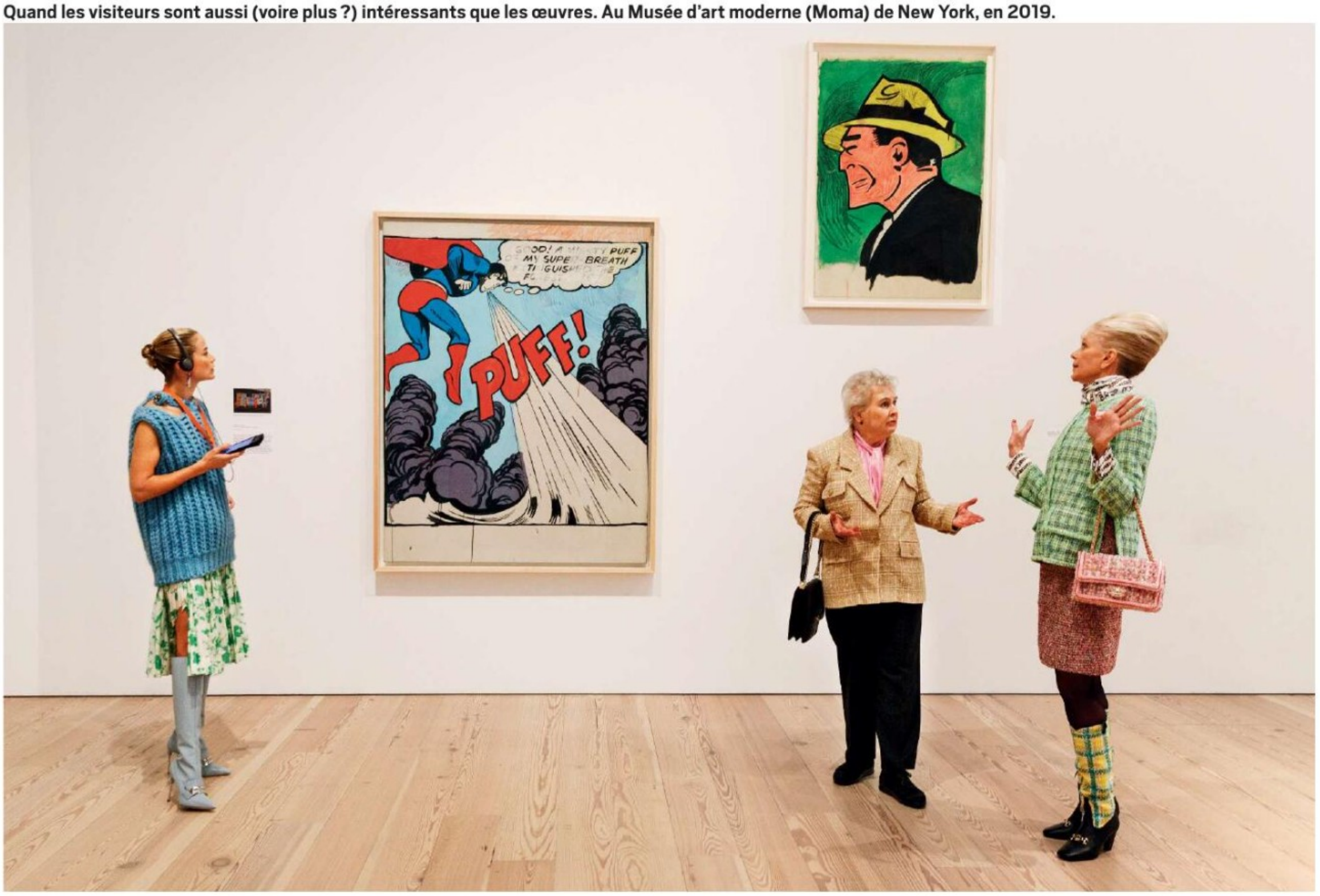
PHOTO **MARTIN PARR /** HOMMAGE **BENJAMIN LOCOGE**



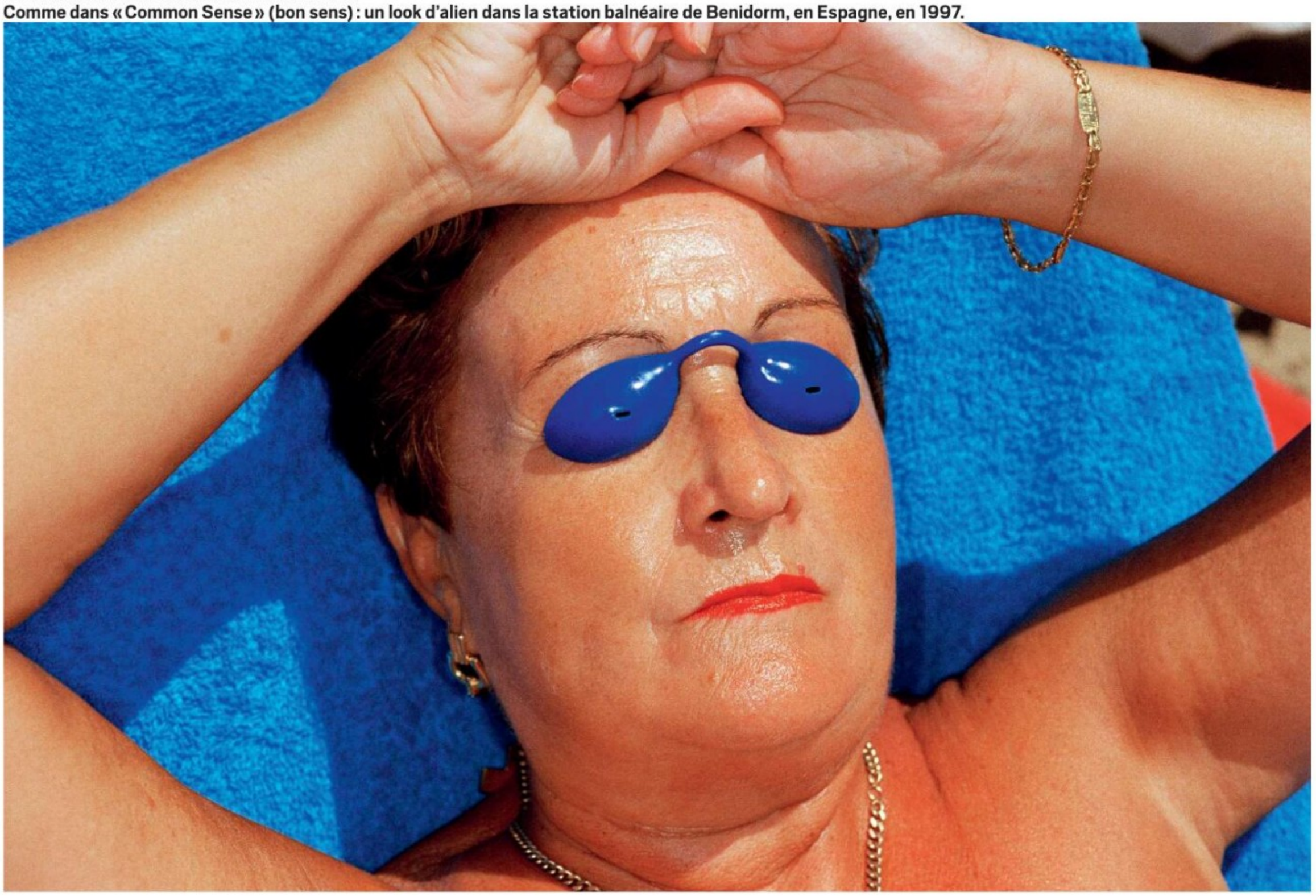
Dans une station balnéaire d'une région post-industrielle de l'ère Thatcher. Ce reportage au long cours va lancer sa carrière. À New Brighton, en Angleterre, en 1985.


Tido

Quand les visiteurs sont aussi (voire plus ?) intéressants que les œuvres. Au Musée d'art moderne (Moma) de New York, en 2019.



Il voulait « rendre l'ordinaire extraordinaire ».
Comme dans « Common Sense » (bon sens) : un look d'alien dans la station balnéaire de Benidorm, en Espagne, en 1997.





Martin Parr dans sa fondation, à Bristol, en 2023. Deux ans avant, il avait révélé être atteint d'un cancer de la moelle osseuse.

Cherchez le pigeon ! À Venise, en 2005.



Rouille et béton en guise de plage. À New Brighton, en 1985.



En Angleterre, sa prétendue légèreté a souvent joué contre lui

Par Benjamin Locoge

Le 16 juillet 2023, le photographe anglais nous recevait dans son repaire de Bristol. Souvenirs.

Contrairement à la légende, l'entretien n'avait pas été compliqué à négocier. Martin Parr connaissait Paris Match et, ce jour-là, il était ravi de nous accueillir sous la pluie anglaise, à sa fondation, dans un quartier de l'est de Bristol, pour évoquer son exposition parisienne «Life's a Beach», consacrée à son travail sur les plages du monde entier. L'artiste était là, au milieu d'immenses boîtes contenant les tirages et les négatifs des photos de ses débuts à aujourd'hui. Deux assistants veillaient sur l'ensemble et s'effacèrent dès que le maître eut pris la pose pour notre photographe, Hélène Pambrun. Parr n'aimait pas être le sujet de l'image, il voulait éviter tous les endroits qui avaient déjà servi de décor. Il accepta pourtant de se plier aux idées les plus farfelues.

À 71 ans, il avait l'élégance du gentleman britannique, même si celle-ci peinait à masquer une immense fatigue. «Je vis avec un cancer qui m'empêche de tenir debout plus de dix minutes, nous expliqua-t-il. Donc, faites vite.» Parr connaissait son métier sur le bout des doigts, même si sa prétendue légèreté avait souvent joué contre lui. Notamment en Angleterre, où la critique comme l'establishment n'ont pas toujours aimé son travail sur ses compatriotes. «Je n'ai fait qu'observer le monde autour de moi, nous déclara-t-il durant l'heure d'interview qu'il nous accorda ensuite. Certaines agences sérieuses ont eu du mal avec mon humour. Quand je suis entré chez Magnum, mon admission ne s'est faite qu'à une voix près. C'est vrai que je ne suis jamais allé sur un champ de bataille ou sur un terrain de guerre.»

« Je n'ai fait qu'observer le monde autour de moi », nous confia-t-il

S'il n'éludait aucun sujet, il pouvait balayer d'un revers de la main les questions auxquelles il pensait avoir trop répondu. «Je n'ai plus envie qu'on m'interroge sur l'aspect sérieux de mon travail, nous confia-t-il. S'il y a des gens qui pensent que tout ce que j'ai pu faire est à prendre au second degré, c'est dommage pour eux. Parce que ce n'est pas le cas.» Le sujet de la Couronne vantait les mérites d'Instagram – où beaucoup jouent «à se prendre pour Martin Parr». «Ça me fait plaisir que mon travail soit reconnu. Ce qui compte c'est de regarder ce qu'il se passe autour de soi, d'avoir les yeux ouverts. Et de savoir appuyer au bon moment.» Alors que nous partions, il nous avait dit vivre avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête. «Mais si jamais vous avez envie de me commander un travail photographique pour Paris Match, vous savez où me trouver.» Ces dernières semaines, il préparait sa nouvelle exposition parisienne, «Global Warming», dont l'ouverture est prévue le 30 janvier 2026 au Jeu de paume. Elle sera son ultime témoignage sur le monde dans lequel on vit. Forcément un peu plus sombre aujourd'hui.

Après huit ans de tempête familiale et financière, la veuve de Johnny voit le bout du tunnel : le contentieux fiscal est enfin réglé

LAETICIA HALLYDAY **POUR ELLE LA VIE VA RECOMMENCER**

Elle ne tire pas un trait sur le passé mais laisse désormais derrière elle le passif. Le 5 décembre 2017, la mort du chanteur déclenchait une impitoyable querelle d'héritage avec David et Laura. Trois ans plus tard, un accord était trouvé : Laeticia conservait le patrimoine, le droit moral sur l'œuvre… et une dette fiscale salée. Une ardoise à présent épongée, même s'il a fallu pour cela disperser des souvenirs inestimables. Celle qui se consacre entièrement à la carrière posthume de l'idole s'offre aujourd'hui un nouveau départ. Notamment auprès de l'homme d'affaires Serge Varsano, avec qui elle a retrouvé l'amour. Mais en restant fidèle à ce que le rockeur lui a légué de plus précieux : « l'envie d'avoir envie ».

PHOTO **SAM DELPECH**
ENQUÊTE **BENJAMIN LOCOGE** ET **LAURENCE PIEAU**

Sur la plage
de l'Eden Rock,
à Saint-Barth,
avec Joy, l'une de
ses deux filles,
et leur chien Roméo.
Le 7 décembre.





La dolce vita californienne dans leur maison de Pacific Palisades, en 2013. Ils l'ont acquise trois ans plus tôt.

La demeure de 1 100 mètres carrés a été cédée pour 14 millions d'euros en février 2021.

Au volant de sa Cobra, il vivait son « american dream ». L'une de ses rares voitures de luxe à ne pas avoir été vendues.

Avec les femmes de sa vie : Jade, 12 ans, Joy, 8 ans, et Laeticia, qui tient leur chienne Cheyenne. En 2016 à Los Angeles.







Fin d'une époque : la villa la Savannah a été vendue en juin pour 7 millions d'euros, à la condition que l'acheteur reste anonyme.

De Marnes-la-Coquette à la Cité des anges, des paradis qu'il a fallu sacrifier

En soixante ans de carrière, le Taulier avait accumulé les tubes. Il s'était aussi constitué une collection de propriétés qui étaient autant de points d'ancrage. « Los Angeles, c'était les années du bonheur, là où j'ai tout partagé avec Johnny », confiait Laeticia en 2019. La villa la Savannah, à Marnes-la-Coquette, a été témoin des premiers pas de Jade et des derniers mois du rockeur. Pour pouvoir continuer à entretenir la légende, le clan a dû leur dire adieu. Mais pas question de se séparer de la maison de Saint-Barth : l'île où le chanteur repose restera un refuge inaliénable.

Un dernier été ensemble à Saint-Barth entre douceur et douleur, en août 2017. Johnny meurt quatre mois plus tard.

Effarés par les 36 millions d'euros que réclamait le fisc, Laura et David ont renoncé à contester le testament de Johnny

Par Benjamin Locoge et Laurence Pieau

Hier encore, ils étaient 500 à célébrer Johnny, comme chaque année, à la Madeleine. Aujourd'hui, ils ne sont qu'une quinzaine à se réunir à la maison Marie-Thérèse à Denfert-Rochereau, l'Ehpad pour religieux où officie désormais le père Horaist, l'ex-curé de la Madeleine. Terminé les « Oh Marie » entonnés dans la majestueuse église du VIIIe : on a estimé en haut lieu qu'honorer Johnny ainsi relevait du « paganisme ». Cela n'empêche pas Sylvie Vartan de venir s'y recueillir souvent et discrètement. À la Madeleine ou ailleurs, Laeticia a sûrement prié, elle aussi, pour l'âme de son mari… comme pour son propre salut. Car la mort de Johnny l'a plongée dans un imbroglio financier, et surtout fiscal. En 2018, le fisc français lui réclamait… 36 millions d'euros ! Un montant faramineux, même pour la veuve de la plus grande star de l'Hexagone, qui a dépêché avocats et conseillers fiscaux auprès de l'administration française. Huit ans après la disparition du Taulier, le dossier a été refermé. Nous sommes en mesure de le révéler : le dénouement a eu lieu il y a quelques jours à peine. Grâce à la vente récente de la maison de Marnes-la-Coquette, bradée à 7 millions d'euros, Laeticia a pu régler la dette fiscale du rockeur. Jusqu'alors, elle n'avait pas suffisamment de trésorerie. Autant dire qu'à 50 ans, pour elle, la vie va (re)commencer…

Fin de huit ans, soit quatre-vingt seize mois, ou 2 920 jours, de bataille… Quand, début 2018, elle découvre ce que réclame post mortem le fisc à Johnny, le vertige la saisit. « Ça a été pour elle un tsunami fiscal, un tsunami procédural et un tsunami lié à la réaction de la presse, affirme Pierre Pradié, son avocat spécialiste en droit fiscal. C'était dur pour elle, car on ne pouvait pas répondre à ce déferlement. Il y avait des coups impossibles à rendre. » Johnny ne laisse pas derrière lui une « ardoise fiscale » à proprement parler. Ces 36 millions sont en effet une estimation, plus précisément « une globalité des risques fiscaux encourus par le foyer » portant sur les années 2014, 2015, 2016 et 2017. Laeticia tombe de haut : si Johnny ne réglait rien en France, c'est parce qu'il réglait tout aux États-Unis ! « C'était un contrôle extrêmement injuste, poursuit Pierre Pradié, car Laeticia et Johnny payaient leurs impôts en Californie. Leurs filles étaient au lycée là-bas, ils vivaient à Pacific Palisades, toutes leurs dépenses étaient faites aux États-Unis et pourtant l'administration française les a redressés. À l'égard de l'administration américaine, il n'y a aucune dette. Johnny s'acquittait de ses impôts sur tous ses revenus de source mondiale aux États-Unis, sur les années 2014 à 2017. Ensuite, le fisc français est venu demander à Johnny et Laeticia qu'ils payent des impôts sur tous leurs revenus mondiaux pour les mêmes années. Donc, cela équivalait à payer deux fois l'impôt. » Et puis cette somme de 36 millions est estimée sans que les argumentations permettant d'éventuels réaménagements soient encore fournies. « Il y a eu des réductions, car on est arrivé à fournir des justifications, estime Pierre Pradié. À l'époque, les propositions de rectification n'avaient pas été intégralement confirmées, le contentieux avec les aînés n'était pas du tout réglé. »



Le 20 octobre 2018, dans le bureau de Marnes-la-Coquette. C'est ici que le rockeur s'est éteint le 5 décembre 2017.



Le V de la victoire de Laura pour leur dernière photo postée sur Instagram. Le 4 octobre 2017.





Malgré la maladie, ils y croient encore. Avec Laeticia et leurs deux filles, dans la cuisine de la Savannah, le 26 octobre 2017.

Dernier Noël avec famille et amis, en 2016. Au centre, Mamie Rock, la grand-mère paternelle de Laeticia.

À l'été 2019, Laeticia contacte l'avocat Gilles Gauer. «Elle est venue me voir pour me confier une mission, se souvient-il. Essayer d'obtenir un accord pour sortir du conflit. Et que cet accord puisse être respectueux de ce qu'avait souhaité Johnny, c'est-à-dire qu'elle puisse exercer la responsabilité sur l'œuvre. Elle m'a précisé qu'elle était prête à tout assumer, y compris les charges fiscales s'il en existait, bien entendu. Ce qui était alors important pour elle, c'était d'exercer la responsabilité que Johnny a souhaité lui donner dans son dernier testament, celui de 2014. À savoir être la dépositaire de son œuvre et la gardienne de sa mémoire.» Dès 2019, Laeticia va se battre pour obtenir le droit moral. À peu près à la même époque, elle se réconcilie avec son père, André Boudou. C'est lui qui va sortir sa fille de l'ornière. L'homme d'affaires la juge mal entourée. Il exfiltre ses conseils et place ses hommes de confiance, en France et aux États-Unis. Le 3 juillet 2020, un accord est signé entre Laeticia et les deux aînés du rockeur. Effarés par la dette fiscale potentielle (ces fameux 36 millions d'euros), Laura et David se demandent quelles surprises peut bien leur réserver le fisc. Ils refusent donc de prendre le passif de la succession et ne contestent plus le testament de 2014. En clair : ils renoncent à l'héritage. Dont les seules bénéficiaires sont désormais Laeticia, Jade et Joy.

C'est son père, André Boudou, qui va sortir Laeticia de l'ornière

Pour «solde de tout compte», Laura et David touchent chacun 1 250 000 euros. Mais David abandonne sa part à sa sœur. L'aîné des Hallyday est marié à Alexandra Pastor, riche héritière monégasque et entrepreneuse à succès. De plus, Johnny lui a fait don de son vivant de la moitié d'une propriété au sein de la luxueuse villa Montmorency du XVI[e] arrondissement de Paris où vit encore Sylvie Vartan, et qui a été estimée en 2018 entre 15 et 20 millions d'euros. La fille de Nathalie Baye hérite donc de 2 500 000 euros. Pour obtenir cet accord, les avocats ont aussi fait valoir les dons que le père a faits à sa fille. «Je ne souhaite plus revenir sur cette période, nous dit Laura Smet, lassée, usée de devoir se replonger dans cette histoire. Il y a un accord de confidentialité signé.» David, lui, continue de toucher l'intégralité des droits d'auteur des chansons composées pour «Sang pour sang», sorti en 1999, dont il a signé toutes les musiques. Vendu à plus de 2 millions d'exemplaires, l'album reste à ce jour le plus grand succès commercial de Johnny. David perçoit aussi les royalties de la chanson «Mirador» (1989), dont il a composé la musique. C'est la loi, stricto sensu.

David et Laura renonçant à l'héritage, Laeticia prend à sa charge les dettes fiscales. En contrepartie, elle obtient le droit moral, auquel tenait tant David. «Toutes les décisions concernant l'exploitation musicale de Johnny Hallyday se font en concertation avec Laeticia Hallyday», nous explique Georges De Sousa, directeur du label Panthéon chez Universal, la maison de disques possédant la plus grande partie du catalogue, celle allant de 1962 à 2004. La veuve du chanteur est chargée du droit de reproduction de l'œuvre et du respect du nom Hallyday. Elle peut décider seule de faire baptiser une place, un stade, donner son accord à un spectacle, une comédie musicale, un hommage ou encore une expo, comme récemment, en 2023, «Johnny Hallyday» présentée à Bruxelles et à Paris. Mais, en réalité, lorsqu'il faut engager le nom du chanteur dans un projet, Laeticia, David et Laura se parlent. Par avocats interposés, certes, mais ils se parlent. Laeticia prenant garde, pour les décisions importantes, de solliciter l'avis des deux aînés, même s'ils n'ont pas de pouvoir de blocage. «Les quelques fois où des projets significatifs ont pu être mis en œuvre, nous avons bien entendu informé, par le biais de leurs conseils ou représentants, David et Laura, précise M[e] Gauer. Et, jusque-là, toutes les décisions de Laeticia n'ont donné lieu à aucune contestation.» «Être dépositaire de l'œuvre et de la mémoire de Johnny, c'est un travail quotidien pour Laeticia, insiste son conseil. Un travail exigeant, rigoureux, pour être à la hauteur de ce que Johnny lui a confié.»

En tant que titulaire du droit moral, Laeticia peut aussi choisir les utilisations qui sont faites du nom Johnny Hallyday, de l'image de Johnny et des enregistrements de sa voix. Elle a accepté, par exemple, que David utilise la [SUITE PAGE 54]

David, Laura et Laeticia à l'enterrement de Johnny à Saint-Barthélemy, le 11 décembre 2017. Les aînés et la veuve du rockeur ont trouvé un accord en 2020.



Pour faire face à ses problèmes de trésorerie, Laeticia racle les fonds de tiroir, vend la Rolls du rockeur et même la maison de Pacific Palisades

voix du rockeur pour récréer sur scène leur duo «Sang pour sang». Et elle vient d'autoriser la parution d'un inédit, «C'est l'amour que j'attendais», un duo avec Michel Berger enregistré il y a quarante ans. «Johnny travaillait énormément, reprend Georges De Sousa. Nous avons donc énormément de matière et nous trouvons des pépites, comme ce duo, qui n'avait pas été inclus sur le disque "Rock'n'roll attitude" en 1985. Nous avons donc attendu le 40e anniversaire de l'album pour le commercialiser. Johnny est encore très aimé, très écouté.» Au total, 40 000 exemplaires de cette réédition arriveront dans les bacs le 19 décembre. À l'avenir, Jade et Joy auront aussi leur mot à dire sur le droit moral. Mais elles n'iront jamais contre l'avis de leur mère, qui, de toute façon, primera. En résumé, Laeticia est, pour toujours, la gardienne de la mémoire.

Une fois l'accord conclu, en 2020, restait à négocier avec les fiscs américain et français. Et, comme l'explique l'un des intervenants du dossier, «la fiscalité est un sport de longue haleine». Commence alors un combat pour fournir des justificatifs permettant la réduction de l'imposition – les fameux 36 millions. Très vite, Laeticia engage une procédure à l'amiable auprès de l'administration américaine afin que la double imposition subie par le couple soit annulée. Une procédure prévue par l'article 26 de la convention fiscale franco-américaine. «Le principe des conventions fiscales conclues par la France avec les pays de l'OCDE, explique Pierre Pradié, est de faire en sorte qu'il n'y ait pas de double imposition. Si un contribuable a 1 million de revenu, il ne doit pas être taxé pour 1 million en France et 1 million aux États-Unis. On ne peut pas être résident de deux pays à la fois. Dans un cas délicat comme celui-ci, le contribuable demande à l'administration du pays dont il estime être résident, en l'espèce les États-Unis, de se mettre en relation avec son homologue français, pour trouver une solution à la double imposition.»

Le camp de Johnny argue qu'il pensait tout faire très correctement et même rubis sur l'ongle ! D'autant que l'impôt sur le revenu dont le couple Hallyday s'acquitte aux États-Unis est déjà de l'ordre de 50 % de ses revenus. Une imposition plus lourde qu'en France, car à l'impôt fédéral des États-Unis il faut ajouter celui de la Californie, État où la fiscalité est particulièrement élevée. «Il faut arrêter de dire que Johnny ne voulait pas payer d'impôts, insiste Olivier Sureau, l'actuel "family officer" de Laeticia Hallyday, qui gère sa comptabilité et ses paiements. Johnny adorait la Californie, c'était une volonté de vie, ce n'était pas une volonté fiscale de dissimuler ses revenus. Et cette bonne foi jamais remise en cause a plaidé pour ce rééquilibrage.» «Johnny pensait sincèrement être aligné sur les règles fiscales françaises, confirme Pierre Pradié. L'impôt avait bien été payé, tous les revenus avaient bien été déclarés, mais aux États-Unis. Il y a donc eu débat entre les administrations française et américaine pour dire comment répartir le droit d'imposer ses revenus. L'administration française, particulièrement agressive, n'était pas d'accord pour que tout soit imposé aux États-Unis.» «Il y a eu une négociation et les deux administrations sont tombées d'accord pour répartir, reprend Olivier Sureau. Des sommes qui avaient été dans un premier temps versées à l'administration américaine ont été réallouées à la France.» De quel montant parle-t-on ? «Une somme assez importante», répond le conseil, qui n'en dira pas plus… Encore faut-il savoir sur quelle période Johnny a résidé en France et sur quelle autre il a résidé au pays de l'Oncle Sam. Jour après jour, mois par mois, année après année, la vie des Hallyday va être vérifiée, recoupée, archivée, l'administration fiscale française allant même jusqu'à prendre en compte les publications sur Instagram du couple pour déterminer la durée totale des séjours en France de Johnny. «Ce qui est extraordinaire dans cette affaire, explique Me Pradié, c'est que Johnny travaillait aux États-Unis. Il y préparait ses albums, ses concerts. Quand il en assurait la promotion, les journalistes venaient l'interviewer à Pacific Palisades. Sa grande tournée, qui s'est étalée sur douze mois, en 2015 et 2016, a donné lieu à des séances de répétitions avec des musiciens venus sur place, dans des studios californiens. Tout cela méritait d'être expliqué, analysé, compris par les administrations fiscales.» Finalement, «la dette fiscale a été payée et la double imposition a été supprimée, confirme Olivier Sureau. Ce fut un long combat».

La double imposition étant éliminée et la part de l'impôt sur le revenu étant réévaluée entre les États-Unis et la France, cela ne règle toutefois pas tout. Car il ne suffit pas d'un simple virement du compte du fisc américain au compte de son homologue français pour tout arrêter. Comme ces choses-là prennent du temps, Laeticia doit avancer l'argent dû au fisc français et se heurte à d'importants problèmes de trésorerie. Elle a des engagements avec l'administration à honorer, des échéanciers à respecter. Elle racle alors les fonds de tiroir. Vend la Rolls du chanteur, ainsi que la Lamborghini sans faire de plus-value : les voitures ont été achetées en leasing ! Comme les motos, d'ailleurs. S'en séparer permet tout juste de rembourser les crédits. Quant à la Cobra bleue avec laquelle Johnny a fait l'une de ses dernières sorties à Los Angeles,



Laeticia Hallyday et son nouveau compagnon Serge Varsano, à Beverly Hills le 30 octobre.





Deux ambiances pour le 8e anniversaire de la mort de Johnny, le 5 décembre. À Paris, le père Bruno Horaist, autrefois à l'église de la Madeleine, célèbre sa messe d'hommage dans un Ehpad pour prêtres (à g.). À Saint-Barth, Laeticia et Joy sur la tombe du rockeur.

en mars 2017, elle dort dans un hangar et est quasi impossible à vendre car c'est une réplique… Si les albums continuent de très bien se vendre – près de 7 millions de disques écoulés depuis 2017, un record ! –, les royalties ne suffisent pas à vivre : Johnny n'était la plupart du temps qu'interprète de titres composés par d'autres. En 2021, Laeticia vend 14 millions de dollars la maison d'Amalfi Drive à Pacific Palisades pour en acheter une autre, plus petite. C'est celle-ci qui a entièrement brûlé en janvier dernier, réduisant en cendres de nombreux souvenirs. « Laeticia a hurlé de douleur », confesse une proche. Aujourd'hui, il ne reste qu'un terrain… Deux ans plus tôt, elle a décidé de se séparer de la Savannah, à Marnes-la-Coquette. Un déchirement affectif. C'est là que ses filles ont grandi, c'est là que Johnny est mort. Laeticia en veut 15 puis 10 millions d'euros, la demeure reste sur le marché des années. Avant donc de trouver très récemment preneur pour seulement 7 millions d'euros. « La vente de Marnes-la-Coquette, oh ne m'en parlez pas, soupire Mamie Rock, la grand-mère paternelle de Laeticia. Qu'est-ce que j'ai pleuré… » Finalement, la seule maison américaine qui lui reste est celle de Santa Monica, un bungalow acheté 1 million de dollars du vivant de Johnny, où vit désormais Jade, étudiante à Los Angeles.

Mais aujourd'hui, enfin, Laeticia peut aller de l'avant. Le 10e anniversaire de la mort de Johnny approche et les projets aussi… « C'est évidemment une date à laquelle on pense, nous confie Georges De Sousa. Pourquoi ne pas penser à un album dans l'esprit de ce que nous avions fait sur le symphonique ? Le premier projet, sorti en 2020, s'est vendu à plus de 800 000 exemplaires ! » Restent les biopics… « Que je t'aime », le film que devait réaliser Jalil Lespert (contacté, ce dernier ne nous a pas répondu), semble compliqué à monter. L'annonce du biopic concurrent mené par le réalisateur de « Bac Nord », Cédric Jimenez, a rendu plus difficile le financement. Laeticia s'est impliquée dans ce dernier, suggérant même le nom de Raphaël Quenard pour incarner le chanteur. Mais c'est Jimenez qui aurait émis l'idée de réaliser ce long-métrage en deux parties : une première allant de 1962 à 1992, une seconde qui commencerait au moment de sa rencontre avec la jeune femme, à Miami en 1995. Les proches de Laeticia y voient une volonté de ne pas tirer la couverture à elle et de faire vivre les autres femmes de la vie du rockeur : Sylvie bien sûr, mais aussi Nathalie Baye ou Adeline Blondieau. Affleure aussi l'idée de ne fâcher personne.

De quoi vit Laeticia aujourd'hui ? Des revenus d'artiste-interprète de son mari, mais aussi des loyers de la villa Jade, à Saint-Barth, une maison à forte valeur sentimentale. Cette magnifique demeure de 500 mètres carrés dominant la baie de Marigot lui appartient à 100 %. Mais, avec ses huit chambres, sa cuisine de chef, sa chambre froide, sa salle de ciné, sa salle de sport, son jacuzzi et sa piscine à débordement donnant sur la mer, elle nécessite un entretien faramineux. Sans compter les taxes foncières et le coût de l'assurance. Trop lourd pour Laeticia, qui a dû se résoudre à la louer : jusqu'à 145 000 dollars la semaine pendant les fêtes de fin d'année. Elle se réserve la propriété quatre semaines par an, une en décembre pour se recueillir sur la tombe de Johnny et trois semaines l'été. Elle loue désormais un appartement à Paris et va y passer Noël. Pour l'occasion, Mamie Rock, 90 ans, son infatigable grand-mère qui plaisait tant à Johnny, va monter la voir. « Je vais faire la connaissance de Serge », s'enthousiasme-t-elle, évoquant le nouvel amoureux de sa petite-fille, Serge Varsano, un homme d'affaires de 70 ans ayant fait fortune dans le commerce du sucre. Mamie Rock est très souvent invitée à déjeuner par des fans du rockeur. Elle écoute tous les jours les chansons de Johnny sur son ordinateur. « Quand je les entends sur Facebook, je like, je like, s'amuse-t-elle. Sa voix se brouille… Il était gentil, Johnny, mais il lui a laissé de drôles de dettes à Laeticia, vous savez… »

« Il était gentil, Johnny, mais il lui a laissé de drôles de dettes à Laeticia, vous savez… » confie Mamie Rock

Pas sûr que Laeticia reste très longtemps en France tant les huit années écoulées ont fait peser sur elle un poids énorme. « Vu la façon dont elle a été traitée par l'administration fiscale, elle n'a pas forcément envie de revenir », commente une proche. Et puis, surtout, la majeure partie de sa vie est aujourd'hui aux États-Unis. Ses filles y vivent et sont américaines, comme le voulait Johnny. Elle aussi. Et lui-même serait devenu américain s'il avait vécu.

Ironie de l'histoire, chaque soir en tournée, David chante Johnny. Dans un spectacle émouvant, il reprend les plus grands titres de son père. Faisant vivre un peu plus le mythe sur lequel Laeticia veille scrupuleusement. Chez les Hallyday, tout finit par se régler en famille. Envers et contre tout. 〓

Benjamin Locoge et Laurence Pieau

À Paris le 6 décembre, quatre semaines après sa sortie de prison.

L'ancien président de la République publie son « Journal d'un prisonnier ». Un livre où il ne cache rien de l'épreuve qu'il a traversée. Et des sentiments qui l'ont animé

NICOLAS SARKOZY ET CARLA BRUNI LIBRES DE S'AIMER

Elle peut bien poser la tête sur son épaule, elle est son roc, elle qui l'a épousé il y a bientôt dix-huit ans. En 216 pages d'un récit pris sur le vif pendant ses vingt jours de détention, Nicolas Sarkozy mentionne son épouse à soixante-trois reprises. Il y raconte le choc de la condamnation – dans le cadre de l'affaire libyenne – dont il a fait appel, et aussi celui de la séparation. « Ne plus voir Carla au quotidien m'était insupportable, mais je m'interdisais de trop y penser », confie ce détenu pas comme les autres, premier chef d'État de l'Union européenne à avoir dormi en cellule. De cette expérience inédite, le couple est ressorti plus soudé que jamais. Prêt à faire face aux prochaines tempêtes.

RÉCIT **JÉRÔME BÉGLÉ**

Pause photos pendant la pause-café.



Par Jérôme Béglé

« Quel cauchemar ! Qu'avons-nous fait pour subir toute cette horreur ? » Au matin du 21 octobre, Carla Bruni se rend à l'évidence. Dans quelques heures, son mari sera incarcéré pour une durée indéterminée. Une épreuve pour un couple qui, en bientôt dix-huit ans de mariage, n'a jamais été séparé plus de deux ou trois jours. Un petit déjeuner familial partagé avec leurs cinq enfants et deux de leurs petits-enfants, puis commence une traversée de Paris. Avant le déjeuner, l'inimaginable se produit : Nicolas Sarkozy, 70 ans, ancien président de la République française devenu le numéro d'écrou 320535, passera 20 nuits à la prison de la Santé, afin de purger une peine de cinq ans ferme pour association de malfaiteurs dans l'affaire du présumé financement libyen de sa campagne de 2007.

« Le journal d'un prisonnier », de Nicolas Sarkozy, suinte évidemment la politique à toutes les pages. Il acte la fin de « l'amitié » entre l'auteur et l'actuel chef de l'État. La rupture entre les deux hommes a été consommée par la dissolution de 2024. Mais aussi, écrit-il, par « la démarche, qui n'était pas la marque d'un grand courage », qui l'a privé de ses décorations sans qu'il en ait été prévenu et sans que le décret ait été officiellement signé.

Autre séisme, l'auteur affirme qu'il se détournera de toute tentative de front républicain visant à empêcher l'élection de Marine Le Pen ou de Jordan Bardella en 2027. S'il répète les divergences qui l'opposent au Rassemblement national, il s'interdit de les repousser hors de l'arc républicain. « Insulter les dirigeants du Rassemblement national, c'est insulter leurs électeurs, donc les nôtres. On ne gagne pas en France en insultant les Français », énonce-t-il. Plus loin : « Les exclure du champ républicain serait une erreur et un contresens. Ils représentent tant de Français, respectent le résultat des élections et participent au fonctionnement de notre démocratie. Les considérer me semble aussi naturel que nécessaire. »

« Le journal d'un prisonnier » est également l'occasion pour le fondateur des Républicains de porter un regard lucide sur sa famille politique. Michel Barnier a été le seul dirigeant des Républicains à demander à lui rendre visite à la Santé. La plupart de ses « amis politiques » observèrent un prudent silence, tandis que d'autres firent preuve d'ambiguïté, s'exprimant publiquement avec des mots fort différents de ceux qu'ils employaient en privé… Au contraire, Marine Le Pen et Sébastien Chenu, qui furent ses adversaires politiques et électoraux, lui manifestèrent un soutien public et surent trouver les phrases pour lui témoigner par écrit, pendant son incarcération, leur émotion et leur incompréhension devant le traitement de défaveur dont il était l'objet.

Parmi les marques de sympathie inattendues dont a bénéficié l'ancien président, notons celles du roi du Maroc, de nombreux chefs d'État ou de gouvernements étrangers, de moult ambassadeurs, dont ceux des États-Unis et d'Argentine, qui ont insisté pour lui rendre visite, avec l'accord de leur président, dont ils sont des familiers. Une fin d'après-midi, la porte de la cellule numéro 11 s'ouvrit sur Gérald Darmanin. Le garde des Sceaux prit place sur la seule chaise de la petite pièce de 14 mètres carrés, tandis que son occupant s'asseyait sur son lit. On imagine la gêne et le malaise des deux hommes. Après que le benjamin eut pris des nouvelles de son cadet, ils abordèrent le sujet qui les passionne le plus : la situation politique nationale. Conclusion de l'auteur : l'horizon de son ancien directeur de campagne s'éclaircit, et il faudra vraiment compter avec lui en 2027. Plus anecdotique mais savoureux, Emmanuelle Mignon, ancienne directrice de cabinet de l'ex-président de la République, lui adressa des recettes de cuisine faciles à réaliser sur la plaque de cuisson de son réduit. Inutile de dire qu'il ne s'essaya pas à l'exercice tant ses qualités de maître queux sont limitées et peut-être même dangereuses pour ceux qui se risqueraient à en goûter le résultat…

Au fil des pages, on comprend que le colis Sarkozy était encombrant pour tout le monde et à quel point l'administration pénitentiaire avait hâte d'en être délestée

Ce livre est évidemment le plus personnel, voire intime, que Sarkozy ait eu à écrire. De ces trois semaines en enfer «à l'atmosphère désespérante autant que menaçante», il faut retenir qu'en prison aussi Ubu est roi. La salle de sport mise à la disposition des détenus est à peine ventilée ; pendant les visites que Carla Bruni rendait à son époux le parloir était fermé à double tour (de peur qu'ils fuient ?) ; la minuscule cour grillagée (14 pas dans sa longueur, 8 dans sa largeur) où celui-ci pouvait se dégourdir les jambes est accessible à l'objectif des photographes ; chacun de ses déplacements paralysait littéralement la Santé… Au fil des pages, on comprend que le colis Sarkozy était encombrant pour tout le monde et à quel point l'administration pénitentiaire avait hâte d'en être délestée de peur qu'il lui arrive quelque chose ou même qu'il sorte trop amaigri de son séjour !

La prison de la Santé regroupe 1 100 personnes. Derrière ses hauts murs, les nuits ne sont pas plus belles que les jours. Tentatives de suicide, prisonniers qui mettent le feu à leur cellule, mouvements de colère, hurlements de désespoir, bagarres entre détenus, lumières qui s'allument soudainement… Il est bien rare de ne pas être réveillé en sursaut. Deux personnages ont néanmoins contribué à alléger les angoisses de Nicolas Sarkozy. Le directeur de la prison qui, chaque fin d'après-midi, venait pendant une vingtaine de minutes prendre le pouls de son plus célèbre pensionnaire. Si peu de choses en commun entre les deux hommes, mais finalement l'essentiel : un respect mutuel, un sentiment de participer à une pièce qui n'aurait jamais dû être écrite et la hâte d'en terminer… Plus surprenant est ce jeune prêtre qui officie dans la prison et que l'auteur qualifie de «nouvel ami». Chaque dimanche, il venait porter l'eucharistie à l'ancien président, qui confesse n'avoir plus communié depuis plus de quinze ans. Entre eux s'est établi un dialogue aussi inattendu que profond, dont on devine qu'il se poursuivra à l'air libre. On découvre également que Sarkozy s'est agenouillé pour prier, le premier jour de son incarcération. Les pages sur la religion sont peut-être les plus étonnantes de l'ouvrage…

Entre les quatre murs de sa cellule, c'est à Pierre, Jean, Louis, Aurélien, et Giulia qu'il pense en premier

Ce journal montre que, par-delà les vicissitudes de la vie, Nicolas Sarkozy a fait de sa famille le centre inaliénable de ses attentions et préoccupations. Même au bord de se laisser gagner par la déprime entre les quatre murs de sa cellule, c'est à Pierre, Jean, Louis, Aurélien et Giulia qu'il pense en premier. Il leur enjoint de ne pas s'inquiéter, de prendre ce qu'il traverse comme une expérience et de ne pas se laisser gagner par des passions tristes ou un quelconque sentiment de haine. S'il en était encore possible, les liens indestructibles qui unissent Carla et Nicolas Sarkozy sortent encore renforcés. De la visite à la reine d'Angleterre en 2008, qui avait envoûté la presse britannique, au supplice de cette incarcération que Carla semble avoir vécue encore plus douloureusement que son époux, ils ont essuyé les tempêtes les plus effroyables et profité d'alizés grisants et réconfortants. Leur histoire n'est pas achevée. Aucun scénariste, aucun romancier n'est capable d'écrire le chapitre suivant. Pour eux, la vie ne sera jamais un long fleuve tranquille, tant les vents qui soufflent en haute altitude sont plus dangereux et froids que ceux qui caressent les existences plus terre à terre. L'existence d'un ancien président ne peut pas être normale ou alors elle est ratée. Le romanesque n'est jamais loin. Mais un roman réussi exige-t-il un happy end ?



Carla a été la première à lire le livre dont Nicolas Sarkozy a achevé l'écriture dans les jours suivant sa remise en liberté.



Elle est déjà presque sacrée, dans tous les sens du terme. Couronnée pour sa beauté et le raffinement de ses toilettes, bien sûr, mais surtout pour la grâce avec laquelle l'épouse de William a repris ses fonctions après avoir traversé l'épreuve du cancer et de la chimiothérapie. Jamais un faux pas : chacune de ses apparitions enchante aussi bien ses futurs sujets que les grands de ce monde. Si elle scintille sous les ors de Windsor, celle qui fêtera ses 44 ans et une année de rémission en janvier se consacre avant tout au bien-être des enfants, les siens… et tous les autres. Une priorité encore plus marquée autour de Noël.

PHOTO **AARON CHOWN**
RÉCIT **HÉLOÏSE BROSETA**

Coiffée d'une tiare de la reine Victoria, aux côtés du prince William et devant la princesse Anne, lors de la réception donnée pour le président allemand, Frank-Walter Steinmeier, le 3 décembre à Windsor.

Irréprochable en coulisse comme en public, la princesse de Galles occupe un rôle de plus en plus crucial au service de son pays

Kate À PAS DE REINE

Avec le président Frank-Walter Steinmeier, pour la première visite d'État allemande depuis près de trois décennies. Le 3 décembre.

Elle charme ses interlocuteurs avec l'habileté d'une diplomate de haut vol

Quand ils trinquent avec elle, même les chefs d'État les plus blasés semblent éblouis. Alors on la place à leurs côtés lors des banquets. Dotée à son baptême d'un deuxième prénom, Elizabeth, comme prédestinée, Son Altesse Catherine est devenue une pièce maîtresse sur l'échiquier des relations internationales. Un « soft power » dont la douceur se pare de diamants vénérables et de sourires calibrés, jamais déstabilisé, quels que soient les impairs commis par ses hôtes. Le moindre détail compte, alors les experts se livrent à de savantes exégèses sur chacune de ses tenues. Signée Givenchy pour la France et, bien sûr, couleur d'or pour Trump, dont c'est la teinte de prédilection.









Une tiare exceptionnelle. De g. à dr. : inaugurée par Victoria au XIXe siècle, souvent portée par la reine mère, ici pour ses 80 ans, en 1980, par Elizabeth II à Malte en 2005 et, enfin, pour la première fois par Kate.





Avec Trump, qui clamera lors de son discours à quel point il la trouve « radieuse et en bonne santé », le 17 septembre.



À droite d'Emmanuel Macron, qui assortit son sourire d'un clin d'œil, le 9 juillet.

Famille modèle : George, 12 ans, Louis, 7 ans, et Charlotte, 10 ans, avec leurs parents. Le 5 décembre.

C'est dans la plus royale des abbayes qu'elle a convié des happy few. Mais aussi, et surtout, près de 1 600 bénévoles anonymes pour les remercier « du soin, de l'attention et de la compassion » qu'ils prodiguent. La princesse avait tenu de semblables propos le 18 novembre, lors de son tout premier discours depuis son cancer. Devant un parterre d'hommes d'affaires, elle insistait sur l'importance de la tendresse et du lien social, à retisser loin des écrans. Pour la 5e édition de cette cérémonie centrée sur les hymnes de Noël, ses enfants ont chanté à tue-tête tout en tenant leur rang. Leur élégance mêlée de joyeuse innocence est une promesse d'avenir : faire rayonner encore longtemps la monarchie.



Remerciements aux acteurs (de g. à dr.) Joe Locke, Paul Gladstone Reid, Kate Winslet et Chiwetel Ejiofor pour leur participation.



En 2021, elle invente sa propre tradition de Noël : un concert caritatif à Westminster

Tendre avec Louis, désormais assagi.





Aux oreilles, les boucles Tsar Star, des étoiles endiamantées créées pour elle par Robinson Pelham, qui a aussi signé les bijoux de son mariage.



Après l'épreuve. Extrait de la vidéo qu'elle poste pour annoncer la fin de sa chimiothérapie, en septembre 2024.



Au balcon de Buckingham lors du 80e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale, le 5 mai 2024.

Même après quatorze ans au sein du clan Windsor, Kate n'a jamais quitté le podium des personnalités royales les plus aimées

Par Héloïse Broseta

Le plus précieux des joyaux de la Couronne, c'est elle. En ce 3 décembre, pas moins de quatre princesses, une reine et deux chefs d'État sont rassemblés dans la salle Saint-Georges du château de Windsor, pourtant tout le monde n'a d'yeux que pour Kate Middleton. Face au président allemand, en visite d'État au Royaume-Uni, la princesse de Galles a choisi une robe-cape à paillettes au décolleté asymétrique signée Jenny Packham. Mais, une fois n'est pas coutume, ce n'est pas tant sa toilette qui retient l'attention que le bijou qui orne son front. Sur la tête de la future reine brille en effet la tiare d'inspiration moghole, au motif de fleurs de lotus et d'arches royales, et surtout incrustée de 2 600 diamants auxquels s'ajoutent onze rubis. Datant de 1853, le diadème était à l'origine un cadeau du prince Albert pour son épouse, la légendaire reine Victoria. À la mort de la souveraine, la tiare a rejoint les bijoux de la Couronne, Victoria formulant le vœu qu'il ne soit porté que par «de futures reines». Il deviendra l'un des préférés de la très populaire reine mère, Elizabeth Bowes-Lyon, avant que sa fille, Elizabeth II, ne s'autorise à le porter une seule et unique fois, en 2005.

Pendant près de vingt ans, donc, ce diadème étincelant a attendu sa «future reine»… pour finalement venir orner le chef d'une ancienne roturière. Plus qu'un symbole, un message: la jeune princesse autrefois sur la réserve est devenue une véritable femme d'État. La voilà désormais capable de tenir tête à Emmanuel Macron et à Donald Trump, glanant au passage clins d'œil, sourires et compliments appuyés. L'actuelle reine du Royaume-Uni a beau s'appeler Camilla, officieusement, c'est bien Kate qui porte la couronne. L'épouse de Charles III n'a jamais réussi à se délester du fantôme de Diana, préférant rester dans l'ombre afin de ne pas réveiller le souvenir de cette princesse au destin tragique. Un temps, les Britanniques ont craint que la tragédie se rejoue: en 2024, Kate Middleton révélait, à 42 ans, se battre contre un cancer. Avant de se montrer, l'année suivante, plus forte et assurée que jamais. Plus qu'un retour, une renaissance.

Au moment où l'on liste les bonnes résolutions, elle a choisi d'annoncer sa rémission. En janvier, quasiment un an jour pour jour après avoir disparu de la scène publique pour subir une mystérieuse opération. «Quel soulagement! Je reste concentrée sur ma guérison car, comme le savent tous ceux qui ont reçu un diagnostic de cancer, il faut du temps pour s'adapter à une nouvelle réalité. J'aborde cependant avec optimisme une année qui s'annonce riche en émotions. De belles choses m'attendent», avait déclaré la quadragénaire. «De belles choses»… Comme si elle voyait l'avenir. Impossible pour Kate de reprendre la vie là où elle l'avait laissée. Elle a vaincu un cancer, et c'est comme si, désormais, plus rien ne pouvait lui résister. Oubliée la timidité, envolée sa réserve! Les Britanniques découvrent une princesse qui n'hésite plus à envoyer valser l'étiquette ni ne s'embarrasse de précautions de langage pour dire le fond de sa pensée. Une nouvelle Kate. Seuls son sourire et son élégance n'ont pas changé.

La barbe de William? «Ces tendances vont et viennent», sourit-elle. Les visites officielles? «Il faut aller plus en profondeur, sinon, on découvre l'intérieur de bâtiments magnifiques mais on ne rencontre pas les gens.» Main dans la main avec son mari, autour d'une bière avec des soldats ou en prison auprès de femmes victimes d'addictions, Kate se lâche et s'essaie à un exercice inédit dans l'histoire de la monarchie britannique: la transparence. Quand, en juin, elle annule sa venue à Ascot à la dernière minute, la rumeur s'emballe, laissant imaginer une potentielle rechute. La princesse renonce alors au célèbre «never complain, never explain», –on ne se plaint pas et on ne s'explique jamais–, pour évoquer les «montagnes russes» que lui fait encore subir la maladie: «Le traitement se termine, vous vous dites: "Oui! Je peux me lâcher, reprendre ma vie d'avant…",

mais en fait la phase qui suit est vraiment difficile. Vous n'êtes plus nécessairement entouré d'une équipe médicale mais vous êtes toujours incapable d'agir normalement.» L'épouse de William le sait: l'annonce de sa maladie a provoqué une explosion des dépistages en 2024, sa prise de parole sur les difficultés de la vie après le cancer sera donc entendue. Car Kate Middleton dispose de l'arme la plus puissante pour un membre de la famille royale britannique: la popularité. Même après quatorze ans au sein du clan Windsor, elle n'a jamais quitté le podium des personnalités royales les plus aimées, avec encore 73 % de bonnes opinions, selon un sondage YouGov paru en octobre 2025. Un score qui la place loin devant son beau-père, Charles III (à 62 %), et qui creuse l'écart avec Camilla (jamais à plus de 45 % d'opinions positives). Si la reine a dû opérer un changement d'image profond pour calmer le rejet des Britanniques, Kate, elle, a séduit dès sa première apparition, devenant le meilleur atout du clan Windsor au fil des années.

Celle dont on se moquait dans sa jeunesse, en la surnommant Waity Katie, s'est emparée de son titre de princesse de Galles, préparant le terrain pour sa future accession au trône. Kate Middleton s'est ainsi fait commodore de la Royal Air Force, colonelle des Irish Guards, ou encore princesse de sang pour présider les commémorations du 11 Novembre, un honneur habituellement réservé aux membres du clan Windsor de naissance. C'est également elle qui est chargée d'accueillir les présidents étrangers en visite d'État au Royaume-Uni. Une mission dont elle s'acquitte avec aisance, consciente d'être devenue une puissante arme du «soft power» britannique. Pour autant, hors de question d'être cantonnée au rôle de portemanteau. Après des années à jouer les égéries de luxe, la princesse a fini par monter au créneau, demandant que les regards se portent davantage sur ses combats et moins sur sa garde-robe. Et pour s'assurer que sa parole soit suivie d'effets, la princesse s'est inspirée de femmes puissantes, comme Hillary Clinton ou Angela Merkel, oubliant les robes de couturier pour apparaître dans des tailleurs-pantalons chics et efficaces, plus adaptés à des sorties de travail et en accord avec sa nouvelle personnalité.

En privé aussi, Kate Middleton fait des étincelles. En 2025, elle s'est retrouvée au centre des plus grosses affaires du clan Windsor: la brouille entre Charles et William après le début de réconciliation avec Harry, et l'éviction définitive de l'ex-prince Andrew. Au sein d'une famille royale divisée, la princesse de Galles continue en effet à faire le lien entre un souverain affaibli et un héritier impatient de monter sur le trône, réussissant l'exploit de maintenir une relation apaisée entre les deux hommes. Main de fer dans un gant de velours, elle sait, en revanche, se montrer intraitable lorsqu'il s'agit de sanctionner Andrew, toujours dans l'œil du cyclone de l'affaire Epstein. C'est elle qui a poussé pour que l'ancien duc d'York soit enfin déchu de l'intégralité de ses titres, mettant sa patte dans le communiqué annonçant son éviction définitive. Une publication qui se terminait par un lapidaire: «Leurs Majestés tiennent à préciser que leurs pensées et leur profonde sympathie ont été, et resteront, avec les victimes et les survivants de toutes formes d'abus.» Une formulation directement soufflée par cette dame de fer au sourire d'ange. Kate a pressenti les ravages que les tribulations irresponsables d'Andrew allaient déclencher. À raison: le 2 décembre, le Parlement approuvait le lancement d'une enquête sur les comptes des Windsor. Signe que la monarchie est plus fragilisée que jamais, la BBC a récemment diffusé un triptyque documentaire intitulé «À quoi sert la monarchie?», qui met encore un peu plus à mal l'institution. Alors que tangue dangereusement la légitimité du clan Windsor, Kate a endossé sans s'en rendre compte, et avec un peu d'avance, le rôle du capitaine de navire.

Si Charles III et Camilla ont attendu d'avoir plus de 70 ans pour enfin monter sur le trône britannique, Kate Middleton et le prince William savent que leur tour est proche et commencent à dessiner les contours de leur futur règne. Dans une interview accordée à Eugene Levy dans l'émission «The Reluctant Traveler» en octobre, le prince déclarait: «Je compte apporter du changement dans le bon sens. J'aime le changement et je l'encourage. Je ne le crains pas.» Pour Kate, ce «changement» passera par le fait d'être une reine à égalité avec son mari, et non plus un simple faire-valoir. Famille moderne, il est également hors de question pour le couple de sacrifier leur rôle parental au nom des engagements professionnels. La princesse de Galles et son mari restent présents pour George, Charlotte et Louis, avec lesquels ils ont récemment déménagé à Forest Lodge, leur «maison pour toujours», dans laquelle ils comptent être à la fois roi, reine et une famille. Voici donc la nouvelle signature de Kate Middleton: conjuguer vie ordinaire et sens du devoir. Un état d'esprit qui séduit William. Depuis l'épreuve du cancer, il n'a pas de superlatif assez fort pour qualifier son épouse: «courageuse», «exceptionnelle», «extraordinaire»... Née sans titre ni sang bleu, Kate Middleton aura même réussi à faire s'incliner devant elle le futur roi d'Angleterre.



Nous avons suivi Julie dans son pays natal où elle a enfin retrouvé sa mère. Elle avait été adoptée en France dans des circonstances troubles. Et elle est loin d'être la seule

La joie des retrouvailles, après vingt-deux ans d'éloignement. À 6 ans, Julie a été séparée des siens et arrachée à son pays. Adoptée par un couple de Français, elle a grandi avec des questions laissées en suspens. Et en devant cacher, dit-elle, que sa mère biologique était encore vivante. Pour obtenir des réponses, la jeune femme a saisi la justice en 2021. L'association chargée de l'adoption, les Enfants de reine de miséricorde, est aujourd'hui visée par une plainte collective pour des procédures soupçonnées d'être irrégulières. Paris Match a suivi Julie sur les traces de son passé.

PHOTOS **FRÉDÉRIC LAFARGUE**
REPORTAGE **MARTIN LAGRAVE**

ÉTHIOPIE LE RETOUR DES ENFANTS

Julie et sa mère, Ascale, au bord du lac où elles avaient l'habitude de se promener en famille. À proximité de Dessie, dans le nord de l'Éthiopie, le 23 novembre.

Dans la petite maison d'Ascale, avec, à dr., sa sœur Mekdess. À Dessie, le 23 novembre.



Avec son frère, Demess, elle rattrape le temps perdu.



En photo, l'homme dont la mémoire les réunit : Guessesse, le père de Julie. Sa mort dans un accident de voiture a précipité Ascale dans la pauvreté.

Lorsqu'elle se résout à confier à d'autres ses deux plus jeunes enfants, Ascale ignore encore qu'il s'agit d'un voyage sans retour

De notre envoyé spécial en Éthiopie
Martin Lagrave

Depuis quelques minutes, sa vie vient à nouveau de basculer : là, dans l'encadrement de la porte, se tient cette enfant qu'elle n'espérait plus. Sa fille qu'elle pensait perdue. Après tant d'années, Ascale Mekonen ose à peine y croire. « J'ai tant prié », dit-elle, avant d'inviter la jeune femme de 28 ans à prendre place dans le salon de sa minuscule maison en torchis et au toit en tôle. « Julie, Julie ! » lui lance-t-elle avec un mélange de tendresse, d'hésitation et de timidité. Dans les fumées d'encens et l'odeur du café, elle l'observe. En silence, Julie lui sourit. « Oh Sara… ! » lance alors Ascale dans un lapsus révélateur. Sara, c'est la fillette qu'elle a laissée partir il y a vingt-deux ans. Julie, cette adulte qu'elle découvre aujourd'hui.



Une des dernières photos de famille avant la mort de Guessesse. Le couple, avec quatre de leurs enfants, dont Etafer (en rouge) et Sara (en bas, à dr.), prénommée aujourd'hui Julie.

La dernière fois qu'Ascale a serré Sara dans ses bras, c'était une nuit de printemps, en 2003, au bord d'une route. La fillette de 6 ans et sa petite sœur de 3 ans grimpent dans un bus, à destination d'un orphelinat d'Addis-Abeba, à 400 kilomètres plus au sud. Leur père est mort quelques mois plus tôt. Sans lui, Ascale peine à subvenir aux besoins de ses six enfants. Épuisée et dépressive, elle cherche de l'aide et se tourne vers les services sociaux de sa ville, Dessie, située dans le nord du pays. Alors que l'Éthiopie panse encore les plaies de sa guerre fratricide avec l'Érythrée, terminée depuis trois ans à peine, la famine, la crise économique et l'épidémie de sida frappent de plein fouet la population. Ascale se résout à confier ses deux plus jeunes enfants à d'autres.

Une rupture douloureuse mais, veut-elle croire, salutaire. On lui laisse imaginer pour ses filles un avenir plein de promesses : une scolarité aux États-Unis avant un retour au pays, à leur majorité. Le rêve de l'émancipation par l'éducation. Une chance qu'elle-même, illettrée et mariée à 14 ans, n'a pas eue. Selon la loi éthiopienne, seuls les orphelins de père et de mère peuvent bénéficier d'une adoption à l'étranger. Sur les papiers établis par les services sociaux, Ascale est déclarée morte. Un fait qu'elle ignorait, affirme-t-elle. Elle n'imagine pas alors qu'il s'agit d'un voyage sans retour. Lors de cette procédure d'adoption « plénière », tout lien de filiation avec la famille d'origine disparaît définitivement.

En Normandie, Sara peine à devenir Julie, le prénom choisi par ses parents adoptifs

Le 19 août 2003, Sara débarque avec sa petite sœur dans un village de la campagne normande. Cette grande maison et ce couple, des Blancs, qui lui parlent une langue inconnue, éveillent chez la fillette déracinée autant de questionnements que de peurs. Mais, peu à peu, dans ce décor qui lui est étranger, Sara apprend à devenir Julie, le prénom choisi par ceux qui sont désormais ses parents. Elle apprend aussi à parler français et s'intègre bien à l'école, où ses résultats sont excellents. Il faut dire que Sara est en tête de sa classe depuis la maternelle : en Éthiopie, la crainte des coups de son père la motivait à décrocher les meilleures notes.

À la maison, malgré l'amour et la prévenance de ses nouveaux parents, Julie peine à appeler David* et Sylvie* « papa » et « maman ». Impossible, à son âge, d'oublier qu'elle a déjà une mère, même si elle n'en parle jamais.

Qui a imposé ce silence, instauré ce tabou ? Ascale elle-même, avant son départ, comme Julie l'écrit dans un livre paru en 2020 ? Les services sociaux de Dessie ou l'association française les Enfants de reine de miséricorde (ERM), qui a permis son adoption ? À présent, elle-même ne sait plus. Pendant trois ans, elle va garder le secret, persuadée qu'il arrivera malheur à sa famille en Éthiopie si elle évoque sa mère. Peu à peu, Julie prend ses marques et Sara s'efface. Mais pas suffisamment pour éviter de nombreuses disputes. Sylvie ne comprend pas les silences de sa fille et ses emportements. David doit jouer les médiateurs. Un soir, Julie refuse de faire sa dictée et lance à Sylvie : « Tu ne seras jamais ma mère. Je te déteste ! » Une gifle s'écrase sur sa joue gauche. Passée la crise, le dialogue s'apaise. Et la famille se rassemble autour d'une lettre et de photos transmises par l'association ERM. Julie y reconnaît Ascale et craque. Elle avoue qu'elle est sa maman, et non sa tante comme inscrit sur un cliché. David et Sylvie tombent des nues. Ils croient Julie et l'incitent à renouer le contact avec Ascale par le biais de l'association. Mais, quelques mois plus tard, un mail de Gilbert Bayon, le président d'ERM, alors en Éthiopie, sème la confusion et révolte la jeune fille. À David et Sylvie, il explique qu'une des sœurs aînées de Julie lui a certifié qu'Ascale n'était pas la mère des fillettes.

Julie se renferme sur elle-même et se coupe de plus en plus du monde qui l'entoure. Avec ses parents, les tensions s'aggravent. Un soir, la jeune femme avale 37 cachets. Sauvée in extremis, elle passe plusieurs jours en hôpital psychiatrique. À sa sortie, elle choisit d'aller vivre loin. Étudiante à Paris, elle rompt le contact avec Sylvie et David. Écartelée [SUITE PAGE 72]



Au marché de Shola, à Addis-Abeba, où elle achète le jebena, la cafetière traditionnelle éthiopienne, le 21 novembre.

entre sa famille biologique qui l'a abandonnée et cette famille adoptive qu'elle ne s'autorise pas à aimer. Mais plus elle envisage l'avenir, plus elle regarde vers le passé. Après un an de silence, elle débarque en Normandie et tombe dans les bras de Sylvie. En quelques secondes, dix ans de conflit s'effacent. « Mes parents sont des gens bien », admet-elle. Débute alors une autre quête. Intérieure. Julie écrit, tente de reconstituer le puzzle de ses souvenirs, enquête, collecte des archives… Elle aimerait que Sara et Julie ne fassent plus qu'une. Pour cela, il lui faut renouer avec sa part manquante, retrouver sa mère, ses frères et ses sœurs, en Éthiopie.

Quand Julie évoque sa tentative de suicide, Etafer enlace sa sœur : « Grâce à Dieu, on est réunies aujourd'hui »

La publication de son livre crée un déclic chez d'autres personnes adoptées. Sur les réseaux, elles échangent, s'interrogent. Certaines se reconnaissent dans son récit et mettent en doute les méthodes de l'association. Avec Julie, deux d'entre elles et un père adoptif vont saisir la justice en mars 2021. ERM, agréé par l'État français en tant qu'organisme autorisé pour l'adoption (OAA), a organisé pendant trente ans quelque 1 700 adoptions internationales au Burkina Faso et en Éthiopie. Dans ce dernier pays, les démarches sont plus simples, moins de paperasse, moins d'intermédiaires et un coût moins élevé qu'ailleurs : le montant d'une procédure varie entre 4 000 et 7 000 euros. ERM est accusé par les plaignants d'avoir mis en œuvre des procédures irrégulières au détriment des enfants, de leurs familles d'origine, mais aussi de certains parents adoptifs. Les faits dénoncés sont entre autres la provocation à l'abandon sur la base de fausses promesses ou la présentation frauduleuse d'enfants comme orphelins. Contactés, les époux Bayon, qui ont fondé l'association en 1990, dénoncent des « mensonges » et se disent « attristés ».

« Grandir dans l'idée que ses parents biologiques sont morts alors qu'ils sont vivants est très difficile, explique Antoine Vey, avocat des plaignants. L'adoption n'est pas destinée à faire plaisir aux parents. Elle relève d'abord de l'intérêt de l'enfant. Le sens de cette plainte, ce n'est pas d'envoyer des gens en prison, c'est d'améliorer le cadre normatif, de prendre en exemple ces dysfonctionnements qui ont l'air d'être objectifs et constatés. »

En janvier 2024, une dizaine de nouveaux plaignants se joignent aux premiers contre l'association ERM et sa structure satellite, les Amis de reine de miséricorde (ARM). Parmi eux, Stéphane Suteau, père adoptif de



Le moment des au revoir après deux jours passés ensemble, le 24 novembre. Julie a prévu de revenir régulièrement.

deux enfants éthiopiens et ancien membre du conseil d'administration d'ARM. En 2006, il adopte Bahia, 6 ans, sur la foi de documents éthiopiens affirmant que son père est décédé et sa mère séropositive. Six ans plus tard, un oncle biologique entre en contact avec la petite fille et lui assure que sa mère est vivante. Stéphane Suteau et sa femme se rendront alors à trois reprises en Éthiopie pour rencontrer la famille de Bahia. Ils apprennent que sa mère biologique n'a jamais consenti à son adoption. Elle croyait placer sa fille dans une famille d'accueil le temps de son hospitalisation.

«On s'est fait flouer», résume maintenant le retraité, qui l'assure : jamais il ne se serait lancé dans une adoption illégale. Bouleversée par la découverte de ses origines et la rencontre avec sa famille biologique, Bahia, brillante étudiante en master de droit, décroche. Elle abandonne ses études et quitte le domicile familial. «Pendant un an et demi on n'avait plus de nouvelles. Ça a été très difficile pour elle, et pour nous», soupire Stéphane.

Pour Yves Denéchère, professeur d'histoire contemporaine à l'université d'Angers et spécialiste de l'adoption internationale, le cas de Julie est «épouvantablement banal». Le résultat d'un système perverti par la rencontre entre une extrême pauvreté d'un côté et un puissant désir d'enfant de l'autre : «La demande d'adoption dans les pays riches a, dans certains cas, suscité une offre dans les pays pauvres. Tous les ingrédients étaient donc réunis pour que le système dérape, avec des intermédiaires peu scrupuleux et une logique de marché.» Des suspicions difficiles à supporter pour François Vivier, nouveau président d'ERM, qui rappelle qu'en Éthiopie l'inscription à l'état civil n'est pas obligatoire et que l'abandon est interdit. «Cela a conduit certaines mères à mentir sur leur identité pour permettre une adoption, parfois avec la complicité silencieuse de responsables locaux», dit-il, avant de préciser qu'«ERM n'avait pas accès aux enquêtes sociales locales».

Tandis que la justice suit son cours, Julie a repris le contact avec sa famille biologique. C'est un message d'une connaissance de sa mère, sur Facebook, qui a réveillé ses espoirs. Pendant des années, elle échange avec ses proches à distance… Avant d'oser retourner dans le pays qui l'a vue naître. Le 20 novembre, à l'aéroport de Roissy, elle piétine et confie : «J'ai attendu ça toute ma vie.» Juste avant de monter dans l'avion pour Addis-Abeba, elle appelle Sylvie, qui lui glisse en plaisantant : «Tu ne nous oublies pas.»

«J'ai attendu ça toute ma vie», dit-elle avant de prendre l'avion pour Addis-Abeba

Sept heures plus tard, Julie atterrit dans ce pays dont elle ne reconnaît rien ou presque… À la sortie de l'aéroport, elle distingue une silhouette familière : Etafer, sa grande sœur. En 2003, celle-ci se tenait aux côtés d'Ascale, au bord de cette route qui les avait séparées. Vingt-deux ans plus tard, il ne leur faut que quelques secondes pour se jeter dans les bras l'une de l'autre, en larmes. Puis vient la découverte des neveux et nièces de Julie, quelque part en banlieue d'Addis, autour d'un repas composé d'injera, des galettes de teff, avec des œufs, des lentilles et de la viande, le tout arrosé de t'edj, l'hydromel éthiopien. On rit, on parle beaucoup, les enfants dansent…

Quand la jeune femme se confie sur sa tentative de suicide, le silence s'installe. Etafer enlace sa sœur : «Grâce à Dieu, on est réunies aujourd'hui.» Elle affirme qu'Ascale n'a jamais caché sa maternité aux services sociaux. Selon elle, leur mère a été poussée à abandonner les deux petites.

Le lendemain, Julie s'envole pour Dessie, sa ville natale, perchée à 2 500 mètres d'altitude, où elle retrouve son frère, Demess. Ils s'étreignent naturellement. De leur complicité passée, à jouer au football ou à tirer sur des pigeons, elle n'a rien oublié. Ascale aussi se rappelle tout. «Julie était calme, très calme», dit-elle, avant d'exprimer sa gratitude vis-à-vis de Sylvie et de David. «Moi, j'ai donné la naissance, mais ce sont eux qui l'ont élevée.» Julie est soulagée par l'évidence de ces retrouvailles, qui lui permettent de combler ce manque avec lequel elle ne voulait plus cohabiter.

Dans son périple aux allures de pèlerinage, Julie s'est rendue à la cathédrale de la Sainte-Trinité d'Addis-Abeba. Dans ce lieu saint de l'orthodoxie éthiopienne au dôme azur et aux fresques dorées, où repose l'empereur Hailé Sélassié, la jeune femme voilée de blanc s'est agenouillée. Enfin apaisée. Elle s'est souvenue de son père qui lui avait transmis ses valeurs et sa foi. De cet homme qui faisait vivre sa famille et de sa mort qui avait tout bouleversé. Jusqu'à l'éloigner des êtres qu'elle chérissait le plus. «Avant, j'en voulais à Dieu pour sa mort, mais maintenant je comprends», a-t-elle confié avant d'ajouter : «J'ai fait mon deuil.» **Martin Lagrave**

*** Le prénom a été modifié.**



Dans la cathédrale de la Sainte-Trinité, à Addis-Abeba. Julie se rappelle les rites orthodoxes auxquels son père était très attaché.

FRANK GEHRY **BÂTISSEUR**

Bilbao, Los Angeles, Paris... l'architecte a marqué le siècle de son empreinte à travers des édifices qui ressemblent à des œuvres d'art. Il nous a quittés à l'âge de 96 ans



Dans son studio avec la maquette de la future Fondation Louis Vuitton, 12 voiles composées de 3 600 panneaux de verre. À Los Angeles, le 31 mai 2011, trois ans avant l'inauguration du bâtiment.

DE RÊVES

La lumière s'est éteinte sur le génie des courbes. Le pape des matériaux pliés et des lignes froissées. L'Américano-Canadien, décédé le 5 décembre, était le créateur de bâtiments ultra-spectaculaires, de Seattle à Prague, Paris et Arles, où trône la tour Luma, l'une de ses toutes dernières réalisations. Quand il avait 11 ans, une graphologue avait prédit à l'enfant pauvre des faubourgs de Toronto qu'il serait architecte. Après des débuts difficiles, il est devenu le plus célèbre d'entre eux. S'il continuait à dessiner au crayon, Frank Gehry a été le premier à utiliser la modélisation par ordinateur pour donner vie et mouvement à ses formes tourmentées. Et transformer les plus belles constructions en émotions.

PHOTO **SÉBASTIEN MICKE**
PORTRAIT **ANNE-CÉCILE BEAUDOIN**

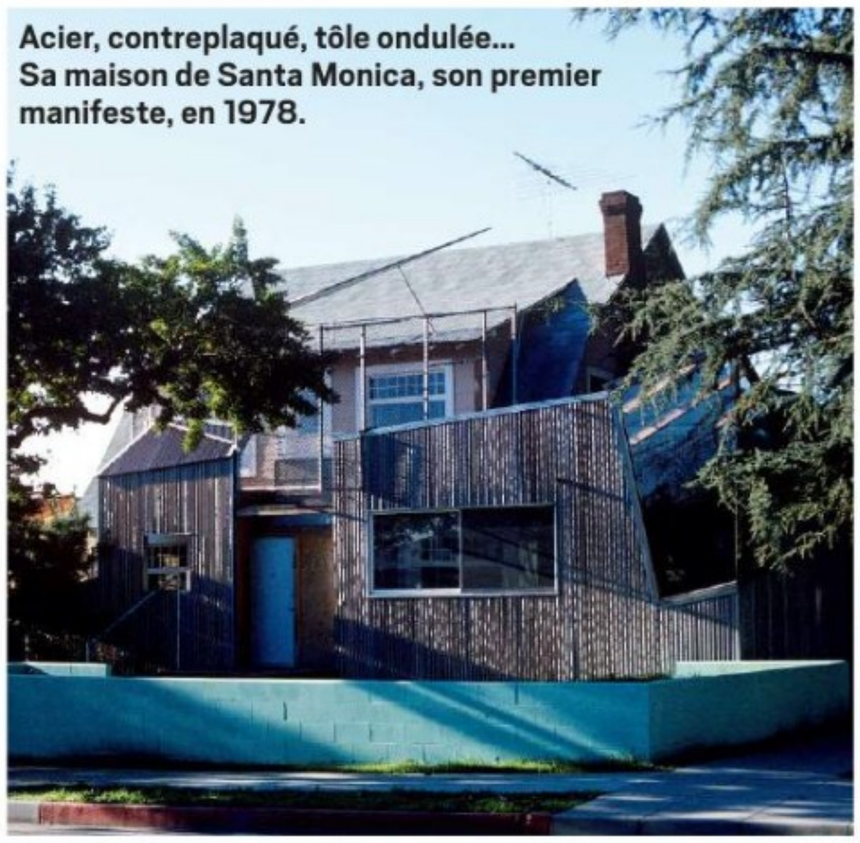
Par Anne-Cécile Beaudoin

Frank Gehry aura passé sa vie à faire ce que sa grand-mère Leah lui avait enseigné : donner forme aux rêves. Une quincaillerie familiale de Toronto. Les années 1930. La vieille femme déverse sur le sol des chutes de bois récoltées chez le marchand de meubles. L'enfant s'agenouille, émerveillé. Ensemble, ils construisent des ponts imaginaires, des bâtiments, des villes tout entières. En réalité, le petit Frank Owen Goldberg – son vrai nom – ne joue pas. Il apprend. Et comprend que la beauté peut surgir des rebuts, que dans un fragment d'arbre tordu se cache peut-être une cathédrale.

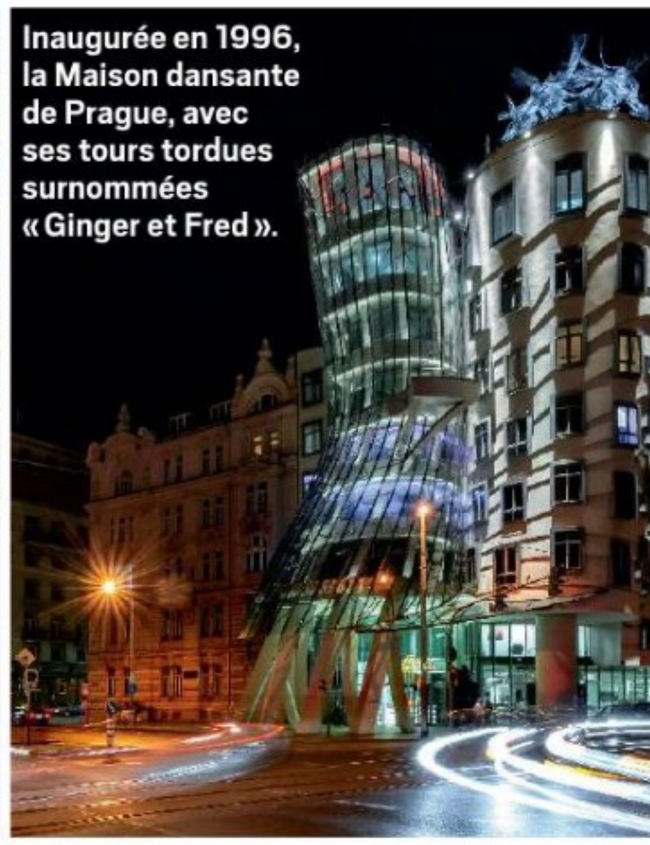
Famille juive polonaise, sans le sou mais inventive. Maman initie à l'art, papa dessine sans jamais dire qu'il est artiste et prend surtout le premier job qu'il trouve pour rapporter un peu d'argent. En 1947 – Frank a 18 ans –, la famille Goldberg traverse la frontière. Direction la Californie, terre de tous les possibles. Le jeune homme conduit un camion de livraison tout en étudiant l'architecture à l'université de Californie du Sud, dont il sort diplômé, en 1954. Cette année-là, il prend une décision lourde de sens : changer son nom de Goldberg en Gehry. Une amputation identitaire afin de se protéger de l'antisémitisme ambiant. Gehry est en quête de lui-même. Il confirme : « C'est vrai, je suis agité, cherchant à me trouver en tant qu'architecte et comment contribuer au mieux à ce monde rempli de contradictions, de disparités et d'inégalités. »

En 1962, il ouvre son propre cabinet d'architecture, à Los Angeles. S'ensuivent quinze années d'errance créative. Il multiplie les projets, tâtonne. Puis vient le déclic, en 1978, lorsqu'il achète un banal bungalow hollandais de 1920, à Santa Monica, et décide de le transformer en manifeste. Il construit une enveloppe radicale autour de la maison d'origine qu'il laisse visible, mêlant cubes de verre inclinés et parois en tôle ondulée. Les voisins sont horrifiés, certains le menacent de poursuites. Lui sourit : « J'ai trouvé le matériau que les gens détestaient et utilisaient le plus. Alors j'ai essayé de voir si je pouvais jouer avec de manière sculpturale. » Sa maison pose les bases de sa renommée : refus des conventions, création du mouvement, détournement des matériaux afin d'en « faire naître un sentiment ». Cette année-là, l'Université Loyola lui confie son premier grand projet : dessiner le campus de sa faculté de droit à Los Angeles. Gehry opte pour un village de petites constructions autour d'une place, à échelle humaine. Couleurs vives, matériaux bon marché, références antiques… Le « fou » de Santa Monica devient visionnaire. À tel point que le patron des usines Vitra, en Allemagne, lui commande la création d'un musée du design. Le voilà qui abandonne les lignes droites pour les courbes organiques, avec rampes et cubes entrelacés recouverts de plâtre blanc. Ouverture le 3 novembre 1989. Le musicien Bob Geldof, en tournée, regarde par la fenêtre de son bus et voit surgir cette structure alarmante dans la plaine allemande : « Elle m'a sorti de ma torpeur ! » Quelques mois plus tard, Gehry reçoit le Prix Pritzker, la plus haute distinction architecturale. Le jury compare son œuvre au jazz, avec improvisation et esprit imprévisible. Puis l'Institut américain des architectes lui décerne la médaille d'or. Gehry déclare alors : « C'est comme découvrir que mes grands frères m'aiment, finalement. »

Mais c'est en 1997 qu'il entre dans la légende. Sur les berges du fleuve Nervion, en Espagne, s'élève un bâtiment qui semble défier les lois de la physique. Le musée Guggenheim de Bilbao a des airs de bateau échoué sur les rives, ses écailles de titane captant la lumière du jour dans des jeux de reflets infinis. À l'intérieur, l'immense galerie en forme de navire s'étend sur plus de 120 mètres, accueillant les installations monumentales de Richard Serra. Architecture et sculpture fusionnent. Pour concevoir cette complexité sans lignes droites ni surfaces planes dominantes, Gehry utilise le logiciel Catia, un programme de modélisation 3D issu de l'industrie aéronautique qu'aucun architecte n'avait employé auparavant. L'innovation technologique au service de la vision artistique : voilà tout Gehry, pourtant pétri de doutes. « Quand le musée a été fini, la première chose que je me suis dite en l'apercevant, c'est : "Mon Dieu, qu'est-ce que j'ai fait !" J'étais mortifié. Je craignais d'avoir tout raté… » Le musée insuffle un vent de renouveau. Grâce à lui, la cité industrielle moribonde de Bilbao se transforme très vite en destination culturelle mondiale. « J'adore la relation avec



Acier, contreplaqué, tôle ondulée… Sa maison de Santa Monica, son premier manifeste, en 1978.



Inaugurée en 1996, la Maison dansante de Prague, avec ses tours tordues surnommées « Ginger et Fred ».

« Quand le musée Guggenheim a été fini, la première chose que je me suis dite, c'est : "Mon Dieu, qu'est-ce que j'ai fait !" Je craignais d'avoir tout raté… »

les visiteurs, les gens sortent et me serrent dans leurs bras. Nous avons tous besoin d'amour…»

Après plus de quinze ans d'une gestation jalonnée d'arrêts et de reprises, s'ouvre le Walt Disney Concert Hall à Los Angeles, en 2003. Gehry est enfin prophète en son pays. Lui-même en est stupéfait. La salle de 2265 places adopte une configuration en vignoble, les spectateurs entourent l'orchestre, suscitant une intimité rare. Un point focal de l'auditorium est l'orgue de 15 mètres abritant 6134 tuyaux allant de la taille d'un crayon à celle d'un poteau téléphonique, conçu par Manuel Rosales, en collaboration avec Gehry. À l'extérieur, les voiles d'acier inoxydable ondulent comme des vagues figées. L'eau comme inspiration, mais surtout le poisson. Voilà le symbole qui traverse toute l'œuvre de Gehry. Clin d'œil à sa grand-mère, encore. «À Toronto, elle m'emmenait chaque jeudi à Kensington, au marché juif. Elle achetait une carpe pour faire du gefilte fish et la mettait dans la baignoire remplie d'eau. Cette grande carpe noire nageait et je jouais avec elle. Je la regardais tourner et se tordre… puis ma grand-mère la tuait. C'était toujours triste, affreux et laid.» Ce souvenir douloureux se métamorphosera en obsession poétique, lors d'un voyage au Japon. «J'observais la beauté des carpes nageant dans un bassin et je pensais à quel point elles étaient élégantes et architecturales. Cela a inspiré le début d'une étude de ces formes, qui a pris quelques années. C'est ensuite devenu un langage qui, je suppose, a engendré Bilbao et quelques autres projets.» Et de préciser avec ironie que, lorsque les architectes postmodernes cherchent l'inspiration dans la Grèce antique, lui a décidé de «remonter 300 millions d'années avant l'homme, aux poissons». Le moderniste refuse de regarder en arrière, mais accepte de plonger dans les origines de la vie.

Le 20 octobre 2014, s'ouvre un nouveau joyau : la Fondation Louis Vuitton, installée aux abords du bois de Boulogne. Bernard Arnault, P-DG du groupe LVMH (propriétaire de Paris Match), avait rencontré Gehry en 2001 et l'avait emmené dans le Jardin d'acclimatation. L'architecte, qui avait vécu à Paris dans les années 1950, racontera s'être senti ému en pensant à Marcel Proust marchant le long de ces allées. Inspiré par les serres du XIX^{e} siècle et le Grand Palais, il imagine un bâtiment aux formes translucides, entouré d'un jardin d'eau, et recouvert d'immenses voiles de verre qui épousent les humeurs du ciel parisien, à la manière d'une robe couleur du temps. Bleu d'orage, rose de l'aube, gris de brume…

On a voulu l'enfermer dans le déconstructivisme, ce courant architectural qui fragmente les formes et défie les conventions. Gehry s'en défend. Parce qu'il résiste à toute catégorisation. «Les artistes me rejettent en tant qu'architecte, et les architectes me rejettent en tant qu'artiste. L'art parle des gens. Je pense que la discussion pour savoir si l'architecture est de l'art ou non est idiote.» Sa philosophie de travail ? «J'aborde chaque projet avec une nouvelle insécurité. J'ai des sueurs froides. J'entre dans mon bureau et je commence à travailler, je ne suis pas sûr de la direction que je prends. J'ai toujours entretenu une saine insécurité dans mon travail. Je ne me suis jamais pris pour un génie.» Gehry dessine aussi des meubles en carton ondulé, conçoit une collection de bijoux pour Tiffany & Co., dessine des bouteilles de vodka, collabore avec Brad Pitt pour un ensemble de maisons dans les zones dévastées par l'ouragan Katrina, en 2005… Chaque projet porte sa patte : l'audace, le refus du conformisme. Il apparaît dans un épisode des Simpson, preuve de sa consécration dans la culture populaire. À 96 ans, il œuvre encore sur le futur musée Guggenheim d'Abu Dhabi, sur une extension du Philadelphia Museum of Art, sur plusieurs projets à Los Angeles. La retraite ? Le concept lui restera étranger. Il travaille six jours sur sept, vogue le dimanche sur «Foggy», son voilier. «L'océan, la lumière… c'est magique !»

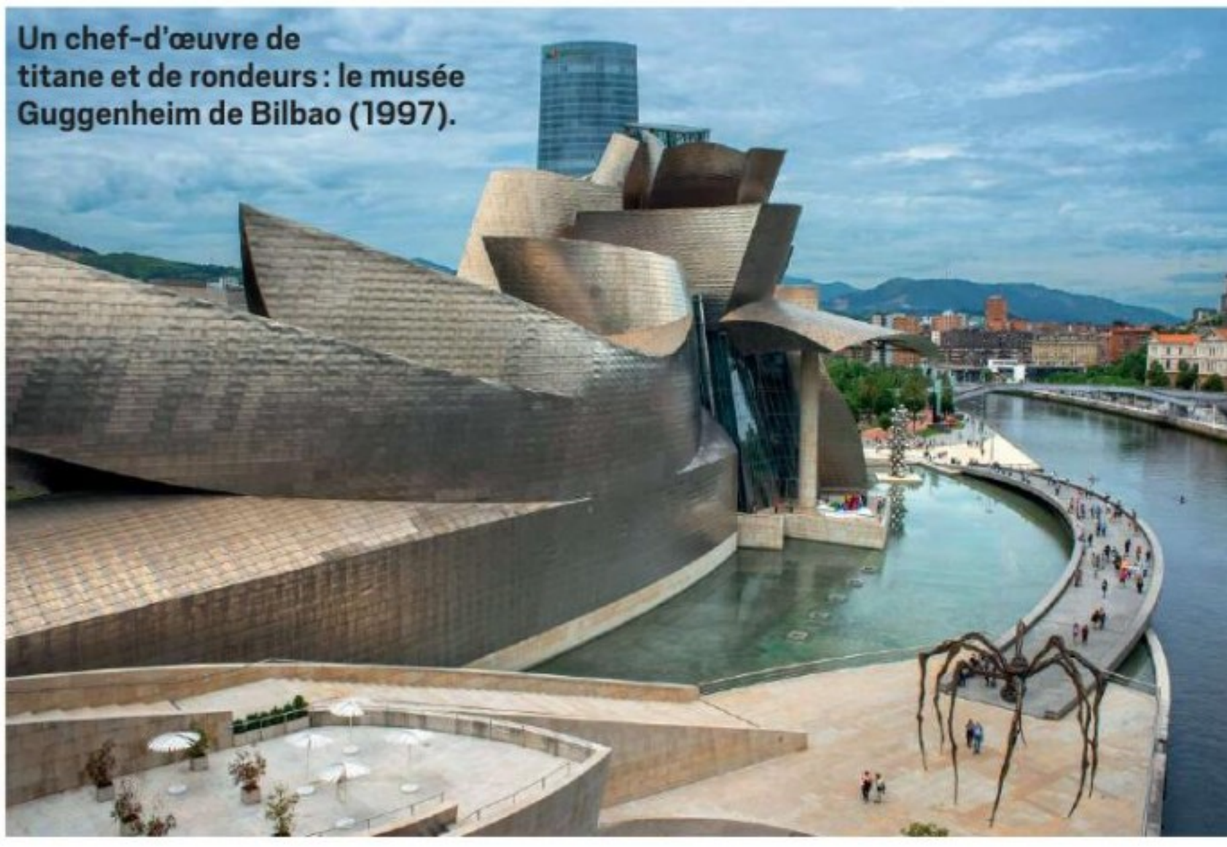
Ce matin du 5 décembre 2025, dans sa maison de Santa Monica, Frank Gehry a fermé les yeux pour la dernière fois, emporté par une maladie respiratoire. Ses rêves de métal et de verre demeurent. Ses cathédrales continuent de capturer le vent, de faire danser les reflets du soleil, de rappeler aux passants qu'un bâtiment est parfois bien plus qu'un abri : il peut être une œuvre d'art, une émotion qui virevolte dans l'espace. Un miracle de créativité humaine.

« J'ai toujours entretenu une insécurité dans mon travail. Je ne me suis jamais pris pour un génie »





Le musée de la Biodiversité (2014) à Panama, sa seule réalisation en Amérique latine.



Un chef-d'œuvre de titane et de rondeurs : le musée Guggenheim de Bilbao (1997).

Sacrée à 23 ans,
Hinaupoko Devèze est devenue la 96e Miss France.
Et compte bien faire l'unanimité

MISS TAHITI
LA VIE EN ROSE

À son tour de plonger dans le grand bain ! Devant 6,7 millions de téléspectateurs, celle qui était complexée enfant par sa grande taille a dépassé d'une tête toutes ses concurrentes. Grande favorite du concours, la jeune métisse sera la sixième reine de beauté à rapporter la couronne en Polynésie. Mais sa splendeur sculpturale ne l'empêche pas de rester aussi simple que naturelle. Très sportive, passionnée de voyages et de musique, l'ancienne étudiante en psycho compte représenter les couleurs de son île maternelle. Et consacrer, durant son règne, plus d'attention aux rencontres qu'aux polémiques et aux réseaux sociaux.

PHOTOS **BENJAMIN DECOIN /** RÉCIT **MARINE CORVIOLE**

Une joie et une détermination gonflées à bloc… À l'hôtel Sax, à Paris, le 7 décembre.

Au lendemain de son élection, une première journée chargée qui ne lui enlève ni sa fraîcheur ni son sourire.

« En Polynésie, les Miss, c'est bien plus qu'un concours de beauté, c'est un symbole fort de notre culture », dit-elle

Par Marine Corviole

C'est ce qu'on appelle un silence éloquent. Vingt-quatre heures après le sacre de la Tahitienne Hinaupoko Devèze, pas une seule critique ! Après deux couronnements qu'on pourrait qualifier de bruyants, Frédéric Gilbert, le patron des Miss, peine à le croire… Il est même submergé de messages enthousiastes. Ce 6 décembre au Zénith d'Amiens, c'est la grande favorite de sa promo mais aussi du public qui s'est imposée. Devant sa copine du Pacifique Miss Nouvelle-Calédonie, qui, comme Ève Gilles et Angélique Angarni-Filopon lors des deux éditions précédentes, avait les faveurs des jurés. « C'était bien d'avoir des profils de challengers comme ceux d'Ève et d'Angélique, ça rebat les cartes, ça crée la surprise. Mais si on peut aussi avoir une année où on n'est pas tout le temps dans la polémique… », glisse le président de la société Miss France. Certes celle qui s'est distinguée par ses cheveux courts et la première Miss France trentenaire ont offert un visage plus moderne et inclusif au concours, mais les quolibets et les commentaires négatifs ont accablé les principales intéressées et leurs équipes. Après deux ans de débat, place, donc, au consensus.

Hinaupoko Devèze s'était imposée dès son couronnement à Pirae, en Polynésie, au mois de juin, alors qu'il ne s'agissait que de la troisième élection régionale sur les trente prévues. Début novembre, la compétition a véritablement commencé par la conférence de presse inaugurale à la tour TF1, et le coup de cœur à distance est devenu une évidence. Bien que l'ordre alphabétique (par région) l'ait placée en queue de peloton, Miss Tahiti a attiré tous les regards, et pas seulement à cause de son 1,82 mètre. Son charisme a fait mouche, sa voix grave a séduit. Avant même le départ pour le traditionnel voyage préparatoire en Martinique, elle était au-dessus de la mêlée. Sur l'île aux fleurs, des rumeurs concernant le comportement de certaines prétendantes à la couronne ont certes un peu rafraîchi l'ambiance. Bien qu'aucune candidate n'ait été ouvertement ciblée, Miss Tahiti a choisi d'y répondre à son retour, avec un message bien senti sur Instagram. « J'ai préféré mettre les choses au clair tout en restant subtile, pour ne pas mettre trop la lumière sur quelque chose qui n'a pas lieu d'être. Rappeler comment je suis arrivée ici et pourquoi je suis là, explique-t-elle. Qu'on puisse médire sur mes valeurs, l'éducation que j'ai reçue de mes parents, cela m'a affectée. En Polynésie, on a bien en tête le respect, l'humilité, l'hospitalité. » On peut cultiver la modestie sans pour autant échapper à son destin. Le sien, Hinaupoko le porte jusque dans son prénom : en polynésien, Hina veut dire « déesse » et Upoko « à la tête ». Certes Miss Tahiti préfère qu'on l'appelle simplement Hina. N'empêche…

« La cheffe des déesses » est donc née à Tahiti en 2002 et, dès son enfance, son entourage lui parle de couronne et d'écharpe. Après six années passées entre son île natale et la Nouvelle-Calédonie, Hinaupoko déménage avec ses parents dans la petite ville de Pompignan (Gard). Son père est lui-même originaire des Cévennes voisines. À Pompignan, elle poursuit sa scolarité, primaire et collège, avant d'entrer au lycée à Montpellier. Mais, alors qu'elle s'est lancée dans des études de droit, la pandémie de Covid frappe et l'étudiante perd pied. « J'ai été bouleversée par les effets du confinement. J'ai fait un burn out, ce qui m'a profondément déstabilisée. » Doucement, elle se relève, aidée par Olivier, son père psychiatre, et Léa, sa mère aide-soignante en hôpital psychiatrique, originaire des Marquises. « J'ai compris à quel point il était important d'écouter son corps, de reconnaître ses limites, de parler sans honte et de se faire accompagner », conclut aujourd'hui celle qui a fait de la santé mentale sa cause de cœur. Fini le droit, Hinaupoko se réoriente vers une licence de psychologie. Un domaine d'autant plus personnel qu'un de ses frères est atteint d'un trouble psychique. « Je connais à la fois le regard du soignant, celui du malade et celui de l'aidant », explique la benjamine d'une famille recomposée qui compte cinq demi-frères et deux demi-sœurs. « On a un écart d'âge de onze à vingt ans, on n'est pas de la même génération. Certains de mes frères et sœurs pourraient être mes parents. J'ai eu la chance de grandir dans cette famille très diverse. Ça m'a ouvert l'esprit. »

Mais l'appel du Pacifique se fait entendre et, en 2023, elle interrompt ses études pour retourner vivre en Polynésie. [SUITE PAGE 82]



Benjamine de sa fratrie, elle a vécu jusqu'à ses 6 ans en Polynésie, avant de partir pour le sud de la France.

«Je rentrais pour les vacances tous les deux ans, j'avais toujours cette attache, mais j'ai voulu vivre ma vie d'adulte là-bas. Je maîtrisais mon identité française, je voulais aussi maîtriser la polynésienne.» Et quel meilleur job que celui d'organisatrice de séjours écoresponsables sur les îles Marquises pour renouer avec ses racines? À son retour, Hinaupoko travaille dans le tourisme local tout en faisant ses premiers pas dans le mannequinat. Elle attire alors l'attention du comité Miss Tahiti, elle qui avait déjà refusé les avances du comité Miss Languedoc-Roussillon. Se lancer, un jour peut-être, mais seulement pour représenter Tahiti. «En Polynésie, c'est bien plus qu'un concours de beauté, c'est un symbole fort de notre culture, de nos traditions et de la fierté de notre peuple», explique-t-elle. Inspirée par le parcours de Vaimalama Chaves, Miss France 2019, elle candidate enfin, soutenue par sa mère, mais dans le dos de son père, déjà peu enthousiaste sur ses débuts de top. Hinaupoko connaît parfaitement les réserves paternelles sur les Miss. «Ce n'est pas du tout son monde, mon père est un intellectuel. Il est aussi d'une ancienne génération qui connaissait le concours Miss France d'avant, avant tout porté sur le physique. Il voulait éviter que je développe une obsession à ce niveau-là, lui qui m'a toujours poussée à nourrir ma beauté intérieure.» Tant et si bien que la magnifique Hinaupoko confie être mal à l'aise avec les compliments sur son physique et «avoir horreur du privilège de la beauté»: «Je déteste le fait qu'une personne considérée comme étant plus belle qu'une autre soit traitée avec plus de gentillesse. J'ai ce principe de respect égal envers tous, peu importent le physique, la culture, le statut social.»

Samedi soir, sa couronne tout juste posée sur son chignon, Miss France 2026 était entourée sur scène de ses deux parents, qu'elle n'avait pas vus depuis des semaines. Tout en essuyant les larmes de sa maman, elle a lu la fierté dans le regard de son pudique papa. «J'ai pu lui démontrer à quel point ce concours avait évolué, qu'il ne se limitait plus à des attentes physiques. C'est un défi, un challenge de vie.» Sans avoir eu besoin de le dire, le message est passé: «Papa, j'ai trouvé ma place, j'ai réussi à te prouver qu'aujourd'hui on peut être une femme aussi belle de l'extérieur que de l'intérieur.» Cette victoire, la sixième Miss Tahiti sacrée Miss France l'a également célébrée avec son modèle, Vaimalama Chaves, présente à Amiens, mais aussi avec Mareva Georges et Mareva Galanter. Et c'est main dans la main avec une autre ancienne Miss France, Camille Cerf, choisie comme marraine, qu'elle a mené sa première conférence de presse. D'emblée, alors qu'on lui demande comment elle se sent en cette première heure de règne, Hinaupoko laisse entendre son humour en répondant: «Alors vous êtes la vingtième personne à me poser la question!» Reprise par Camille Cerf, qui lui rappelle qu'il faut faire «comme si c'était la première fois», la débutante reconnaît: «On ne naît pas Miss, on le devient.» Avant de déplorer au passage l'étiquette de favorite, bien lourde à porter: «On se retrouve sous les feux des projecteurs et la moindre erreur est épiée. Ça ne me plaisait pas du tout, j'aurais préféré créer la surprise.»



Robe à plumes pour bec sucré. À Paris, le 7 décembre.

De la surprise, il y en a tout de même eu pour l'équipe Miss France qui a découvert la personnalité de sa nouvelle reine de beauté après sa victoire. «Pendant l'aventure, bien qu'investie, elle s'était mise en retrait pour la phase d'entraînement», analyse Frédéric Gilbert. Mais lors de son premier jour de marathon médiatique parisien, son attitude a changé du tout au tout. «Elle s'amuse, elle est solaire mais tout en douceur. Elle est plus à l'aise, elle préfère qu'on la tutoie et qu'on l'appelle Hina», remarque le patron des Miss. Pour autant, familiarité ne rime pas avec décontraction pour la nouvelle et consciencieuse Miss France. Elle garde le sourire, ne laisse rien voir de sa fatigue, et reste concentrée, loin de son téléphone. De quoi espérer un règne plus apaisé, tant les réseaux sociaux et leur lot de mauvaises langues se sont révélés ravageurs. Même si un bad buzz sur Snapchat a déjà coûté leur écharpe à Miss Provence et à Miss Aquitaine. «Dès son élection, Hina nous a donné son téléphone et ne l'a plus demandé, révèle Frédéric Gilbert. Elle nous a dit qu'elle n'aimait pas ça, qu'elle ne filmait pas tous les instants de sa vie. Ce sera intéressant de voir comment les g ens vont la suivre, en dehors des réseaux sociaux.» La réponse est toute trouvée pour Hinaupoko, l'élue du public: «C'est l'expérience humaine qui m'importe.» Une petite révolution, une de plus, pour un concours plus que centenaire. **Marine Corviole**

Stylisme Aurore Donguy. Maquillage et maquillage Arnaud Sol Dourdin. Lina Stein, Mauboussin, Festina, Léna Erziak, Rose Carmine, Sima Couture.

La débutante le reconnaît : « On ne naît pas Miss, on le devient »

Sertie de 314 améthystes Rose de France, de 43 quartz roses et de 37 diamants, la nouvelle couronne signée Mauboussin a nécessité soixante-treize heures de travail en atelier.

RN 19

En Haute-Saône, des habitants se battent pour que cette route soit déviée. Plus de 9 000 véhicules par jour l'empruntent et les accidents mortels s'y multiplient

LA VOIE DE TOUS LES DA

Des croix en mémoire des inconnus qui ont perdu la vie ici. Sur ce tronçon de nationale où les collisions causent plusieurs décès par an, riverains et usagers se mobilisent. Et exigent que l'État tienne tout simplement ses engagements, vingt ans après avoir déclaré d'intérêt public le contournement qui permettrait d'éviter des tragédies. Rural et désindustrialisé, leur territoire appartient à ce que le géographe Christophe Guilluy appelle la « France périphérique », ignorée des grandes métropoles et abandonnée par les pouvoirs publics. Avec leur installation choc, ces oubliés espèrent attirer l'attention de Paris. Et mettre fin à cet immobilisme meurtrier.

PHOTOS **ÉRIC HADJ /** REPORTAGE **DAN NISAND**

Pour Paris Match, familles, motards et élus en colère se sont rassemblés devant le panneau installé en 2024. Entre Genevreuille et Pomoy, le 11 octobre.

NGERS

Dolorès Bainier devant la banderole qu'elle a fixée à sa clôture, dans le virage de Pomoy, le 10 octobre. Selon elle, la plupart des poids lourds dépassent les 50 km/h autorisés.

Au même endroit, le 7 septembre 2007 : un camion est tombé sur la maison de Dolorès. En moins de deux mois, elle sera percutée deux autres fois. En tout, elle a subi une vingtaine de chocs depuis les années 1960.

En trente ans, près de 70 personnes sont mortes sur les 14 kilomètres qui relient Lure à Vesoul

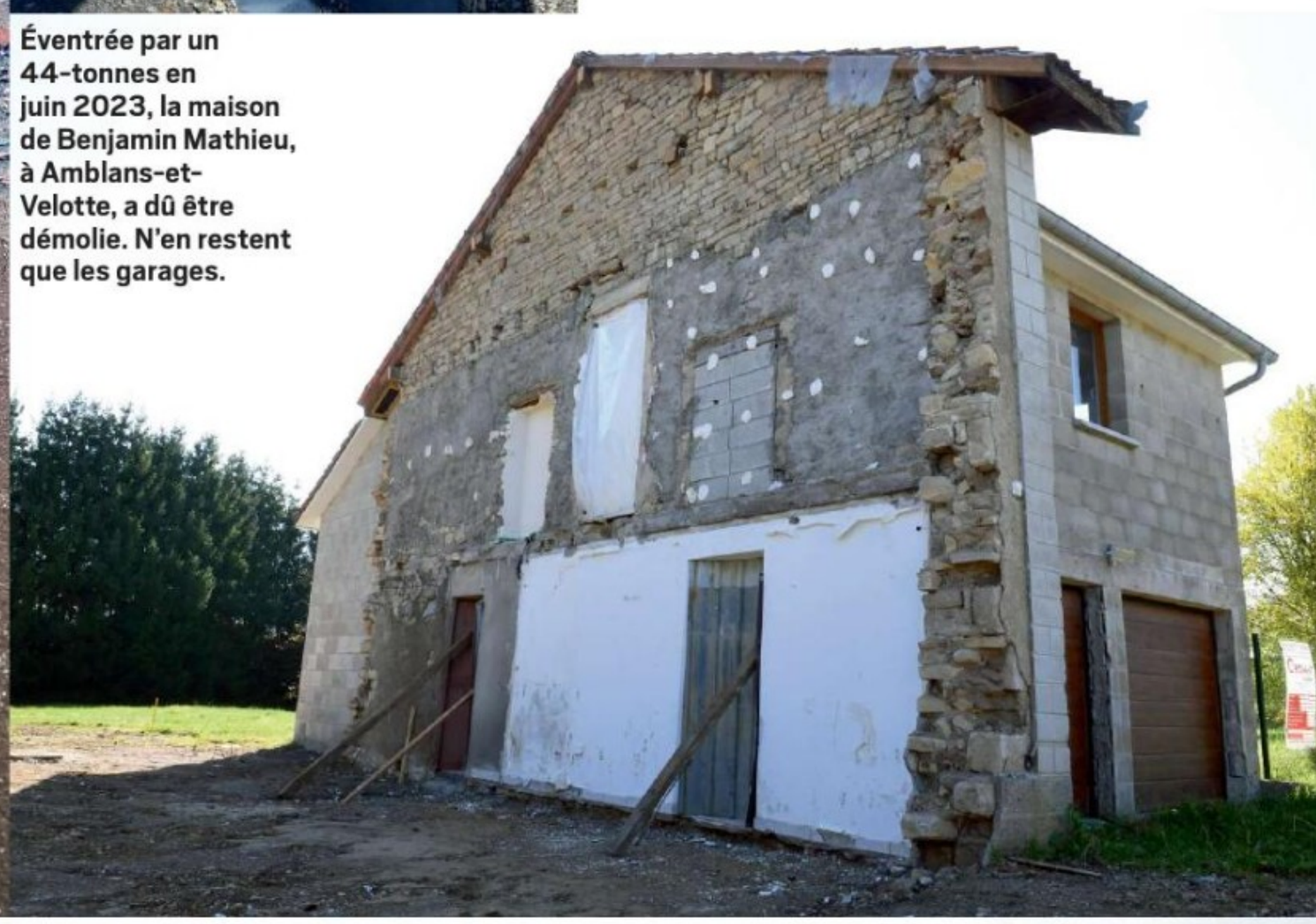
Collision frontale après un dépassement interdit, le 13 novembre 2025. Une infirmière de 20 ans a eu les jambes brisées, l'homme qui l'a percutée souffre d'un « traumatisme facial sévère ».





Le deuxième adjoint au maire d'Amblans-et-Velotte, Gérard Yvon, avec son badge du collectif des riverains et usagers de la RN 19. Le 11 octobre.

Camions à la renverse, voitures dans le fossé, carambolages dévastateurs : tel est le quotidien d'Amblans-et-Velotte, Genevreuille et Pomoy. Traversés par un trafic trop grand pour eux, ces villages vivent au rythme des accidents et de leurs conséquences, humaines comme matérielles. Risques et nuisances rendent les maisons invendables, quasi inassurables. Malgré les demandes répétées des élus, aucun des aménagements pour ralentir la circulation n'a été réalisé. Les années passent, comme les camions, et les habitants restent au bord de la route.



Éventrée par un 44-tonnes en juin 2023, la maison de Benjamin Mathieu, à Amblans-et-Velotte, a dû être démolie. N'en restent que les garages.



Collision à Pomoy, le 24 novembre 2017. Sur la chaussée, le moteur de la voiture. Héliporté vers l'hôpital, son conducteur ne survivra pas.

« Quand on voit des gyrophares, on se téléphone : “C’est chez qui ? C’est chez toi ?” » décrit Bernard Klem, porte-parole du collectif des riverains et des usagers de la RN 19

De notre envoyé spécial à Vesoul (Haute-Saône), Dan Nisand

Sur la clôture de la maison, à la sortie du virage, une banderole proclame en lettres capitales : «Route de la mort». La fenêtre de la cuisine est à ras du bitume. Pour que sa mère de 88 ans n’ait pas froid, Dolorès Bainier a mis une bûche à brûler dans son fourneau en fonte. Par la véranda, on peut voir la lumière décliner sur les plateaux vallonnés des Vosges saônoises, où l’arrivée de l’automne allume des feuillées jaune d’or ou cramoisies. On s’y sentirait bien à l’aise, dans cette cuisine surchauffée, s’il n’y avait les camions. Toutes les dix secondes, il en passe un, énorme, derrière la vitre, occultant entièrement le paysage. Si près et si vite que, malgré soi, on retient son souffle : si l’un de ces mastodontes rate le tournant, sa cargaison est pour nous. Ça ne serait pas une première. «En 2018, un chargement de plaques de béton a détruit ma façade, raconte Dolorès. Dans les années 1990, une bobine de cuivre de 6 tonnes s’est encastrée dans l’angle et a fini dans ma baignoire.» Par miracle, sans blesser personne. Une autre fois, c’est sa grange aménagée qui a été pulvérisée par un poids lourd. Il a fallu démolir.

Le virage où habite Dolorès est l’un des plus dangereux de la RN 19, mais malheureusement pas le seul, et de loin. Cette nationale qui serpente entre bosquets, pâtures et champs de céréales, dans un décor fruste mais doux comme l’accent de Franche-Comté, serait d’un charme fou… sans ce trafic. Plus de 9 000 véhicules passent ici chaque jour, dont 2 000 camions. Citernes, doubles remorques, grumiers surchargés dépassant les 70 tonnes s’enchaînent comme les wagons d’un train infini, frôlant les habitations. Sans oublier les engins agricoles ou les convois qui n’ont plus d’exceptionnel que le gabarit. Le boucan et la pollution évoquent davantage le périph à l’heure de pointe que le vert paradis haut-saônois.

Si le département a perdu l’essentiel de son tissu industriel, il reste traversé par les voies commerciales, mais aucune autoroute. Sur l’axe est-ouest, c’est la nationale 19 qui encaisse le flot des voitures et des camions, dont beaucoup relient la Suisse à Paris en évitant les trajets payants. Des chauffeurs qui viennent de loin, roulent longtemps et ne respectent pas toujours les règles. Entre Lure et Vesoul, le tronçon qui traverse les villages d’Amblans-et-Velotte, Genevreuille et Pomoy – où habite Dolorès – est plus périlleux qu’un circuit de course. Côtes et virages y poussent à la faute, les lignes blanches, au crime. Dépassements sur le fil, klaxons, coups de frein : 14 kilomètres où conduire tient de la roulette russe.

Ici, chacun a ses histoires d’accidents, souvent spectaculaires, comme en juillet dernier, lorsqu’un camion-benne et un semi-remorque se sont emplafonnés. Il y a aussi eu cette roue solitaire qui a traversé le village, heureusement sans faire de victime. «Quand on voit passer des gyrophares, on se téléphone entre voisins : “C’est chez qui ? C’est chez toi ?”» décrit Bernard Klem, porte-parole du collectif des riverains et des usagers de la RN 19. Et si le trafic s’interrompt, on sait ce que ça veut dire : la route a été bloquée pour l’intervention des secours. L’hélicoptère des pompiers arrive pour évacuer les blessés. Parfois, il repart à vide : il n’y a plus personne à sauver.

Au cours des trente dernières années, près de soixantaine-dix personnes ont perdu la vie sur cet axe assassin. Dernière tragédie en date : le 13 août, à Genevreuille. Un van se déporte dans un virage, fauchant la moto d’un couple côte-d’orien qui revenait d’une équipée entre fans de Harley. Pour leur retraite, Nadine et Patrick Rallet s’étaient offert une Indian noire aux chromes rutilants. La camionnette rouge a mis fin à leur nouvelle vie. Tous deux sont décédés sur place. En cinq ans, cinq motards ont été tués dans le même virage, presque sous l’œil du radar automatique censé «apaiser» la circulation. Pourtant, il existe un antidote à cette malédiction : l’aménagement d’une 2 fois 2 voies qui contournerait les trois villages, réduisant à néant le risque de collision frontale. Une solution qui, chaque fois qu’elle a pu être adoptée, a toujours porté ses fruits.

«Voilà plus de trente ans que le projet a été validé, explique Bernard Klem. Les terrains ont été rachetés sur le tracé, et le budget [entre 100 et 160 millions d’euros, NDLR], réparti entre les collectivités et l’État.» Or ce dernier refuse toujours de mettre la main à la poche. Les élus locaux en perdent leur latin. «On n’y comprend plus rien, déplore

Il y a trente-cinq ans, le fils d’Agnès Boutet et de Claude Faivre était renversé par une camionnette devant chez eux, à l’entrée de Pomoy. Il a eu la mâchoire brisée.



Ghislain Prétot, agriculteur à Pomoy, a perdu son père en 2012 après un choc avec un camion. Il refuse que sa fille de 25 ans circule sur la nationale en tracteur.



Antoinette Marchal, maire de Genevreuille. Le débat se joue bien au-dessus de nous.» En mars dernier encore, à l'Assemblée nationale, le député Émeric Salmon interpellait le ministre de l'Aménagement du territoire, alors François Rebsamen, sur l'urgence de la situation, lequel renvoyait les décisions d'aménagement à l'échelon local… où tous les acteurs affirment pourtant s'être mis d'accord. Huit mois plus tard, le financement reste bloqué quelque part dans les rouages de l'État. Il n'a pourtant échappé à personne qu'un investissement de 1,5 milliard d'euros avait été annoncé en juin sur la base aérienne de Luxeuil, à un peu plus de 10 kilomètres à vol d'avion de ce tronçon où l'on continue de risquer sa vie simplement pour rentrer chez soi.

«À un moment donné, ne rien faire, c'est être coupable», s'impatiente Benoît Thomassin, conseiller départemental et sapeur-pompier à Vesoul. Il lui est arrivé d'être appelé en renfort sur la RN 19, quand il y avait de la casse. «Personne n'imagine ce que ressent un pompier lorsqu'il doit fermer une housse mortuaire. Chaque fois que j'ai eu à faire ce geste, je pensais aux familles qui ne savaient pas encore.» L'élu se souvient du sanglant accident survenu à Amblans en juin 2023. «J'ai extirpé le chauffeur lituanien d'un 44-tonnes qui venait d'emporter une voiture avant d'aller éventrer une maison.» Son propriétaire, Benjamin Mathieu, a été obligé de la faire raser. «Il ne reste que les garages, se désole le jeune homme. C'était la maison de mon père, qui est décédé quand j'avais 3 ans. C'est comme si j'avais dû l'enterrer une seconde fois.» Relogé par la mairie, il bataille encore avec les assurances pour pouvoir reconstruire un peu plus en retrait de la nationale. Et a du mal à se remettre d'un événement dont les dégâts ne sont pas que matériels. «Le conducteur de la voiture a eu 27 agrafes au niveau de la tête. La passagère, elle, a perdu l'usage d'un bras.»

« À un moment donné, ne rien faire, c'est être coupable »

En 2024, un courrier transmis à la préfecture régionale par l'ancien président du conseil départemental de la Haute-Saône Yves Krattinger évaluait le coût sociétal des morts recensés sur la RN 19 depuis 1994 entre 225 et 360 millions d'euros – le double, au moins, de celui de la modernisation. Mais pour les blessés et leur entourage, les conséquences à long terme ne se réduisent pas à des chiffres. «Leur vie n'est plus jamais la même», commente sobrement Christelle Georges, juriste et habitante d'Amblans. Quand elle s'y est installée, en 1999, le contournement était déjà annoncé. «J'ai racheté la maison d'une ancienne collègue qui s'était tuée sur la RN 19 quelques années plus tôt. Son mari ne supportait plus d'y habiter. Je n'ai jamais réparé le trou que leur fils avait fait dans une porte en apprenant la mort de sa mère.»

En mars 2024, ulcérés par cette litanie de drames et de deuils, les membres des collectifs ont érigé entre Pomoy et Genevreuille un panneau mémorial, orné de croix blanches et d'une tête de squelette. Une installation choc destinée à frapper les esprits, et d'une triste actualité alors que la mortalité routière repart à la hausse. «Les gens ne regardent plus la route, ils sont occupés à autre chose», s'agace Jean-Luc Holveck, coordinateur des Motards en colère du 90, qui pointe l'usage permanent du téléphone au volant. «Le soir, la cabine des camions qui passent est bleue, donc on suppose que la télé est allumée», abonde Dolorès. À quoi il faut ajouter les stupéfiants et l'alcool. L'homme qui a tué les époux Rallet avait 3 grammes dans le sang… Il sera jugé en janvier pour homicide routier. Le 27 septembre, élus, riverains et membres des collectifs ainsi que 80 motards ont bloqué la route pour rendre hommage au couple défunt et exiger, une fois de plus, le lancement des travaux. Le contournement n'améliorera pas les comportements, mais il en limitera l'impact. Interrogé par les conseillers départementaux le 23 octobre, le nouveau préfet de la Haute-Saône, Serge Jacob, s'est voulu confiant : «Je sens poindre un alignement de planètes favorable. […] Vous avez beaucoup trop attendu.» Selon lui, le projet a le soutien du ministre des Transports ; ne resterait qu'à finaliser le plan de cofinancement entre les différents acteurs… «La continuité dans l'immobilisme», cingle un Vésulien. Les villageois accueillent ces promesses avec prudence : ils comptent depuis trop longtemps les délais en morts, pas en années.

En attendant, les poids lourds passent et passent encore. À Pomoy, Genevreuille, Amblans, les habitants ont demandé des aménagements de sécurité. «On nous a répondu qu'il s'agit d'une route nationale, donc pas de ralentisseurs, pas de feux ni de limitation à 30 km/h, explique Dolorès. On a quand même un radar pédagogique à l'entrée du village. Ça sert pour les gens raisonnables.» Elle a fait déplacer son portail pour l'éloigner du virage. Sa voisine Bernadette, elle, attend l'accalmie du dimanche pour sortir jardiner. «Mais en gardant toujours l'œil sur les camions qui arrivent.»

Bernadette Dechambenoit, voisine de Dolorès, dont la maison a été endommagée plusieurs fois. « On nous conseille de déménager, mais qui voudrait acheter ici ? ».



Benoît Thomassin, conseiller départemental et sapeur-pompier, fait partie des élus locaux venus interroger le nouveau préfet de la Haute-Saône, Serge Jacob, sur le contournement, le 23 octobre.



TERI HATCHER
GÉNÉRATIONS DESPERATE HOUSEWIVES

Avec sa fille, Emerson, et Andrea Bowen, sa fille de fiction, la comédienne de 61 ans a lancé un podcast autour de la série culte des années 2000. Rencontre avec trois femmes complices

Dans son salon avec Emerson (à g.), 28 ans, et Andrea, 35 ans, avec qui elle enregistre le podcast hebdomadaire « Desperately Devoted ». À Los Angeles, le 17 novembre.

Ce trio fusionnel rallume le feu sacré de Wisteria Lane. Entre secrets de tournage et confidences autour des thèmes abordés dans les intrigues, elles prouvent que ce feuilleton est toujours d'actualité malgré un clap de fin en 2012. Comme son personnage, Teri était alors mère célibataire. Pour chouchouter son bébé, l'icône sexy avait un temps pris le risque de suspendre sa carrière de star. L'ex-James Bond girl de « Demain ne meurt jamais » semble avoir fait de ce titre le secret de sa vie. Sans doute est-ce pour cela que la sexagénaire s'est aussi essayé au stand-up, avec des tirades à son image : sans faux-semblants, d'un optimisme contagieux. Chaleureuse et drôle, elle nous ouvre les portes de son foyer.

PHOTOS **EVA SAKELLARIDES /** RÉCIT **ANAÏS MAQUINÉ DENECKER**

Des pommes en clin d'œil au générique de « Desperate Housewives », et pour la confection d'une vraie tarte. Teri montre souvent ses tours de main sur Instagram, où elle compte plus de 620 000 abonnés.



Une balancelle avec un toit pour s'abriter du soleil ou, comme ce jour-là, de la pluie, si rare à Los Angeles.

« J'adore travailler avec ma mère, confie Emerson. Depuis toujours, toutes les deux, on parle sans tabou »

De notre correspondante à Los Angeles
Anaïs Maquiné Denecker

Un feu de cheminée qui crépite, un grand canapé en lin : le salon est propice au cocooning… et à la confidence. Teri Hatcher sourit : « Les murs de cette pièce connaissent tous nos secrets. » C'est ici qu'elle aime refaire le monde avec celles qu'elle appelle tendrement « mes deux filles » : Emerson, 28 ans, brune au regard pétillant et portrait craché de sa mère, et l'actrice Andrea Bowen, sa fille de fiction dans « Desperate Housewives ». Enceinte de huit mois, celle-ci caresse son ventre rond : « J'attends une petite fille. C'est mon premier enfant ! » nous livre-t-elle. Teri se réjouit et s'en amuse : « D'une certaine façon, je vais être grand-mère. »

C'est aussi là, au beau milieu de sa somptueuse villa cachée dans les collines verdoyantes qui surplombent Hollywood, que l'idée du podcast à trois voix « Desperately Devoted » a germé. « Andrea a proposé qu'on regarde ensemble la série, se souvient Emerson. J'étais trop petite pour la voir à l'époque, et je l'ai découverte pour la première fois. Elle a suscité de telles discussions entre nous que cela nous a donné l'idée de lancer un podcast. » Le principe ? Partir des thèmes abordés dans un épisode pour confronter leurs points de vue et partager leurs expériences personnelles. Un voyage dans le passé, au fil des saisons de la série culte, qui permet d'éclairer le présent. « "Desperate Housewives" reflétait les années 2000… Mais était également tellement en avance sur son temps, souligne Andrea. Certaines intrigues sont incroyablement actuelles. Les questions de charge mentale, de pression sociale, de ce qu'une femme "doit" être… » Emerson renchérit : « On constate que la société n'a malheureusement pas beaucoup évolué sur les droits des homosexuels, l'avortement, le droit des femmes à disposer de leur corps… Ce sont des combats que nous devons encore mener, d'où l'intérêt de s'appuyer sur la série pour créer le débat. » Pour Teri aussi, la saga à la pomme rouge n'a rien perdu de son mordant… ni de sa modernité. « On ne voyait pas tout cela quand on jouait les scènes. Maintenant, c'est impossible de passer à côté. On parle d'amitié féminine, de rivalité, de solitude, d'infidélité, de maternités imparfaites. Ce sont des thèmes universels. » Avec leurs sensibilités complémentaires – l'expérience de Teri, la maturité d'Andrea et la conscience sociale d'Emerson –, elles apportent à la série une deuxième lecture singulière. Et font d'un véritable phénomène de société une affaire de famille. Emerson le confie : « J'adore travailler avec ma mère. Je n'aurais jamais imaginé que nos conversations puissent autant résonner pour les autres. On fait juste ce qu'on fait depuis toujours toutes les deux : parler sans tabou. » C'est la force et le charme de Teri : une authenticité doublée d'une grande spontanéité. Même si, parfois, sa fille ne sait plus où se mettre. « Ma mère a quand même avoué publiquement qu'elle n'avait pas eu de relation sexuelle depuis longtemps… » Teri éclate de rire : « Je n'ai jamais dit que c'était un choix ! Ce n'est pas parce que je n'en ai pas… que je n'en veux pas ! » Sourire de sa fille. « Vous voyez, c'est ce que je disais, elle est sans filtre. » Andrea saisit la balle au bond… Et leur propose d'enregistrer un épisode sur le sujet. Teri en est sûre : « On ferait exploser l'audience ! »

« Sur le plateau, Teri m'a protégée comme si j'étais sa fille », se souvient Andrea

Au-delà de l'alchimie qui les unit, cette collaboration entre mère et fille permet d'entretenir un lien fort depuis qu'Emerson a quitté la maison. « Avec le podcast, dévoile Teri, je peux la voir au moins une fois par semaine. » Emerson soupire : « Maman ! Je viens tout le temps ! » Andrea ajoute : « Moi aussi ! » La comédienne n'avait que 14 ans lorsqu'elle a rejoint le casting de la série aux huit saisons. « J'ai grandi sur ce plateau. Teri a été incroyable. Elle m'a protégée comme si j'étais sa fille. Entre deux scènes, elle pouvait me conseiller : "Respire. Tu as le droit de dire non si tu es fatiguée." » Emerson se faufilait parfois dans les coulisses, sans bien comprendre le métier d'actrice. « Quand je leur rendais visite, Andrea m'aidait à remplir des livres de coloriage. » Celle qui est devenue pour elle plus qu'une amie, une grande sœur, l'assure : « On a vraiment grandi ensemble. » À cette époque, la vie de Teri est très similaire à celle de son personnage de Susan, une mère célibataire qui doit jongler entre ses responsabilités professionnelles et familiales. « Emerson avait 6 ans et [SUITE PAGE 94]

je l'élevais seule. Je tournais treize heures par jour.» Pourtant, lorsqu'elle rentrait de tournage, Teri était tout à sa vie de maman. «On me connaît pour les personnages que j'ai interprétés, mais laissez-moi vous dire un secret: le rôle qui me définit vraiment est celui de mère», révèle-t-elle.

Emerson se souvient qu'elle s'employait à «normaliser sa carrière et son succès». «Bien sûr, il y avait des choses très étonnantes, comme les paparazzis devant chez nous… Mais elle me donnait toujours l'impression que son travail était comme un emploi de bureau.» Elle a compris assez tard que sa maman était une star internationale. «J'ai pu mesurer sa popularité en Europe lors de sa participation à "Mask Singer France" en 2022.» Teri avait alors endossé le costume de la bête à bon Dieu. «Dans la rue à Paris, on criait: "Coccinelle!"» se souviennent mère et fille, très attachées à la France. C'est d'ailleurs en Corse qu'elles ont passé leurs vacances d'été… Et qu'elles ont pu constater la fascination qu'exerce Teri, y compris sur les plus jeunes. «Quand nous sommes arrivées dans le Airbnb que nous avions loué, raconte-t-elle, il a fallu aller faire les courses pour la semaine. Au supermarché du coin, la caissière m'a reconnue et elle est restée figée… Elle devait avoir l'âge d'Emerson. Elle nous a confié avoir découvert récemment la série avec sa maman, c'était très émouvant.»

Son statut d'icône, Teri le doit à beaucoup de travail, à des choix forts et à ce milieu dans lequel elle a grandi, loin des sommets de Hollywood. Élevée par un père ingénieur nucléaire et une mère analyste informatique, elle a évolué dans un monde de logique et de méthode qui, selon Emerson, «explique beaucoup de choses sur sa personnalité». «Elle examine chaque émotion comme un circuit électrique, ce qui est une qualité pour éclairer la psychologie d'un personnage.» Lorsque, à la fin des années 1980, l'actrice décroche ses premiers rôles dans des séries très populaires comme «La croisière s'amuse», «MacGyver» ou «Code Quantum», elle les prépare avec une précision presque chirurgicale. Elle dissèque les scènes, élabore chaque intention. Une approche payante. Le couple de fiction qu'elle forme avec Dean Cain dans la série «Lois & Clark. Les nouvelles aventures de Superman» devient l'un des plus populaires de la décennie. Teri partage alors la vie d'un autre acteur, Jon Tenney, connu pour ses rôles dans «The Closer» et «Major Crimes». «Je suis tombée enceinte pendant le tournage de "Lois & Clark". Quand je suis devenue mère, j'ai compris que ma priorité absolue serait ma fille.» Elle décide alors de faire une pause. Un pari d'autant plus risqué que sa carrière, en 1997, est à son apogée: cette année-là, elle apparaît en sublime James Bond Girl dans «Demain ne meurt jamais». Deux ans plus tard, lorsqu'elle reprend le travail, elle brûle les planches à Broadway dans la comédie musicale «Cabaret». Mais elle devra encore attendre cinq ans pour décrocher le grand rôle de sa carrière dans «Desperate Housewives». Mélange unique de mystère, d'humour noir et de satire sociale, la série est diffusée dans plus de 200 pays et vaut à Teri une collection de trophées: Golden Globes, Screen Actors Guild Award et plusieurs nominations aux Emmy Awards.

Le temps ne semble pas avoir de prise sur l'actrice de 61 ans. Elle nous dévoile son secret: «J'ai décidé de vieillir naturellement. Je n'ai rien contre la chirurgie esthétique, mais j'aime mes rides. Elles n'enlèvent rien à ma valeur.» Emerson, qui la regarde avec une affection teintée d'admiration, la taquine: «Elle a des abdos de statue grecque et elle veut nous faire croire qu'elle vieillit! Elle nage tous les jours, vous savez.» Teri confirme: «Qu'il vente ou qu'il pleuve, je suis dans ma piscine à 6 heures du matin.» Son hygiène de vie passe également par la nourriture. Sa magnifique cuisine, style campagne française, est devenue son royaume.

Qu'il vente ou qu'il pleuve, Teri nage chaque jour dès 6 heures du matin

Entre piano de cuisson et robots sophistiqués, elle est équipée comme celle d'un restaurant gastronomique. «Ma mère n'est pas qu'une bonne cuisinière, c'est une cheffe!» Andrea précise que Teri a gagné «Chopped», une compétition culinaire télévisuelle, et «The Great Celebrity Bake Off» («La meilleure célébrité pâtissière») aux États-Unis. «Ce n'est pas rien!» La star, formée à l'école de cuisine Le Cordon-Bleu, hausse les épaules, tout en précisant: «Cuisiner m'apaise, c'est un peu comme un moment de méditation.»

Côté carrière, elle continue à jouer des rôles de femme au destin singulier, comme celui de Ruth Finley dans le téléfilm «The Killer Inside» (Disney+), l'histoire vraie d'une habitante du Kansas qui se disait victime d'un harceleur… avant d'être accusée d'avoir tout inventé. «Il y a davantage de prises de conscience quant à la nécessité de proposer des rôles pour les femmes de plus de 50 ans. L'industrie change et c'est une bonne chose.» Autour de Teri, une nouvelle génération marche dans ses pas. Andrea Bowen, sa fille de cœur, s'apprête à donner la vie. Quant à Emerson, scénariste, elle peut inventer des trajectoires qui rayonnent et qui résonnent. Teri se tourne vers elle avec espoir et fierté: «C'est à toi que revient désormais le pouvoir d'offrir aux actrices les rôles qu'elles méritent.» **Anaïs Maquiné Denecker**

Retrouvez le podcast « Desperately Devoted » (IHeart Podcasts) sur Apple Podcasts et Amazon.

Emerson et sa sœur de cœur, Andrea, qui attend une fille.



Stylisme Philippe Uter ; AS by DF, APM Monaco, Gianvito Rossi, Kenneth Cole, Fleur du Mal, Ganni, Alexis Bittar, Balmain, EZZ Studios, Eugène Riconneau, Swarovski, Dvete, Sam Edelman, Karen Millen.

« J'ai décidé de vieillir naturellement, dit Teri. J'aime mes rides, elles n'enlèvent rien à ma valeur »

« La beauté d'une femme évoque une rose qui se fane, confie Teri. Un phénomène naturel qu'il faut accepter, mais on peut prendre soin de soi. »

JEUX
97 Superfléché

MODE
98 N'oublie pas mes petits souliers

104 **TOUTE UNE HISTOIRE**
Team KM

JEUX
105 Mots croisés et Sudoku

SAVEURS
106 Gastronomiquement vôtre !

VOYAGE
110 Sports d'hiver, des haltes toutes fraîches !

BIEN-ÊTRE
114 La folie des trails blancs

MOBILITÉS
116 Ferrari, c'est arty

ARGENT
118 Legs universel avec charge
Un outil méconnu

SANTÉ
120 Psoriasis
Quoi de neuf dans les traitements

ARCHIVES
121 Présidentielle
Aux urnes, citoyens !

127 **LES NUITS DE MATCH**



QUOI DE NEUF SUR LES PISTES ?

Réouverture de La Folie Douce historique, à Val-d'Isère, nouveaux hôtels de Megève et tables en vue à Tignes, suivez notre guide pour vivre des expériences au sommet.

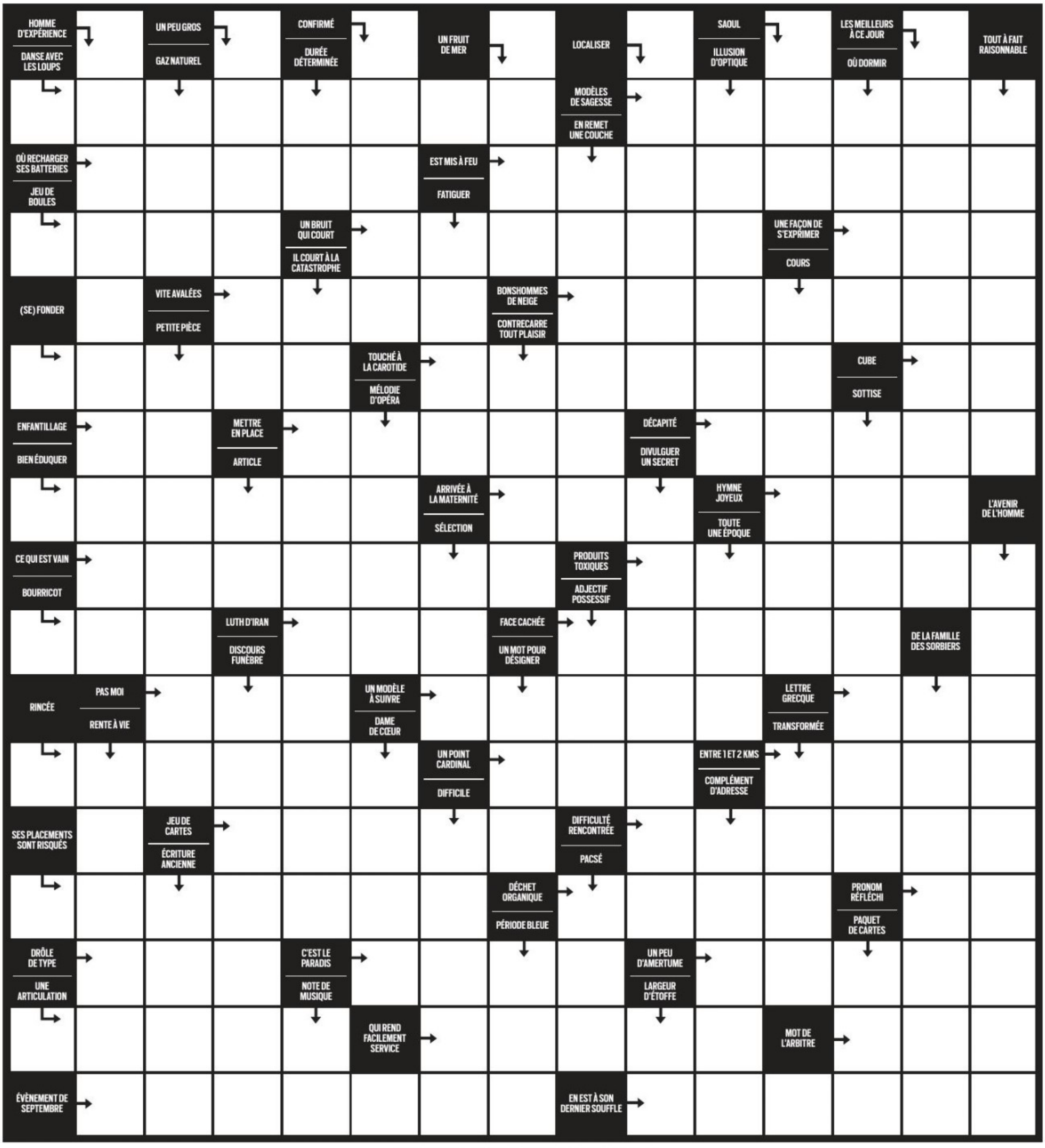
(Pages 110 et 112) =

Crédits photo : P. 96 : DR. P. 98 à P. 102 : M. Indjic, Hill & Aubrey, DR, D. Noszkowic. P. 104 : M. Martin Delacroix. P. 106 à P. 108 : R. Favre. P. 110 à P. 112 : DR, S. Gifthaler, G. Grasset. P. 114 : DR. P. 116 et P. 117 : courtesy Ferrari, DR. P. 118 : Getty Images, DR. P. 120 : Getty Images. P. 121 à P. 124 : G. Mellet, R. Vital, Izis, J. Garofalo, R. Picherie, C. Azoulay, P. Le Tellier, J-C. Deutsch, C. Carriere, G. Melet.

SUPERFLÉCHÉ

Par **Michel Duguet**

Problème Nº 3997



SOLUTION DU Nº 3996 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. Anticonstitutionnels. **2.** Réalisateur. Assouvie. **3.** Râpé. Cie. Terne. Mieux. **4.** Initias. Maton. Râ. **5.** Et. Sursitaire. A.M. Reg. **6.** Avalée. Atémi. **7.** Erstein. Mir. Émus. Ban. **8.** Gâta. Schèmes. Iran. La. **9.** Rio. Oléine. Acre. Obéi. **10.** CECA. Etna. Râla. Aar. **11.** N.B. Ténor. Trail. Suite. **12.** Dégrada. Psitt. Porno. **13.** Sn. Enesco. Atèle. Id. **14.** Pei. Iole. Érige. Cri. **15.** Affrété. Égaré. Actées. **16.** R.I. Anone. Air. P.S.U. Usé. **17.** Écot. N.S. Ay. Idée. Ax. **18.** Nigaud. Piètres. An. At. **19.** Tari. Usinée. Courtine. **20.** Sieste. Cessionnaires.

VERTICALEMENT

A. Arrière-grands-parents. **B.** Néant. Rai. Bénéficiai. **C.** Tapi. Estoc. If. Ogre. **D.** Îlets. Ta. Être. Ratais. **E.** Ci. Iule. Océanien. **F.** Oscar. Islande. Tondue. **G.** Naissance. Oasiens. **H.** Ste. IV. Hier. Co. Pic. **I.** Té. Étament. Pôle. Aîné. **J.** I.U.T. Aliments. Égayées. **K.** Trémière. Aria. Aï. Tes. **L.** Rare. S.A. Atterrir. **M.** Tante. Critère. Déco. **N.** Iseo. Amiral. Li. Peson. **O.** Os. Naturel. Pégase. Un. **P.** Nom. Mesa. Aso. Écu. Ara. **Q.** Nuit. Nô. Ure. Anti. **R.** Ève. R.I.B. Bain. Ceux. Ir. **S.** Liure. Aléatoires. Âne. **T.** Sexagénaire. Disettes.

N'OUBLIE PAS MES PETITS SOULIERS

Les chausseurs font de la résistance. Et s'affichent sur la liste du père Noël. Tour d'horizon des grands noms et des jeunes premiers qui donnent la cadence.

SOPHIE RIOUFOL, FONDATRICE DE 58M

Dans son écrin vert, l'institution parisienne prisée par les clientes du monde entier propose des marques rares et des modèles exclusifs de créateurs comme Maison Ernest, Laurence Dacade ou Martiniano. 58, rue Montmartre, Paris (IIe).



DANS LES MOC DU MONDAIN

À l'origine de cette paire de mocassins, un homme : le millionnaire Arturo López Willshaw. Cet esthète chilien, figure mondaine du Tout-Paris des années 1950, commande au bottier anglais John Lobb une paire de chaussures sur mesure inspirée du penny loafer des américains BCBG. Entré dans les collections et érigé au rang de classique, le Lopez reste emblématique du style du chausseur. « Cette icône demeure un symbole de constance et d'universalité, signature de notre maison et de notre savoir-faire », souligne Philippe Gonzalez, directeur général de John Lobb. Elle est façonnée avec la même minutie depuis soixante-quinze ans par les artisans de la manufacture, à Northampton.

Lopez new standard, en cuir et semelle gomme, John Lobb, 1 510 €.



Kim Kardashian porte une paire d'escarpins sur mesure Rene Caovilla.

Par Tiphaine Menon et Élodie Rouge
Photo Matias Indjic

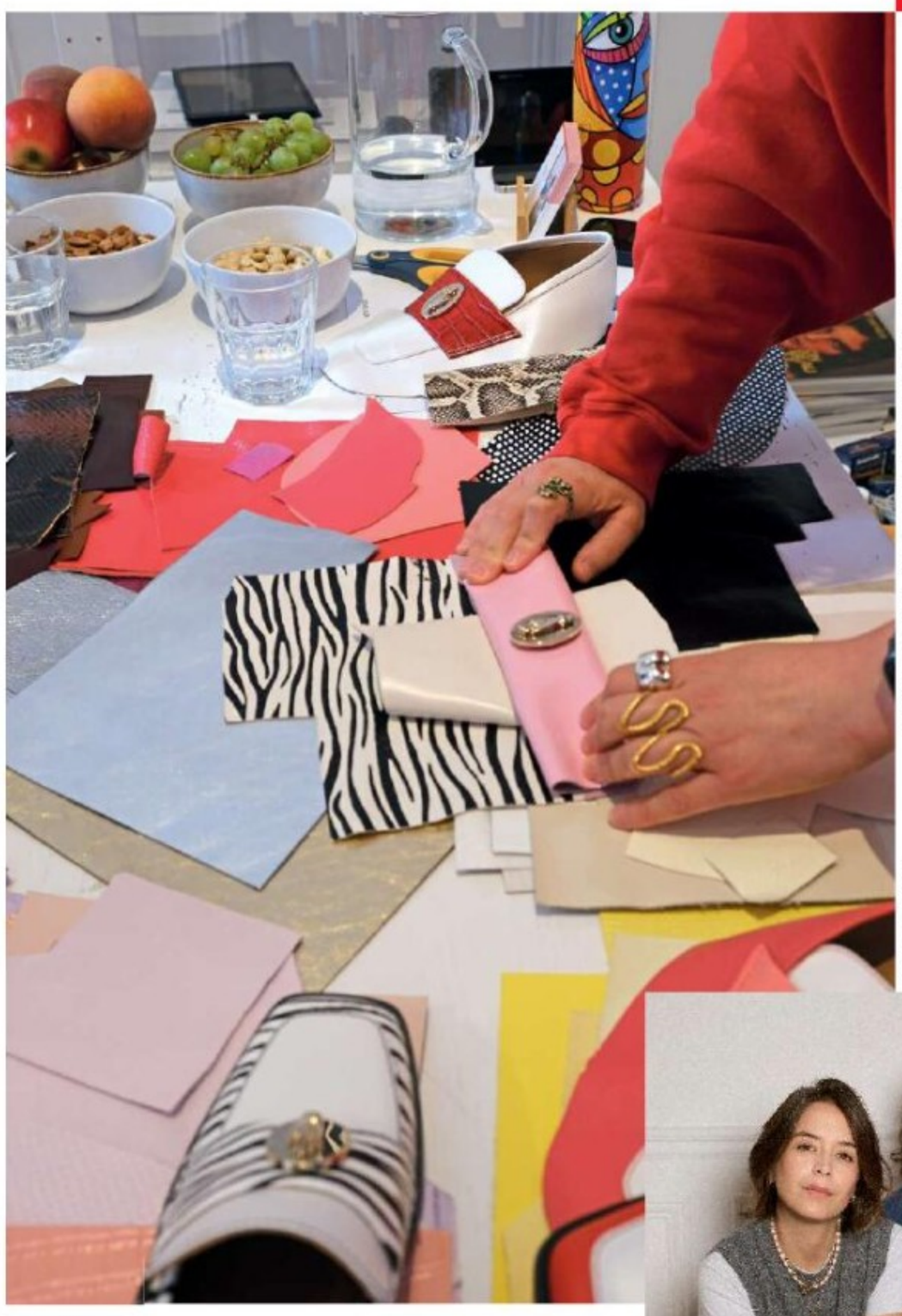
Alors que la mode a vu débarquer en novembre le géant de l'ultra-fast fashion Shein dans les rayons du BHV, l'accessoire fait de la résistance. Irrésistibles Gaulois, British charmeurs ou Italiens forts de caractère, les faiseurs de souliers mythiques et les derniers-nés du secteur tiennent tête à la pression du toujours moins cher. L'opposition s'organise à grands coups de talons stylés, de traditions renouvelées et de célébrités. Dernier exemple en date, à New York, le 2 décembre, en plein tournage de la série « All's Fair » : Kim Kardashian portant une paire d'escarpins noirs sur mesure signée Rene Caovilla enflamme les réseaux sociaux. L'illustre créateur vénitien, à la tête d'une entreprise familiale, a l'habitude de chausser les femmes les plus puissantes. « C'est fou, dès qu'une célébrité de renommée internationale porte l'une de mes créations, on constate un effet direct sur les ventes avec une augmentation moyenne d'environ 5 % du modèle en question et de ses variations de couleur », s'étonne-t-il encore.

Même scénario à Paris, au moment où la fashion week bat son plein, les artisans du soulier battent le pavé et rivalisent avec les mastodontes du luxe. Le 2 octobre dernier, Roger Vivier inaugure en grande pompe son nouveau siège dans un hôtel particulier du XVIII[e] siècle. C'est la soirée la plus convoitée de la semaine, où apparaissent une pléiade de stars, de Naomi Campbell à Philippine Leroy Beaulieu et Virginie Efira en passant par l'acteur chinois Tan Jianci et Laurinda Ho. Tous répondent présent. Le même soir, le défilé spectaculaire imaginé à quatre mains par Christian Louboutin et l'artiste David LaChapelle à la mise en scène bat des records d'audience sur TikTok et Instagram. Il faut désormais occuper le terrain du glamour et maîtriser les ressorts de la communication autant que la grammaire du chausseur.

Dans un paysage dominé par les grands acteurs du luxe, Paule Tenaillon et Marine Braquet incarnent la revanche des vrais chausseurs… à succès ! Nomasei naît en 2019, lorsqu'elles quittent Chloé et Louis Vuitton pour créer leur « petit bordel » : une maison indépendante où l'artisanat [SUITE PAGE 100]

reprend ses droits. Leur point fort ? Une science du chaussant, des cuirs sourcés dans les stocks dormants de grandes maisons et un modèle direct-to-consumer qui leur permet de proposer une qualité haut de gamme à un prix juste (à partir de 400 euros) avec le confort comme obsession. En témoignent leurs stilettos inimitables que les business women peuvent porter toute la journée sans avoir mal aux pieds. Pop-up et collaborations clés – avec les jumelles influenceuses Molly et Reese Blutstein (sœurs de Wes Anderson) et la styliste Julia von Boehm – leur donnent une légitimité. Le bouche-à-oreille fait le reste. Portées par Nicole Kidman, Bella Hadid ou Camille Razat, leurs créations sont fabriquées en Italie dans une usine devenue partenaire au capital. Pour parfaire l'expérience, elles proposent de réaliser sur mesure leur best-seller, le mocassin Nono, à partir des stocks de chutes de cuir de leur manufacture (prix de la personnalisation, 550 euros).

Après des années de règne de la basket, le cool a changé de camp. Chez Jimmy Choo, le label anglais popularisé par Sarah Jessica Parker au début des années 2000, Sandra Choi, directrice de création de la marque, confie : « Nos pièces les plus festives rencontrent un vif succès à Noël : des petits trésors réjouissants, qui procurent un plaisir qui perdure bien au-delà des fêtes. » Au palmarès des meilleures ventes de la saison : la mule Auria a des allures de pantoufle féerique, scintillante de cristaux et de rubans. À l'opposé, la botte Biker, relancée cette saison, fait également partie des cadeaux phares de la griffe. « Nos clientes recherchent à nouveau de la féminité, des produits sophistiqués, mais cela ne doit pas être au détriment de la qualité ni du confort auquel les baskets les ont habituées », renchérit Benjamin Maechling, acheteur souliers femme au Bon Marché Rive Gauche. Dans ce contexte, les amoureux de la tradition, comme Pierre Hardy ou la griffe new-yorkaise Herbert Levine, fondée en 1948, tirent leur épingle du jeu grâce [SUITE PAGE 102]



NOMASEI
Rendez-vous chez Nomasei, autour d'une grande table couverte d'échantillons de cuir. Initiation au glossaire de la chaussure, conseils pour le choix des motifs et des couleurs. Même les initiés apprécient de jouer les stylistes d'un jour. Livraison des mocassins Nono personnalisés dans les deux mois, 550 €.



Ci-dessous, Paule Tenaillon et Marine Braquet, les fondatrices de Nomasei.



SEX AND THE CITY

Giuseppe Zanotti ressort de ses archives un modèle glamour à souhait. La légende raconte que le créateur italien, inspiré par une arête de poisson, avait dessiné ce modèle nommé Slim sur la nappe d'un restaurant, en 2003. Samantha Jones, dans « Sex and the City », puis Beyoncé ont contribué à son statut d'icône. **1 995 €.**

Derby en cuir clouté, Shannon Met, Church's, 950 €.



LA BONNE IDÉE CADEAU :
DES SOLAIRES PRÊTES À OFFRIR

Protégez vos yeux avec style



Découvrez nos collections solaires,
avec les plus belles marques
pour faire plaisir à vos proches.

ecoutervoir.fr

ÉCOUTER VOIR
OPTIQUE & AUDITION MUTUALISTES

Visaudio SAS – RCS Paris 492 361 597 au capital social variable – 123 Bld de Grenelle, 75015 PARIS. Points de vente relevant du code de la Mutualité. Photos non contractuelles.
Décembre 2025.

Loli Ballerina à paillettes Jimmy Choo, autre succès de la collection hiver 2025, 775 €.



Lancée en janvier 2025, la Miss Z est la troisième génération d'escarpins créés par Christian Louboutin, après la Pigalle et la Kate. En cuir effet velours, 845 €.



à leur savoir-faire et leur fabrication sans compromis. Dans les allées du grand magasin prescripteur, le vestiaire masculin voit aussi monter en flèche la cote des mocassins. «Le soulier est à l'homme ce que le sac à main est à la femme», décrypte Franck Nauerz, directeur du département homme du Bon Marché Rive Gauche. À la différence près que la gent masculine se révèle pragmatique. La clé d'entrée se joue sur le made in Italy ou le made in France, défendu par des marques comme Paraboots ou Heschung, qui sont des modèles de robustesse inégalés, forts d'un patrimoine historique. «Des maisons comme Weston, Church's ou Tods représentent l'excellence et le rêve», souligne-t-il.

Témoin de cette obsession du chausseur sachant chausser, le multimarque 58M, dirigé par Sophie Rioufol, s'affiche comme leur meilleur ambassadeur. La devise de cette institution, créée en 2005 par sa mère, Marion? «Une paire pour chaque instant de vie.» Ce petit salon bijou fait référence, avec un choix de marques exclusives au savoir-faire unique, que Sophie déniche avec son flair hors pair: Chie Mihara, Sartore, Laurence Dacade, Martiniano, Maryam Nassir Zadeh ou encore Maison Ernest. Et désormais sa marque propre, 58M. Plutôt que de mitrailler sur les réseaux, elle propose une sélection qui la rend incontournable: passage obligé de ses clientes parisiennes mais aussi de nombreuses Américaines, Italiennes ou Japonaises. Les jolis souliers ont toujours un pas d'avance… 〓

Tiphaine Menon et Élodie Rouge



ROSE FOREVER

Chez Roger Vivier, les classiques sont reconnaissables à leurs boucles et à leurs talons bijoux, incarnant l'ADN de la marque. Comme pour cet escarpin, orné d'une rose aux accents couture, directement inspiré des archives. Il rencontre un tel engouement qu'il est déjà en rupture de stock dans certains coloris. **1 400 €.**

Quand on gratte un peu, la précarité énergétique ce n'est pas juste une maison qui prend le froid.

C'est 2 fois plus de maladies respiratoires chroniques*.

DEPUIS 2022, LEROY MERLIN VERSE CHAQUE ANNÉE
1 MILLION D'EUROS À L'ASSOCIATION
STOP À L'EXCLUSION ÉNERGÉTIQUE

LEROY MERLIN

STOP À L'EXCLUSION ÉNERGÉTIQUE

*SANTÉ PUBLIQUE FRANCE – «La Santé en action, Septembre 2021, n°457 Le logement, déterminant majeur de la santé des populations.»
Pour des conseils neutres et gratuits pour vos travaux énergétiques, contactez France Rénov'.

BETC FULLJOX SA LEROY MERLIN France – RCS LILLE B344 560 612

TOUTE UNE HISTOIRE

TEAM KM

C'est le nouveau terrain de jeu de Kylian Mbappé, qui troque ses crampons pour des cartes.

Par Clara Bost

Photo Mathieu Martin Delacroix



LES RÈGLES DU JEU

Avec ses 3 plateaux terrain, ses 151 cartes, ses pions ballon, ses dés à 12 faces et une poignée de jetons, Team KM plonge les joueurs dans le quotidien du capitaine de l'équipe de France. Les pions progressent sur le terrain, jusqu'à atteindre la surface de réparation et inscrire le but. En une trentaine de minutes, à 2, 4 ou 6 joueurs, dès 7 ans, chacun peut décrocher des étoiles. Le tout pour 29,99 euros.

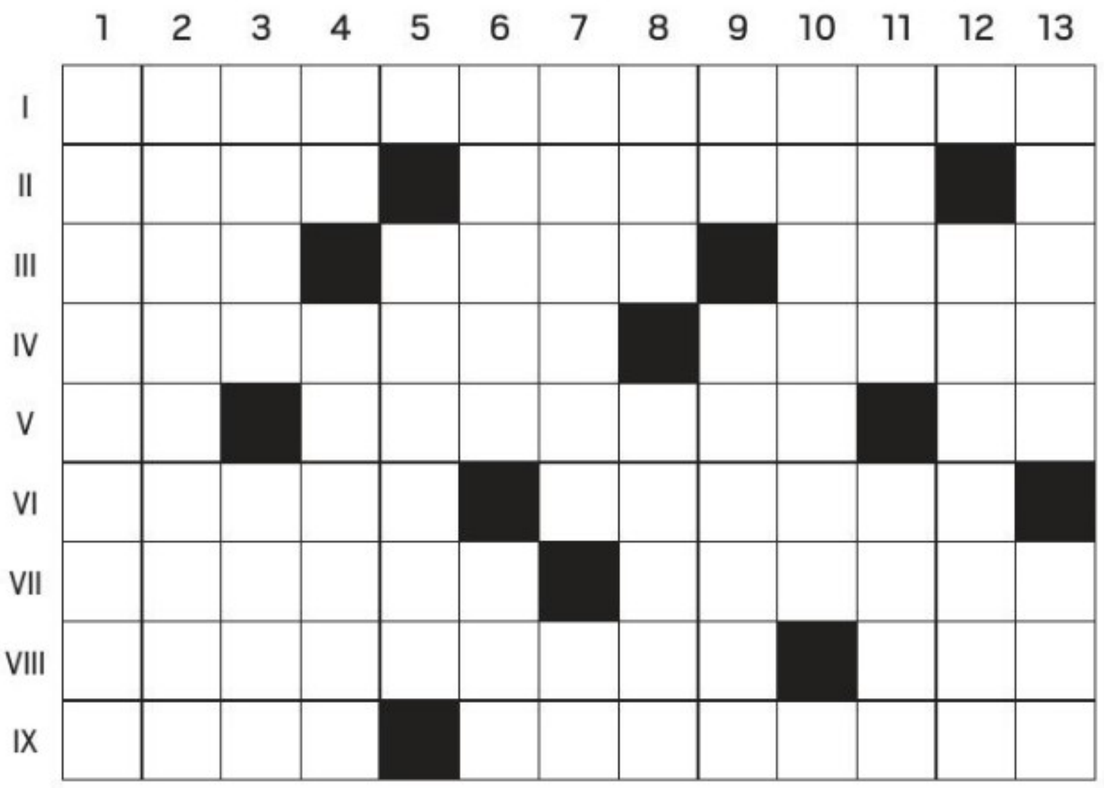
Le but d'une soirée

Voilà un passe-temps qui va plaire aux parents hostiles aux écrans ! Team KM, le dernier-né d'Asmodee sorti en septembre dernier, est la nouvelle coqueluche des ados et des passionnés du ballon rond. À l'origine de ce projet, la « momager » (comprenez maman et manager) de Kylian Mbappé, Fayza Lamari, convaincue que l'idole des jeunes pouvait donner naissance à un jeu fédérateur. Elle commence son développement, qui s'étendra sur près de trois ans, coachée par son fils aîné, fan de jeux de société, qui a testé tous les prototypes jusqu'à la version finale. Un jeu rapide, malin qui ne demande pas d'être un grand fan de foot pour se lancer : un peu de chance, beaucoup de stratégie… et le tour est joué. Il suffit d'avoir les bases du vocabulaire footballistique : dribble, lob, petit pont, engagement. « Créer un jeu de société centré sur un seul joueur, c'est une première, décrypte Franck Mathais, porte-parole de JouéClub. Jusqu'ici, on parlait d'équipes : des sélections nationales, des clubs… Là, on associe une star mondialement connue à un sport qui est le préféré des Français. Autant dire que le combo est particulièrement prometteur. Je l'ai constaté en magasin : dès qu'un client cherche un jeu de société sur le football, je lui présente Team KM et il l'achète immédiatement. »

MOTS CROISÉS

Par **David Magnani**

PROBLÈME Nº 3997



HORIZONTALEMENT

I. Avec eux, c'est juste une question de place. **II.** Ouverture pour instruments à cordes. Tout un plat autour d'Aragon. **III.** Trois unités en un. Agent de saveur en herbe. Représentation poétique de l'Irlande. **IV.** Taper dans le talon. Période qui sent le sapin. **V.** Représente une distance astronomique. Myrtille est de sa famille. Invitation au spectacle du côté de Marseille. **VI.** Finira par être avoué. Refuse toute addition. **VII.** Poisson de pêche sportive. Quand elle ne chante pas elle hurle. **VIII.** Elle travaille avec la cosse. Activité édifiante. **IX.** Sont employés à lever les charges du bâtiment. Ont été à bonne école.

VERTICALEMENT

1. Faire pression pour obtenir une place. **2.** Ensemble instrumental. **3.** Du genre à casser la nénette. Fut pour la libre circulation. **4.** Au cœur d'une interrogation d'anglais. Pleins d'os ou pleines d'arêtes. **5.** Comme la romaine. **6.** Se faire plus de blé grâce à la croissance. Sortie mais visible. **7.** Leur réalité rejoint l'affliction. Numéro sans précédent. **8.** En cheville avec des sportifs. Descendit en flamme. **9.** Nous suit de près. Genre de port difficile à aborder. **10.** L'animal sort grandi de chez lui. **11.** Le genre d'endroit où ça barbote. Fait coup double. **12.** Sort des banalités. **13.** Bonne à respirer. Sport d'école.

SOLUTION DU PROBLÈME Nº 3995

HORIZONTALEMENT

I. Nécessiteuses. **II.** Ipé. Cadavre. **III.** Cacher. Vaincu. **IV.** Orientées. Tip. **V.** DG. Tertres. Té. **VI.** Ente. Eunectes. **VII.** Maori. Visière. **VIII.** Enroulée. Elne. **IX.** Ste. Terrassés.

VERTICALEMENT

1. Nicodèmes. **2.** Épargnant. **3.** Ceci. Tore. **4.** Hétéro. **5.** Scène. IUT. **6.** Sartre. Lé. **7.** Id. Étuver. **8.** Tavernier. **9.** Évasées. **10.** Uri. Scies. **11.** Sent. Tels. **12.** Citerne. **13.** Soupesées.

Solution dans notre prochain numéro impair.

SUDOKU

NIVEAU : DIFFICILE

Complétez la grille avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce qu'ils n'apparaissent qu'une seule fois dans chaque rangée, chaque colonne et chaque carré de neuf cases.

COUP DE POUCE

On commence par l'installation de tous les 7, les 4, 1 et 8, dans cet ordre. Puis on inscrit le plus de 5 possible, sachant que, avec les 2, ce sont les plus récalcitrants. Les 3 sont moins paresseux. Avec les 6 et à nouveau les 4, le haut horizontal de la grille se libère, puis le reste suivra, mais en faisant preuve de patience.

5				7		1	8	
	4		5		1			
2					8			7
	3	5	4				6	
			9	8				
				3				
		1			9	2		
3						6	4	
4	9	7						

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

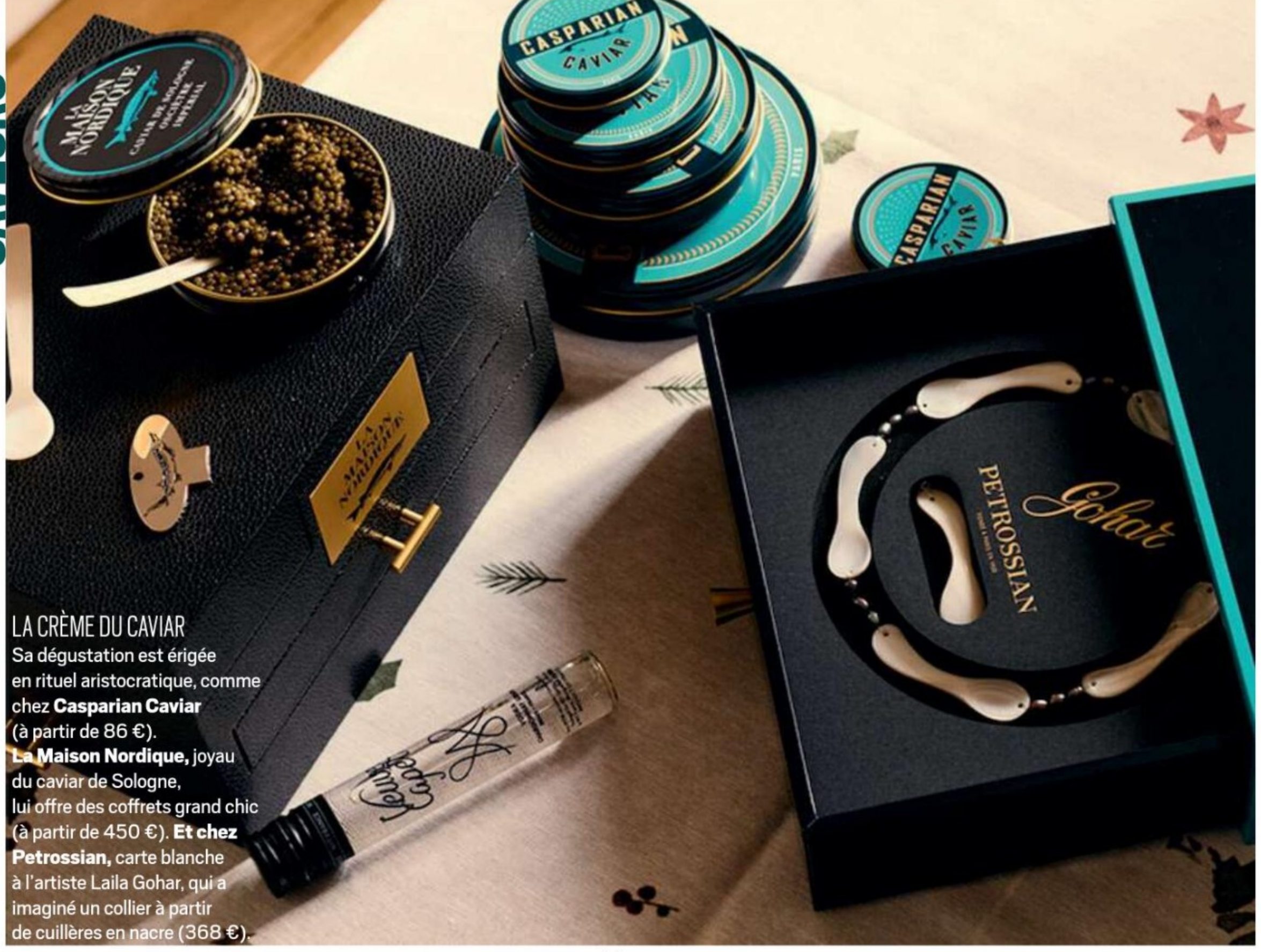
SOLUTION DU SUDOKU PRÉCÉDENT

6	7	4	1	3	2	5	9	8
8	5	9	4	6	7	1	2	3
3	1	2	9	5	8	4	6	7
2	8	1	3	4	6	7	5	9
7	3	5	2	8	9	6	4	1
4	9	6	7	1	5	8	3	2
5	2	7	6	9	1	3	8	4
1	4	8	5	2	3	9	7	6
9	6	3	8	7	4	2	1	5

SOLUTION DES ANACROISÉS Nº 1171

HORIZONTALEMENT : 1. Danseurs **2.** Ferrâtes (fréteras) **3.** Chaland **4.** Éreintée **5.** Oréades (adorées) **6.** Dérouler **7.** Tristes **8.** Tubeless **9.** Snookers **10.** Serrures **11.** Oghams **12.** Apanage **13.** Userais (ressuai, sauries, suaires, suerais) **14.** Sopalins (palisson, plaisons) **15.** Iguanes (usinage) **16.** Usineur **17.** Écalerai **18.** Tasseau **19.** Effectuer (effecteur) **20.** Veille (vielle) **21.** Ressuées (séreuses) **22.** Hissâtes **23.** Utopique **24.** Faillite **25.** Verglacé **26.** Sternal **27.** Raffinée **28.** Ardeurs (dureras) **29.** Ânonnée **30.** Collecte **31.** Cottes (octets) **32.** Organums **33.** Atriums **34.** Euryèce (écuyère) **35.** Bitcoin **36.** Étrennes **37.** Ticsons (tocsins) **38.** Léonine **39.** Chanceux **40.** Immenses **41.** Audience **42.** Dérasée (désaéré) **43.** Testing **44.** Putative **45.** Extremis **46.** Énonçai **47.** Lollards **48.** Driveurs **49.** Abasie **50.** Écoutent **51.** Ignorée **52.** Miettes **53.** Nuisance **54.** Marlous (morulas) **55.** Oersted (détorse) **56.** Gélules **57.** Impies **58.** Agrafée **59.** Atterrir **60.** Sarigues **61.** Suscité **62.** Injustes **63.** Larsens **64.** Épistaxis.

VERTICALEMENT : 65. Détruit **66.** Dodeliné **67.** Arranger **68.** Macreuse (écumeras, écurâmes) **69.** Onusien **70.** Neigeuse **71.** Foutoir **72.** Siffler (riffles) **73.** Eagles (égalés) **74.** Entrants **75.** Ailleurs **76.** Acabits **77.** Peaufiné **78.** Erronée **79.** Ressassé **80.** Lécanore (olécrane) **81.** Ducasse **82.** Seulette **83.** Travesti (vitrâtes) **84.** Erseaux (réseaux) **85.** Fourgua **86.** Sustenté **87.** Uppercut **88.** Rutabaga **89.** Domicile **90.** Râleuse (aléseur, alésure, élueras, lasurée, laurées) **91.** Quetsche (tchèques) **92.** Maïeures (marieuse) **93.** Adessif **94.** Santiags (agissant, assignat, stagnais) **95.** Enfiévré **96.** Essorée **97.** Essences **98.** Gaucher (gâcheur) **99.** Terrages **100.** Shirting **101.** Usinière **102.** Larynx **103.** Novelles **104.** Essangée **105.** Adossera (adorasse) **106.** Coactif **107.** Cumulai **108.** Tienne **109.** Parisette (étripâtes, pattières, pesterait, rapiettes) **110.** Aréopage **111.** Mouise (ouïmes) **112.** Normal **113.** Semblent **114.** Étésien **115.** Amateures (ameuteras) **116.** Tirette **117.** Pétunai (pétunia, puaient, taupine) **118.** Assoira **119.** Fraisils **120.** Oisives **121.** Levantin (nivelant, valentin) **122.** Rénines **123.** Tuméfié **124.** Aliénera **125.** Eudémis.



LA CRÈME DU CAVIAR

Sa dégustation est érigée en rituel aristocratique, comme chez **Casparian Caviar** (à partir de 86 €). **La Maison Nordique,** joyau du caviar de Sologne, lui offre des coffrets grand chic (à partir de 450 €). **Et chez Petrossian,** carte blanche à l'artiste Laila Gohar, qui a imaginé un collier à partir de cuillères en nacre (368 €).

GASTRONOMIQUEMENT VÔTRE !

De l'ado râleur au papi branché, la cuisine reste une passion française. Mettre sous le sapin du bon et du beau est toujours une excellente idée. À condition de sélectionner le meilleur...

Par Élodie Rouge et Tiphaine Menon assistées de Clara Bost / Photos Romin Favre

DOUDOUS À CROQUER

Pour s'assurer un strike, on mise sur le phénomène **Jellycat London.** La marque de peluches, carton sur les réseaux sociaux, provoque des files d'attente XXL dans les grands magasins. Le palmarès gourmand : un trio Pop corn (35 €), Bretzel (30 €) et Cheri Cake (38 €).



GOODIES GOURMANDS

Arborer des chaussettes œuf mayo Bouillon Pigalle (15 €), une casquette Bistrot Paul Bert (50 €) ou un sweat La poule au Pot (95 €) ? C'est le parti pris du jeune label **GiftShop,** qui édite des collections d'accessoires-souvenirs très pop culture.





BON CHIC BON GOÛT

La pâte à tartiner haute couture n'a pas dit son dernier mot. En version praliné d'amande croustillant (19,90 €) chez **Confiture Parisienne,** ou en Suprême de pistaches d'Anatolie (13,50 €), surfant sur la vibe « chocolat Dubaï », à **la Maison de la pistache.** Sans beurre ni lait, le Biscotto (15 €), la dernière version du biscuit signé par le chef italien Niko Romito, à **La Grande Épicerie de Paris,** est un coup de bluff. Comme le saucier citrouille en céramique, **Le Creuset** (64 €).



L'ART DE LA TABLE CULTIVE SON POTAGER

Quand dresser le couvert devient un deuxième terrain de jeu gourmand : on craque pour le set de 6 porte-couteaux légumes en céramique (95 €), chez **La Romaine Éditions,** la cuillère à dessert (10,50 €), le couteau de table (13 €) et la paire de baguettes (16 €), signés **Sabre Paris.**



SNOBISMES CHOCOLATÉS

Lyon n'a plus le monopole des Palets de Fourvière signés **Palomas Chocolatier.** Ces pralinés aux noisettes du Piémont enrobés d'une fine meringue débarquent à **La Grande Épicerie de Paris** pour Noël (35 € pour 18 pièces). **Au Ritz,** la passion pour les oursons vire à l'obsession : comptoir en forme de teddy-bear géant où l'on vient s'approvisionner en petites figurines à la guimauve (9 €), porte-clés doudous ou chocolat chaud. Jusqu'au 4 janvier, place Vendôme.

Bernard Magrez
CHÂTEAU
PAPE CLÉMENT
GRAND CRU CLASSÉ
L'icône
CHÂTEAU PAPE CLÉMENT
PESSAC-LÉOGNAN
2016
Bernard Magrez
PROPRIÉTAIRE
PAPE CLEMENT
PREMIÈRES VENDANGES EN 1252
SOUS LE RÈGNE DU ROI LOUIS IX
www.chateau-pape-clement.fr
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ,
À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

TRUFFES EN PAGAILLE

La Maison de la Truffe a rempli un coffret de ses best-sellers (194 €) : tagliatelles aux œufs et à la truffe d'été, huile d'olive vierge extra à la truffe noire, kit risotto à la truffe blanche, foie gras de canard truffé, sphères d'huile d'olive aromatisée à la truffe blanche, truffes trompe-l'œil en chocolat noir, bonbons au chocolat et à la truffe, pop-corn sucré à la truffe blanche ou noire et caramel au beurre salé.



L'ASSIETTE FAIT LE MUR

On pensait cette passion d'un autre temps à jamais perdue au grenier. Que nenni, les assiettes décoratives s'affichent sur les murs à la mode. Ici, « Guéridon » de **Harry Nuriev** (390 €) et « Rose du Louvre » de **Jean-Michel Othoniel** (35 €), toutes les deux en porcelaine de Limoges et vendues au Louvre. Céramique poisson, **& klevering,** (29,95 €).



PASSION COUTEAU

Avis aux maniaques des lames de caractère. **La coutellerie Nontronnaise,** datant du XV[e] siècle, est toujours fidèle à sa réputation. En témoigne cette série de trois couteaux d'office en buis pyrogravé (95 €). Des modèles bien tranchés tout droit venus du Périgord vert. Toujours joliment accompagnés d'un torchon en lin **Charvet Éditions** (27 €), le tout disponible sur latresorerie.fr.

LES GRANDS CRUS, PREMIERS DE LA CLASSE

Un saint-émilion a toujours tout bon : **Château Pavie 2022** (465 €) dont les arômes sont préservées par le bouchon sous vide **Bipod,** la Rolls-Royce du genre (330 € le coffret). Autre nectar, le **Château Angélus 2018**, « Le Phénix » (460 €).







Retrouvez nos adresses gourmandes pour faire vos cadeaux.

BONNES MANIÈRES

Le rond de serviette brille sur les tables de Noël, surtout s'il est en argent signé **Christofle,** modèle Perles (165 €), accompagné de jolies serviettes : la Cannage, en coton ajouré, **Dior** (290 € avec son set) ou la Lapinou, **Fragonard** (65 € les quatre).

LE GRUYÈRE AOP SUISSE

DIFFÉRENTES VARIÉTÉS POUR UN FROMAGE D'EXCEPTION



2025-26 WORLD CHEESE AWARDS WORLD CHAMPION

MONDIAL FROMAGE TOURS 2025 CHAMPION

DÉCERNÉ AU GRUYÈRE AOP SUISSE

ROSSI CONSEIL RCS PARIS B 422 496018.

LE GRUYÈRE®
SWITZERLAND
AOP

LE GOÛT DES SUISSES DEPUIS 1115.

Scannez ce QR-code pour découvrir les différentes variétés de Gruyère AOP suisse

WWW.GRUYERE.COM

SCHWEIZ SUISSE SVIZZERA SWITZERLAND

Suisse. Naturellement.

AOP

Les Fromages de Suisse.
www.fromagesdesuisse.fr

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS
www.mangerbouger.fr

SPORTS D'HIVER
DES HALTES TOUTES FRAÎCHES !

Hôtels confidentiels, chalets d'exception, spas extraordinaires, tables étoilées et refuges d'altitude… En montagne, l'accueil est érigé au rang d'art avec de nouveaux établissements et des expériences au sommet.

Par Françoise Ha Vinh

Carnet d'adresses

COURCHEVEL
Rosewood Courchevel
Le Jardin Alpin
rosewoodhotels.com.

Ruche Hivernale Guerlain
au Cheval Blanc Courchevel
chevalblanc.com.

Le Strato
hotelstrato.com.

VAL-D'ISÈRE
La Petite Cuisine-Gare centrale
lafoliedouce.com.

TIGNES
Drôle d'Endroit (DDE)
Instagram @ledroledendroit.



L'une des suites du Rosewood Courchevel Le Jardin Alpin.

TOUT SCHUSS À COURCHEVEL

Grande première pour le groupe Rosewood Hotels & Resorts, qui ouvre un hôtel à la montagne. Rosewood Courchevel Le Jardin Alpin – deuxième établissement du groupe en France après le Crillon – est un véritable refuge contemporain, au design signé Tristan Auer : 51 chambres et suites, dont quatre suites signatures pouvant accueillir jusqu'à huit personnes. Sans oublier son spa holistique, l'Asaya Spa, dédié à la régénération du corps et de l'esprit, avec une carte de soins signés de la maison Evidens de Beauté et Sodashi, une marque australienne aux ingrédients biologiques.

Toujours à Courchevel 1850, on déchausse devant l'hôtel Cheval Blanc pour rejoindre le chalet situé au pied des pistes, et son spa signé Guerlain. Le pop-up la Ruche Hivernale Guerlain invite à une pause beauté. À la fois boutique et alcôve où sont prodigués des soins de trente minutes régénérants, infusés au miel. Le bien-être version palace haute altitude, totalement divin !

Les skieurs passionnés se souviennent du Strato, un ski conçu en 1964 par Laurent Boix-Vives, propriétaire de Rossignol. Ce modèle en fibre de verre décrochera l'or dans nombre de compétitions. La famille Boix-Vives continue à faire rayonner le nom de Strato avec son hôtel perché à Courchevel 1850, sur la piste de Cospillot, avec vue sur les sommets de la dent du Villard. La déco est signée du duo Les Héritiers, et le spa myBlend, marque française visionnaire créée par le docteur Olivier Courtin (directeur général de Clarins), propose une carte de soins fondés sur la haute performance. Le restaurant gastronomique, emmené brillamment par le chef marseillais Thomas Prod'homme, s'est vu couronné d'une deuxième étoile par le Michelin cette année.

PÉPITES GOURMANDES DE VAL-D'ISÈRE À TIGNES

L'espace La Folie douce rouvre à 2 400 mètres d'altitude, avec notamment La Petite Cuisine-Gare Centrale, installée dans l'ancienne gare des télécabines de La Daille. Le lieu est spectaculaire et deux années de travaux l'ont métamorphosé, tout en conservant son design industriel. Ici, les chefs cuisinent en direct pour une expérience de live cooking 100 % maison, tandis qu'un bar à desserts, un corner barista et une scène de cabaret transforment chaque repas en fête. Toujours dans le mood «déco industrielle», à Tignes le Lac, la famille Bouvier, célèbre dynastie culinaire étoilée, vient d'ouvrir le Drôle d'Endroit, ou DDE, qui reprend les initiales de la direction départementale de l'équipement, dont il occupe les anciens locaux. «Cuisine de brasserie, service continu et prix accessibles», souligne le chef étoilé Clément Bouvier. Ambiance et bonne humeur au rendez-vous.

[SUITE PAGE 112]



Le Refuge Chez la Tante, sur les hauteurs du domaine Megève-Saint-Gervais.

STATIONS
NICE
CÔTE D'AZUR
Auron · Isola 2000 · St-Dalmas

Une envie de montagne et puis...

OUI!

© COMBACK | Photo Shutterstock | gorillaimages

La montagne
à seulement 90 min de Nice

AURON ✕ ISOLA 2000 ✕ ST-DALMAS LE SELVAGE

STATIONS NICE CÔTE D'AZUR · DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES · RÉGION SUD · MÉTROPOLE NICE CÔTE D'AZUR · isola 2000 · AURON · Saint-Dalmas Le Selvage



L'hôtel Saint-Georges, décoré par le designer Luke Edward Hall.

MEGÈVE, THÉÂTRE D'UN RENOUVEAU INSPIRÉ

Le célèbre village haut-savoyard se réinvente. En témoigne le nouveau chalet Sarto d'Iconic House. Ici, l'héritage de l'architecte mégevan Henry Jacques Le Même dialogue avec les œuvres d'art contemporain et les pièces de design. La décoration est signée du studio Claves. Les couleurs sont audacieuses, avec des touches Art déco. C'est fort et singulier, à l'image des autres maisons de la collection.

Au cœur du village, l'hôtel Saint-Georges rouvre ses portes sous l'impulsion du groupe hôtelier Chapitre Six et de l'architecte d'intérieur Luke Edward Hall Le designer britannique a composé une atmosphère un brin excentrique et joyeuse, avec une déco très rafraîchissante (moquettes à motifs floraux, papiers peints…). Autre joyau, le Lodge Park (l'ancien Parc Hôtel des années 1920), propriété de Maisons et Hôtels Sibuet, s'est transformé en hôtel 5 étoiles et a achevé sa métamorphose. Désormais, c'est l'esprit trappeur chic et grands espaces nord-américains qui règne, avec ses cuirs patinés, ses bois façon rondins et ses cheminées crépitantes. Un steak house, le Beef Lodge, et un spa de 800 mètres carrés signé Pure Altitude complètent l'offre de ce lieu chaleureux. On quitte le cœur de Megève pour se rendre aux Flocons de Sel, repaire du chef triplement étoilé Emmanuel Renaut. La gastronomie se raconte en émotions dans cette institution ouverte en 1997 et labellisée Relais & Châteaux, façonnée par le chef et son épouse, Kristine. Après plusieurs mois de travaux, les lieux ont gagné en épure. Dans l'assiette, la partition est toujours conçue au plus près d'une nature montagnarde, que le chef affectionne. Ses compositions réjouissent les palais les plus exigeants.

Les adresses de montagne prennent de l'altitude. Pour preuve, le Refuge Chez la Tante, perché sur les hauteurs du domaine Megève-Saint-Gervais, accessible par télécabine ou à ski. Ce chalet, comprenant 21 chambres et suites, invite à savourer une parenthèse suspendue. Ici, au retour d'une journée de ski, on se laisse cocooner au spa et l'on se régale d'une cuisine de braise. **Françoise Ha Vinh**

Carnet d'adresses

MEGÈVE
Chalet Le Sarto-Iconic House
fr.iconic.house/le-sarto.

Hôtel Saint-Georges
hotelsaintgeorges-megeve.com.

Lodge Park
lodgepark.com.

Flocons de Sel
floconsdesel.com.

SAINT-GERVAIS-LES-BAINS
Refuge Chez la Tante
refugechezlatante.com.





Au Lodge Park règne l'esprit trappeur chic, du spa au salon.

Courchevel : l'esprit club

À Courchevel, l'art de vivre se conjugue avec l'esprit de la glisse. Pour preuve, le prestigieux Ski Club souligne merveilleusement cette philosophie. Situé au pied du stade de slalom Émile-Allais, Ineos Club House, fondé par Jim Ratcliffe, a ouvert en décembre 2021. Son architecture moderne et son emplacement font de lui l'endroit idéal pour accueillir des événements sportifs, professionnels ou privés. « Nos infrastructures sont absolument uniques au monde. Avec la création de ce Ski Club, notre volonté était de rassembler autour du sport et de mieux faire connaître la dimension sportive de Courchevel, qui va bien au-delà de son image de station prestigieuse », confie Marc Sénéchal, président du Ski Club. Ce dernier accompagne au sein du Club des sports les enfants et les jeunes de la vallée, sur le plan tant sportif qu'académique, leur offrant la possibilité d'apprendre les bases du ski et d'exceller dans les sports alpins. « Le fait que 100 % des bénéfices du Ski Club soient reversés au Club des sports est essentiel. Cela permet de soutenir les jeunes athlètes en devenir au sein de l'un des premiers clubs de ski en Europe », poursuit Marc Sénéchal. Plus que jamais, Courchevel cultive son statut de station iconique et porte l'excellence, qui s'écrit autant sur les pistes qu'au cœur de ses lieux de vie. Avec son ambiance élégante, son esprit sportif et son soutien aux futures générations d'athlètes et de champions, le Ski Club en est la parfaite démonstration. **F.H.V.**
ineosclubhouse.com

PARCE QUE VOIR N'EST PAS DÉCOUVRIR, VIVEZ UNE EXPÉRIENCE PERSONNALISÉE

Faites de votre séjour aux îles Canaries un moment inoubliable avec des expériences et des visites culturelles sur mesure. Parce que l'exclusivité, ce n'est pas simplement la destination, c'est aussi la façon de voyager. Découvrez l'exceptionnel sur la terre, sur la mer et sous le ciel infini des îles Canaries.

Live

THE EXTRAORDINARY

by Canary Islands.

* Vivez l'extraordinaire avec les îles Canaries

Financiado por la Unión Europea
NextGenerationEU

Plan de Recuperación, Transformación y Resiliencia

Gobierno de Canarias



LA FOLIE DES TRAILS BLANCS

C'est la nouvelle tendance dans les stations de ski : courir sur la neige dans des parcours grandeur nature. Voici cinq bonnes raisons de se lancer dans un « winter trail ».

Par Aurélia Hermange

Le principe du trail ? Une course en milieu naturel, longtemps considérée comme une simple déclinaison du running, mais qui a fini par s'imposer comme une discipline à part entière. Désormais, elle se pratique aussi dans une version hivernale, le « winter trail » ou course sur neige, en plein essor, avec des inscriptions qui explosent et des rencontres qui affichent complet en quelques heures. Mais le dossard n'est pas obligatoire pour s'y essayer : le trail blanc peut aussi se vivre en solo !

Pour se dépasser autrement

Moins traumatisant que la course sur bitume, ce running tout-terrain fait travailler l'endurance, le souffle et l'équilibre. Sur des chemins enneigés, les coureurs avancent chaussés de crampons légers ou de mini-raquettes. Le défi est à la fois physique et psychologique : plus doux pour les articulations, mais plus exigeant pour le mental. Les parcours, de 5 à 20 kilomètres, se pratiquent principalement en journée sur des pistes de ski damées (tassées par des machines pour qu'elles soient plus dures et plus stables). Mais certains, comme ceux de l'O'xyrace dans le Jura, se font aussi de nuit, à la lueur d'une lampe frontale : « Une expérience encore plus immersive et sensorielle, décrit son créateur, Frédéric Pitrois. Le silence est absolu, on n'entend que le craquement de ses pas sur la neige, c'est très introspectif. »

Pour travailler le corps entier

Courir dans la neige sollicite tout le corps. Les appuis fuyants (comme quand on marche sur le sable) renforcent les muscles stabilisateurs, tandis que le froid aiguise la respiration et que la concentration devient permanente. Les spécialistes parlent d'un sport d'« endurance douce » qui développe à la fois la puissance et le lâcher-prise, et d'un effort global, qui fait travailler le corps entier. « Il faut sans cesse s'adapter, commente Frédéric Pitrois, car la neige n'est jamais la même. Elle peut être sèche sur une course, humide, collante ou glacée sur une autre… En quatorze ans, je n'en ai jamais vu deux identiques. »

Pour voir la montagne sous un nouvel angle

Né dans les Alpes, désormais populaire jusque dans les Pyrénées, le trail des neiges offre une expérience totale : paysages immaculés, forêts givrées, départs nocturnes à la frontale. Pas besoin de skis ni de remontées pour goûter à la magie des sommets. Ici, on avance au rythme de son souffle.

Pour son ouverture à tous

Inutile d'investir dans un équipement technique hors de prix : de bonnes chaussures de trail, des crampons amovibles, une tenue respirante et un coupe-vent isolant suffisent. « La discipline est accessible au plus grand nombre, insiste Frédéric Pitrois. Nous avons des mini-courses ouvertes à partir de 5 ans, et sur notre dernier O'xyrace, 85 % des participants vivaient leur première course ! » Car l'esprit du trail blanc n'est pas la performance, mais la découverte : « Les gens viennent en famille ou entre amis, pour s'amuser et se confronter à un nouvel élément. »

Pour l'ambiance unique

Flambeaux, musique et esprit d'équipe, chaque course se vit un peu comme une fête ! Loin des chronos, les trailers se retrouvent pour partager effort mais aussi plaisir dans une ambiance conviviale. Des stations emblématiques comme Serre-Chevalier – où est né le premier trail hivernal en 2001 –, Val-Thorens ou Font-Romeu ont d'ailleurs fait de ces courses des rendez-vous festifs où se croisent trailers confirmés et vacanciers curieux, avec vin chaud à l'arrivée !

LES 3 TRAILS À NE PAS MANQUER

Serre Che Snow Trail. Les 17 et 18 janvier, à Serre-Chevalier (Hautes-Alpes). Parcours exigeant sur le versant opposé du domaine skiable, le plus grand des Alpes du Sud. *trail-serre-chevalier.com.*

O'xyrace Trail blanc jurassien. Le 17 janvier, à Prémanon, station des Rousses (Jura). Ambiance festive et familiale, avec des départs nocturnes sur les grands plateaux enneigés du parc naturel régional du Haut-Jura. *oxyrace.fr.*

Trail Blanc du Semnoz. Le 31 janvier, près d'Annecy (Haute-Savoie). Un tracé panoramique à 1 700 mètres d'altitude, avec une vue saisissante sur le mont Blanc et le lac d'Annecy. *trailblancdusemnoz.fr.*

À SAVOIR

Les plateformes spécialisées, comme AllTrails, proposent désormais des pistes de trail blanc, principalement faciles, avec quelques-unes de niveau modéré. La plupart conviennent aussi bien à la randonnée qu'à la course ou aux raquettes.

DE BONNES FÊTES À PRIX DISCOUNT.

ALDI

LA MEILLEURE QUALITÉ
À PRIX DISCOUNT



PRIX DISCOUNT

3.99 €*

220 g (18.14 € le kg)

CASSOLETTES AUX NOIX
DE SAINT-JACQUES

*Prix relevés dans nos magasins ALDI en décembre 2025. Plus d'informations sur aldi.fr. ALDI CENTRALE D'ACHAT & CIE - Bâtiment Exelmans - 33 rue des Vanesses - 93420 Villepinte. RCS Bobigny 378 569 040

POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE. WWW.MANGERBOUGER.FR



Mai 1987 : les Ferrari du collectionneur Pierre Bardinon sont exposées dans une rotonde, sous une pyramide transparente.



Dans le parc de la Fondation Cartier, une voiture accrochée à un parachute.

FERRARI C'EST ARTY

La Fondation Cartier publie un livre qui raconte l'histoire de l'exposition événement qu'elle a consacrée à Ferrari en 1987. Un cadeau de Noël rouge vif.

Par Rémy Dessarts, assisté de Clara Bost

Les habitants de Jouy-en-Josas s'en souviennent encore. Au mois de mai de l'année 1987, des vrombissements de voitures de sport perturbent pendant quelques jours le calme de cette commune des Yvelines. En mettant le nez à la fenêtre, ils ne voient que du rouge : un cortège de Ferrari de collection se dirige vers la Fondation Cartier, installée dans un grand parc au cœur de la ville. Ils ne savent pas encore qu'un événement peu banal est en préparation. Dans cet espace dédié à l'art contemporain, le constructeur automobile au cheval cabré s'apprête à être célébré dans une exposition hors norme, appelée « Hommage à Ferrari ». La scénographie a été imaginée par la designer Andrée Putman. Plusieurs bolides semblent avoir été déposés, au milieu des arbres, par des parachutes et des montgolfières. Pas étonnant que le bouche-à-oreille fonctionne : 90 000 visiteurs se faufilent entre ces objets d'art inhabituels pendant l'été 1987.

Trente-huit ans plus tard, la Fondation Cartier, qui a quitté Jouy-en-Josas en 1993 pour s'installer à Paris, d'abord boulevard Raspail, puis, tout récemment, place du Palais-Royal, a décidé de faire revivre cette page de son histoire. Elle publie un livre, « Hommage à Ferrari. Une exposition d'avance », entièrement consacré aux coulisses de cet événement. L'occasion de mettre fin à une petite anomalie : « À l'époque, l'exposition avait coûté extrêmement cher, révèle Adeline Pelletier, directrice du patrimoine et des archives de la Fondation Cartier. Il n'y avait plus de budget pour publier un catalogue. » Au grand regret d'Alain Dominique Perrin, le président de Cartier, qui était à l'origine de la Fondation et de l'exposition Ferrari.

Ce projet est né au moment de fêter les 40 ans de la Fondation, en 2024. « Nous avons préparé ce livre avec M. Perrin, poursuit Adeline Pelletier, c'était très important pour lui. » Âgé aujourd'hui de 83 ans, le dirigeant raconte dans sa préface comment il a convaincu, à

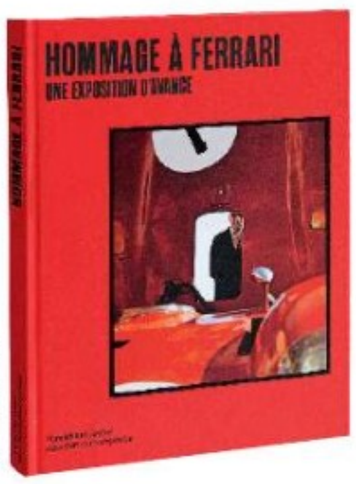
L'un des modèles de la collection Bardinon rejoint sa place dans la rotonde.



l'époque, Enzo Ferrari de donner son feu vert à cette initiative. Le «Commendatore» était à la fin de sa vie. Meurtri par le décès de son fils Dino, il ne quittait plus Modène. «Vous êtes une icône de votre époque, vos voitures et vos moteurs sont des œuvres d'art», lui a déclaré le président de Cartier lors de l'une de leurs nombreuses rencontres en Italie, destinées initialement à développer un partenariat économique entre Ferrari et Cartier. Une fois l'idée validée, Alain Dominique Perrin s'est tourné vers Marie-Claude Beaud, la directrice de la Fondation. Cette experte en art contemporain ne connaissait rien à l'univers de l'automobile. Mais elle s'est rapidement approprié le projet d'exposition, mobilisant son équipe et une autre débutante dans ce milieu, la grande prêtresse du design Andrée Putman. Dans le même temps, deux grands collectionneurs de Ferrari, Pierre Bardinon et Jacky Setton, ont accepté, encouragés par Enzo Ferrari lui-même, de mettre leurs voitures à disposition.

La grande designer Andrée Putman avait mis en scène l'exposition

Un texte passionnant du journaliste Philippe Séclier détaille comment la mise en scène a été imaginée et réalisée. Pourquoi les parachutes et les montgolfières? «Ces voitures n'étaient-elles pas des jouets et les êtres humains des enfants? On s'est attelés à justifier nos rêves. Les voitures arriveraient "via heaven", elles seraient acheminées de nuit, larguées là par des montgolfières et parachutes, livrées à l'aube dans la rosée du parc, puis disposées à l'abri pour certaines», écrit Andrée Putman en 1987. Le livre présente bien sûr une série de très belles photos. Mais pas seulement. «L'idée, c'était de se replonger dans les archives et d'aller en chercher de nouvelles, explique Adeline Pelletier. Nous avons fait beaucoup de recherches iconographiques auprès des photographes présents à l'époque, auprès des agences et chez Ferrari. On a aussi voulu étoffer le contenu, le rendre actuel. On a ainsi ajouté les fiches techniques des voitures exposées. Et nous avons interrogé Jean Todt [directeur de la Scuderia Ferrari de 1993 à 2009, NDLR] sur ce qui s'est passé après la mort du fondateur.» Des centaines de livres consacrés à Ferrari ont été publiés, mais celui-là a un petit truc en plus. C'est une œuvre d'art.



« Hommage à Ferrari. Une exposition d'avance », éd. Fondation Cartier pour l'art contemporain, 244 pages, 65 euros.

LE PÈRE NOËL PIED AU PLANCHER

Modèles réduits à construire, appareils électroménagers haut de gamme, maroquinerie, gadgets de toutes sortes... l'univers de l'automobile fourmille d'idées de cadeaux. Voici la sélection de Paris Match.



Sac en cuir 48 heures, DS Automobiles, 770 euros.



Machine à café à grain Smeg x Porsche, 1 399,99 euros.



F1 Oracle RedBull par Lego, 229,99 euros.

Retrouvez la suite de nos idées cadeaux pour les fous du volant.

LEGS UNIVERSEL AVEC CHARGE
UN OUTIL MÉCONNU

Si vous n'avez pas de descendance mais que vous souhaitez gratifier un proche (concubin, neveu, ami…) tout en soutenant une association ou un organisme d'intérêt général, cette option est faite pour vous !.

Par Barbara Hufnagel

Juridiquement, le legs est une disposition prise par une personne (le testateur) dans le but de transmettre, à son décès, un ou plusieurs biens à un bénéficiaire (le légataire). Différents types de legs sont possibles. Le legs universel permet de transmettre l'intégralité de votre patrimoine, hormis les legs particuliers. Le legs à titre universel, lui, porte sur une partie de votre patrimoine (un pourcentage de votre succession, une catégorie de biens…). Enfin, le legs particulier concerne un ou plusieurs biens déterminés (une somme d'argent, un meuble, un tableau…).

Respecter la part réservataire des héritiers directs

En présence d'enfant(s), vous êtes limité dans votre générosité à la part dont vous pouvez disposer librement, à savoir la quotité disponible: elle correspond à la moitié de votre patrimoine si vous avez un enfant ; à un tiers si vous avez deux enfants ; à un quart en présence de trois enfants et plus ; à trois quarts en présence d'un conjoint. «Néanmoins, grâce à la renonciation anticipée à l'action en réduction (Raar), les héritiers peuvent renoncer de manière anticipée à toute contestation si leur part de réserve était entamée», précise Marion Méry, responsable du département libéralités à la Fondation pour la recherche médicale. Si vous n'avez pas d'héritier réservataire (enfants, conjoint), vous êtes libre de transmettre l'intégralité de vos biens. Mais les droits de succession peuvent être importants pour les bénéficiaires (jusqu'à 60 % pour un concubin). Vous pouvez alors mettre en place un legs universel avec charge en faveur d'une association reconnue d'utilité publique, une fondation ou un fonds de dotation. Il s'agit d'une variante du legs universel. Il consiste à désigner un légataire universel qui recevra la totalité des biens, sous réserve de la réalisation d'une condition appelée «charge». Cette dernière peut, par exemple, consister à reverser une partie du legs initial à un autre bénéficiaire.

Le testament indispensable

Prenons l'hypothèse d'un patrimoine de 1 million d'euros: si vous le léguez à votre concubin(e), il ou elle paie 60 % d'impôt et il lui reste 400 000 euros. En désignant légataire universelle une fondation, à charge pour elle de reverser un legs particulier de 400 000 euros net de frais et de droits à votre concubin(e). Les droits à payer seront calculés sur les 400 000 euros, soit 240 000 euros (400 000 × 60 %) et la fondation conservera la différence, soit 360 000 euros (600 000 – 240 000 euros). «Mécaniquement, le concubin recevra plus que s'il avait été légataire universel, puisqu'il n'aura pas à s'occuper du règlement de la succession et des charges ou passifs. Attention toutefois à bien calibrer sa part afin d'éviter la requalification en abus de droit par le fisc. Cela n'empêche pas, par ailleurs, de peaufiner ses dernières volontés en lui attribuant par exemple certains objets», précise Laurent Mazeyrie, notaire à Paris. Ce mécanisme permet ainsi de faciliter la transmission en intégrant un projet philanthropique. Un conseil : le legs doit être prévu par testament. Le passage chez le notaire pour la rédaction de l'acte n'est pas obligatoire, mais il protège vos dernières volontés. Le notaire procédera, en effet, à leur enregistrement au fichier central des dispositions de dernières volontés (FCDDV).



« ATTENTION À BIEN CALIBRER LA PART LAISSÉE AU CONCUBIN AFIN D'ÉVITER LA REQUALIFICATION EN ABUS DE DROIT PAR LE FISC »
LAURENT MAZEYRIE, notaire



AUTOMOBILE
BONUS RENFORCÉ POUR L'ÉLECTRIQUE

En 2026, le bonus écologique (rebaptisé «coup de pouce véhicules particuliers électriques») devrait grimper jusqu'à 5 700 euros pour les ménages dont le revenu fiscal de référence est inférieur à 16 301 euros par an. Les ménages les plus aisés percevront, eux, 3 500 euros. Ce bonus pourra être majoré grâce à la prime batterie en vigueur depuis le 1er octobre. Cette subvention récompense les modèles dont les batteries sont d'origine européenne et son montant varie de 1 000 à 1 400 euros selon les constructeurs. Au total, l'aide maximale pourra atteindre 7 100 euros.

IMMOBILIER
L'ANCIEN RÉSISTE, LE NEUF EN BERNE

Selon le dernier Observatoire de l'immobilier BPCE, l'immobilier résidentiel ancien a repris des couleurs avec 929 000 transactions entre octobre 2024 et octobre 2025. Depuis avril, l'activité connaît toutefois une légère baisse liée à la hausse des droits de mutation et à l'instabilité politique. Le neuf, lui, est dans une situation critique. Les ventes par les promoteurs se sont limitées à 120 000, contre 183 000 en 2021. L'observatoire anticipe pour 2026 910 000 ventes dans l'ancien et 1,056 million de transactions en incluant le neuf.

ÉPARGNE
18,4 %

Les ménages français continuent à mettre de l'argent de côté, avec un taux d'épargne au troisième trimestre 2025 atteignant 18,4 %. Les raisons principales : le contexte anxiogène et les menaces de nouvelles hausses d'impôt. Néanmoins, ce taux est en légère baisse (18,7 % au second trimestre) du fait de l'augmentation des prix à la consommation sur la période. Et il devrait encore diminuer sur le dernier trimestre en raison des dépenses de fin d'année.

CCF
BANQUE

VOS ACTIFS ASSURENT

votre retraite

Au CCF, nos conseillers mettent leur expertise au service de la préparation de votre retraite et s'appuient sur **la performance des produits d'épargne retraite* KOREGE (ex HSBC Assurances).**



Contrats récompensés par 7 trophées dont le 40e Oscar de l'assurance vie pour sa gamme KOREGE Evolution Patrimoine Vie 2.

Rendez-vous dès maintenant **en agence** ou sur **ccf.fr**

CCF | BANQUE PATRIMONIALE DEPUIS 1917

*Les investissements sur les unités de compte, soumises aux fluctuations du marché, peuvent varier tant à la baisse qu'à la hausse et présentent un risque de perte en capital supporté intégralement par le souscripteur/adhérent.

CCF - S.A. au capital de 147 000 001 euros, agréée en qualité d'établissement de crédit et de prestataire de services d'investissement, immatriculée au RCS de Paris sous le numéro 315 769 257 - Siège social : 103 rue de Grenelle - 75007 Paris. Intermédiaire en assurance immatriculé à l'ORIAS sous le numéro 07 030 182 (www.orias.fr).
© Les Dossiers de l'Epargne et de l'Assurance - Label Excellence 2025. Pour en savoir plus sur la méthodologie : https://www.label-excellence.com/assets/ME_PREV_TEMPO_LABEL_NOV%202024-BgxkSeG3.pdf



PSORIASIS
QUOI DE NEUF DANS LES TRAITEMENTS

Cette maladie inflammatoire chronique de la peau touche 2,4 millions de Français. Heureusement, la recherche est active et propose de nouvelles approches thérapeutiques.

Par Linh Phan

Contrairement à une idée répandue, la maladie n'est pas causée par un choc émotionnel et n'est pas contagieuse. On retrouve une prédisposition génétique qui peut être révélée à l'occasion d'une infection ou de la prise de médicaments. « Des cellules sanguines du système immunitaire présentes dans la peau, les lymphocytes T, déclenchent une réponse immunitaire anormale avec une libération de molécules inflammatoires, lesquelles entraînent à leur tour une prolifération excessive des cellules de l'épiderme et la formation de plaques rouges, squameuses, parfois très épaisses », explique la Pr Marie-Aleth Richard, cheffe du service de dermatologie à l'hôpital de la Timone, à Marseille. Les zones exposées aux frottements (coudes, bord externe de l'avant-bras, bas du dos, cuir chevelu, ongles) sont les plus fréquemment touchées.

Des formes très variées

Tous les patients ne sont pas atteints de la même façon. Le plus souvent, la maladie est peu active, avec des lésions discrètes qui disparaissent spontanément, mais elle présente aussi des manifestations plus sévères, avec des lésions étendues ou qui, par leur localisation, impactent terriblement la qualité de vie. Exemples : le psoriasis de la région génitale, du cuir chevelu, des zones palmoplantaires ou des ongles, très affichant et parfois douloureux. Plus les manifestations sont fortes, plus le patient est exposé au risque de maladies associées, tel le rhumatisme psoriasique (30 % des cas), une inflammation spécifique de certaines articulations. La présence d'un syndrome métabolique (diabète, obésité abdominale) ou d'une maladie cardio-vasculaire est aussi fréquente. Le psoriasis n'est donc pas qu'une simple maladie de peau ! Il peut affecter l'ensemble de l'organisme.

Un large éventail thérapeutique

Si la maladie ne se guérit pas, toutes ses formes bénéficient actuellement d'un traitement permettant la disparition des lésions et la prévention des récidives. Lorsque les plaques sont limitées, il repose sur l'application quotidienne de dermocorticoïdes, qui apaisent l'inflammation, et d'analogues de la vitamine D3, qui régulent la prolifération des cellules de l'épiderme. Les cas plus sévères sont traités par photothérapie ou des médicaments par voie générale. D'abord le méthotrexate, l'anti-inflammatoire de référence, le plus souvent administré par injection sous-cutanée, une fois par semaine. En cas d'échec, d'intolérance ou de contre-indication, viennent les biothérapies (anti-TNF alpha, anti-IL-12/IL-23, etc.). Des injections aussi, toutes les deux à douze semaines. Et pour ceux qui refusent les piqûres, il y a l'aprémilast ou les inhibiteurs de Jak (deucravacitinib), en comprimé à prendre tous les jours.

De nouvelles approches

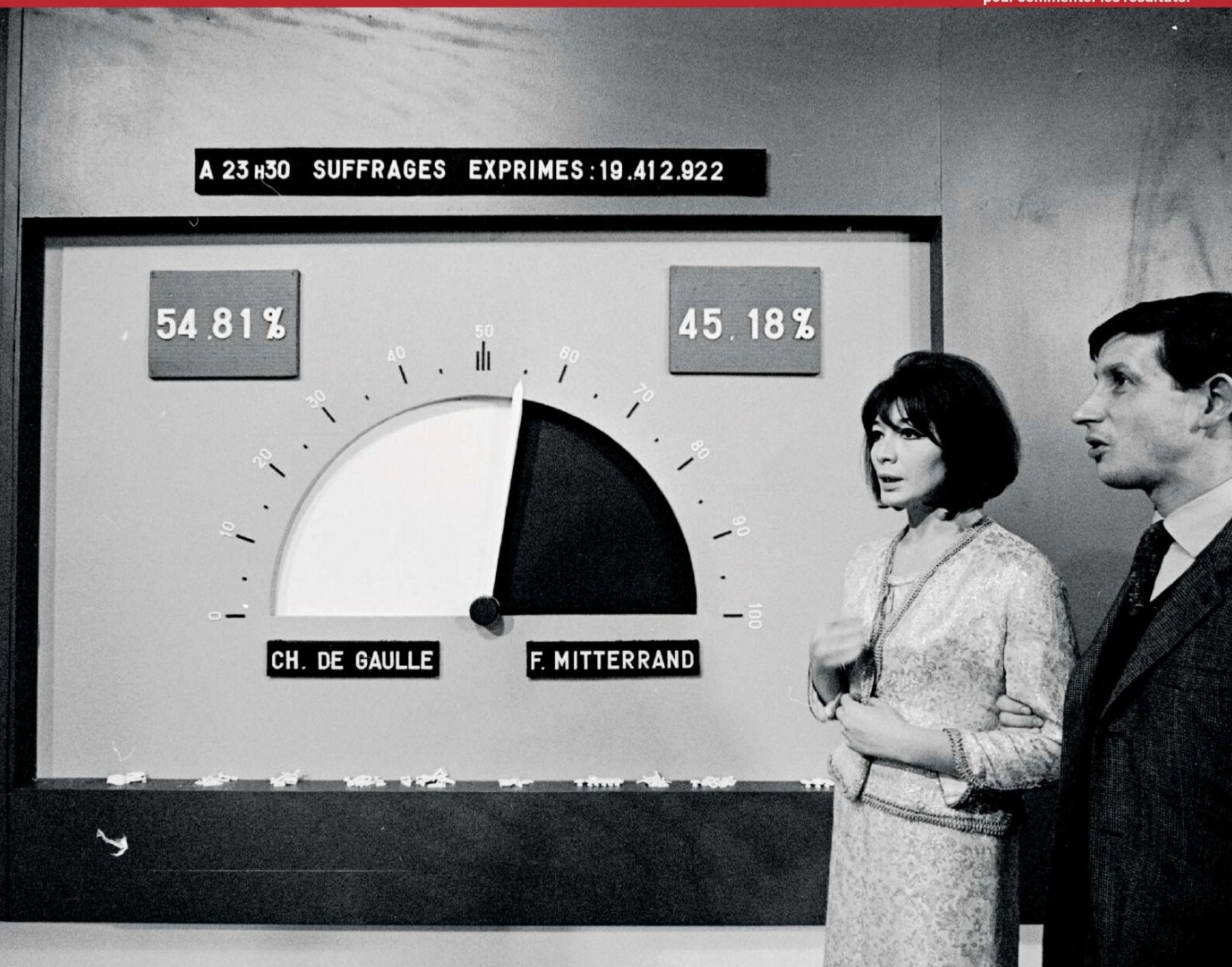
Lors du congrès de l'EADV (European Academy of Dermatology and Venereology), en septembre, à Paris, les experts ont souligné l'intérêt, pour les cas les plus sévères, d'un traitement par biothérapie prescrit dès le début de la maladie, pour éviter la persistance dans la peau de cellules immunitaires dites « résidentes », à l'origine des récidives. « Cette stratégie pourrait changer le profil évolutif de la maladie et peut-être faire en sorte que l'on obtienne sa disparition », estime la Pr Richard. L'indication ne dispose toutefois pas encore d'une autorisation de mise sur le marché. L'assurance-maladie assurera-t-elle la prise en charge plus généralisée d'un traitement dont le coût annuel avoisine les 20 000 euros ? Pour les patients psoriasiques atteints de troubles métaboliques, la prise d'analogues du GLP-1 (le fameux Ozempic !) est également étudiée. Prescrits en cas de diabète et d'obésité, ils permettraient aussi de réduire les lésions cutanées par leur action anti-inflammatoire et immunomodulatrice, de même que par leurs effets sur le poids, qui est un facteur aggravant des lésions. De plus, ils diminuent le risque cardiovasculaire.

Adresses utiles : francepsoriasis.org, gros.org.

MATCH

PRÉSIDENTIELLE AUX URNES, CITOYENS !

Il y a soixante ans, les 5 et 19 décembre 1965, les Français votaient pour la première fois au suffrage universel direct pour élire le chef de l'État. La réforme du système électoral, voulue par le général de Gaulle et approuvée par référendum, est l'une des grandes innovations institutionnelles de la Ve République. Une étape décisive de notre histoire politique.



Au soir du second tour de cette présidentielle, dont le général de Gaulle sort vainqueur face à François Mitterrand, Juliette Gréco est sur le plateau de l'ORTF pour commenter les résultats.

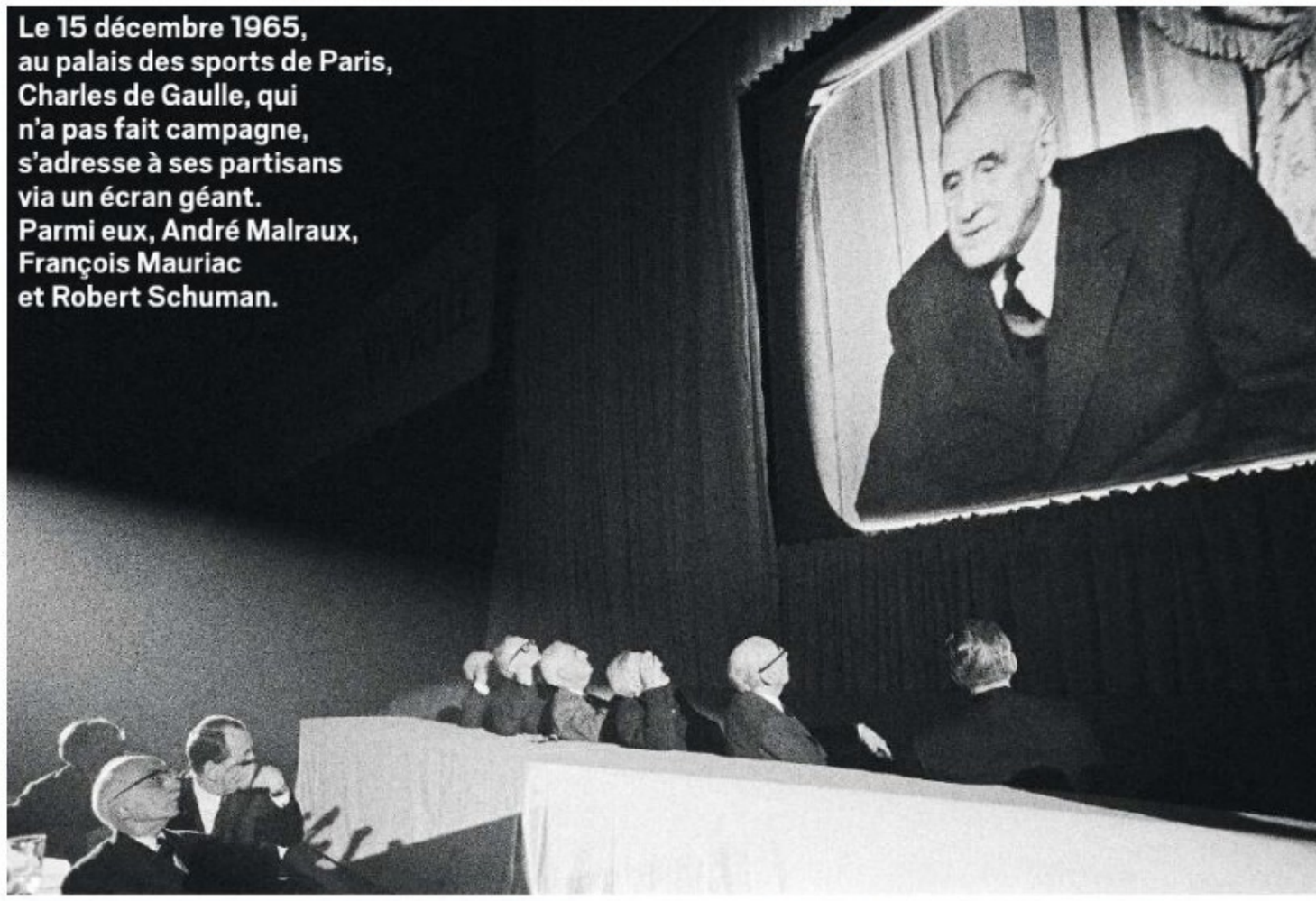


Sur le tableau apparaissent les résultats du référendum du 28 octobre 1962, qui permet de modifier l'article 6 de la Constitution de 1958 pour élire le président de la République au suffrage universel direct.

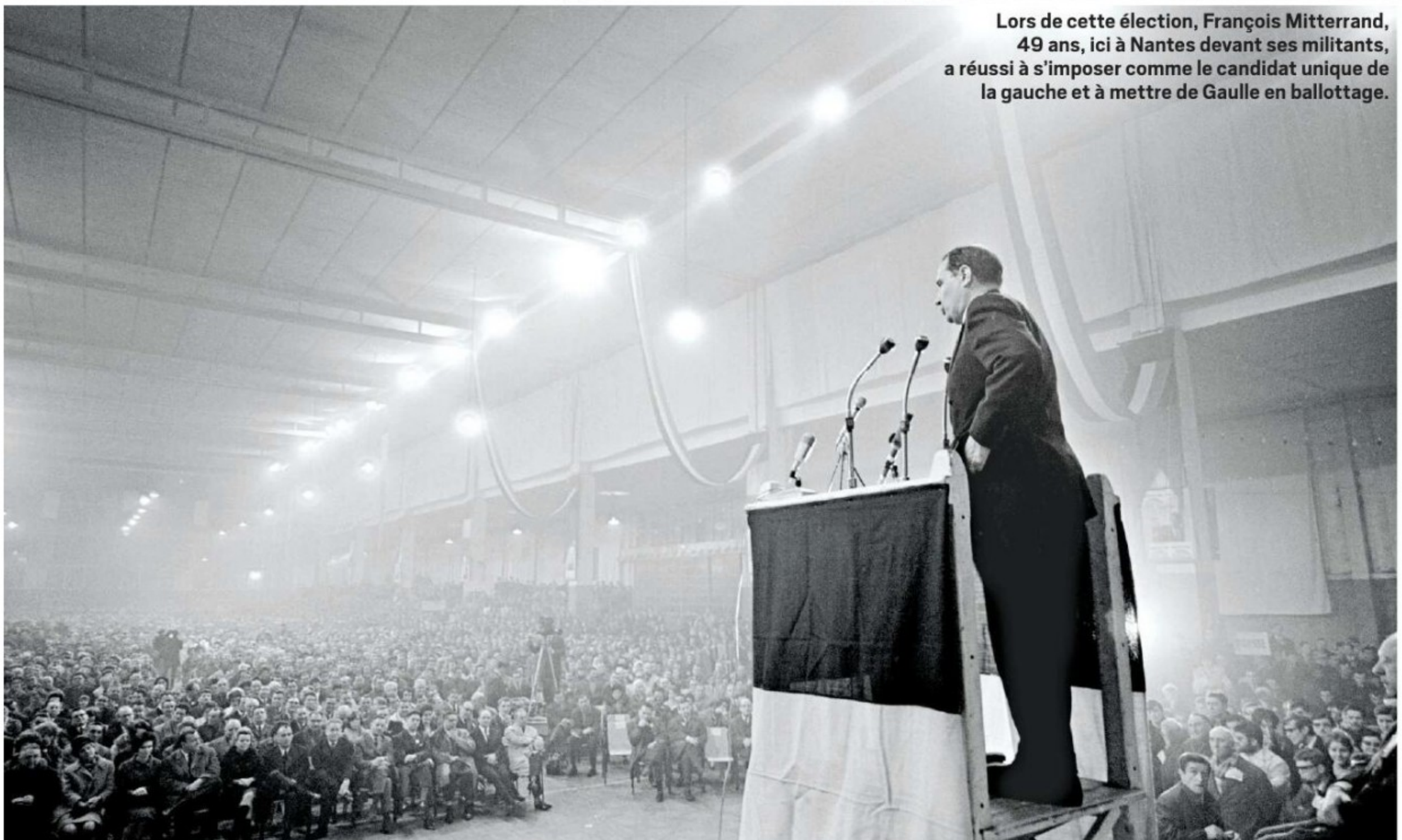


Un citoyen face aux affiches de campagne pour le référendum. Le oui l'emporte avec 62,25 % des suffrages exprimés.

Quel poids auront les parlementaires face à ce président aux pouvoirs encore renforcés ?



Le 15 décembre 1965, au palais des sports de Paris, Charles de Gaulle, qui n'a pas fait campagne, s'adresse à ses partisans via un écran géant. Parmi eux, André Malraux, François Mauriac et Robert Schuman.



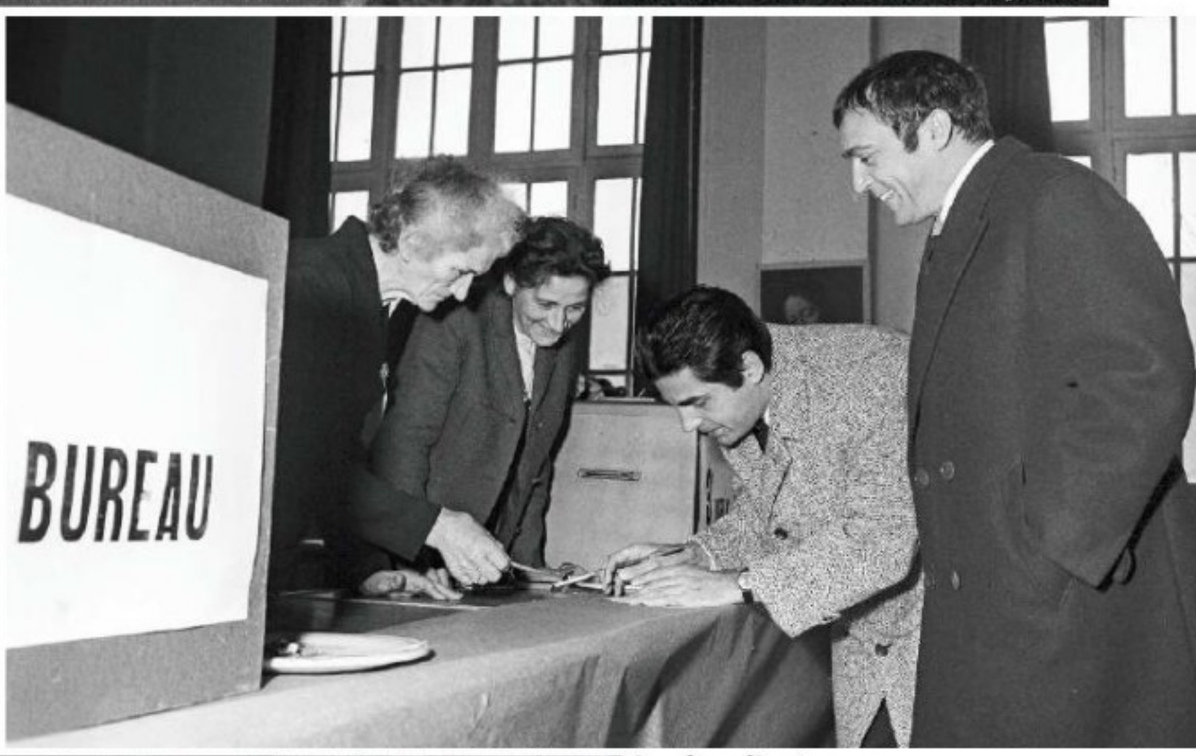
Lors de cette élection, François Mitterrand, 49 ans, ici à Nantes devant ses militants, a réussi à s'imposer comme le candidat unique de la gauche et à mettre de Gaulle en ballottage.

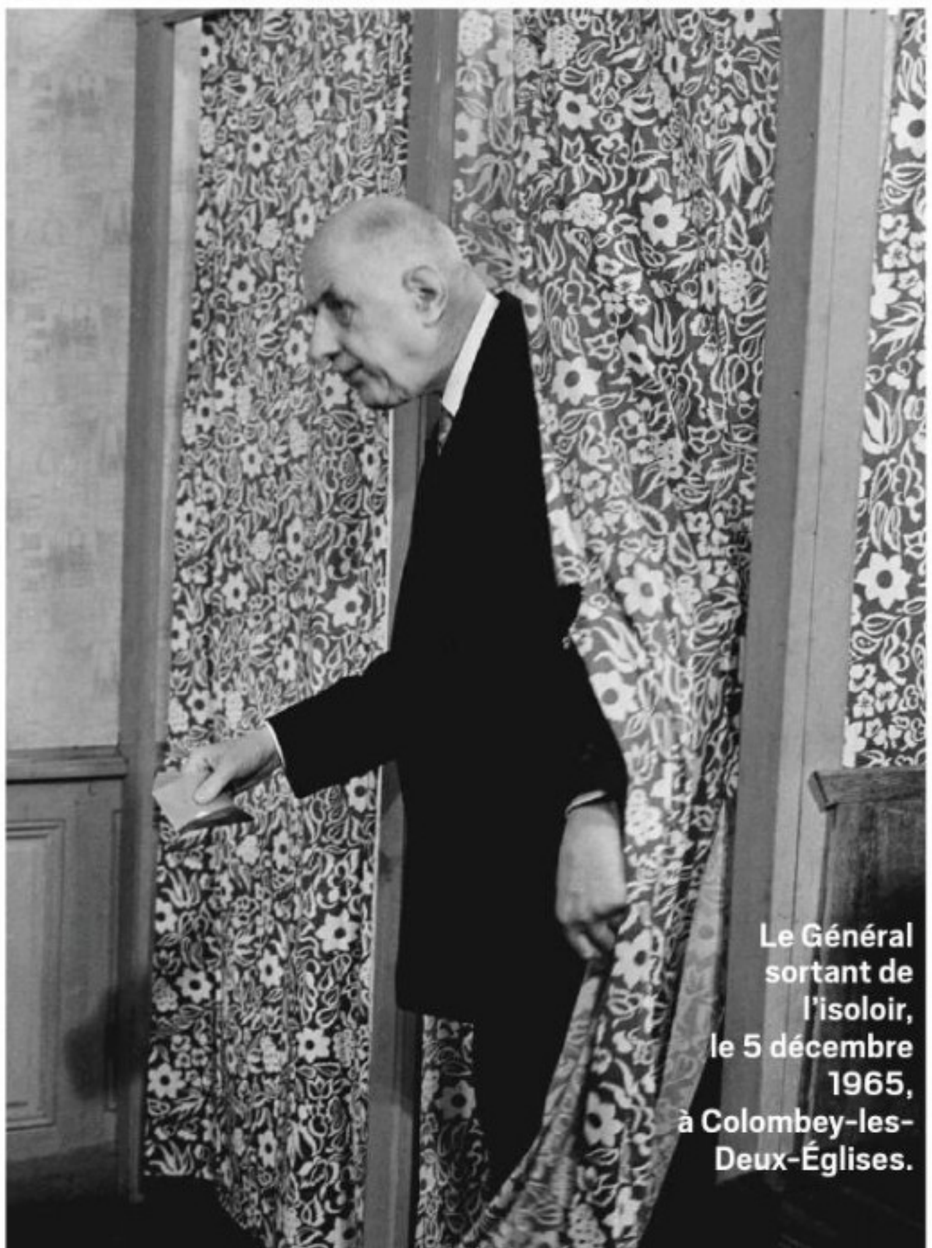


Le 5 décembre 1965, au soir du premier tour, dans les salons de l'hôtel Matignon, le Premier ministre, Georges Pompidou, commente les résultats partiels avec un de ses adjoints.

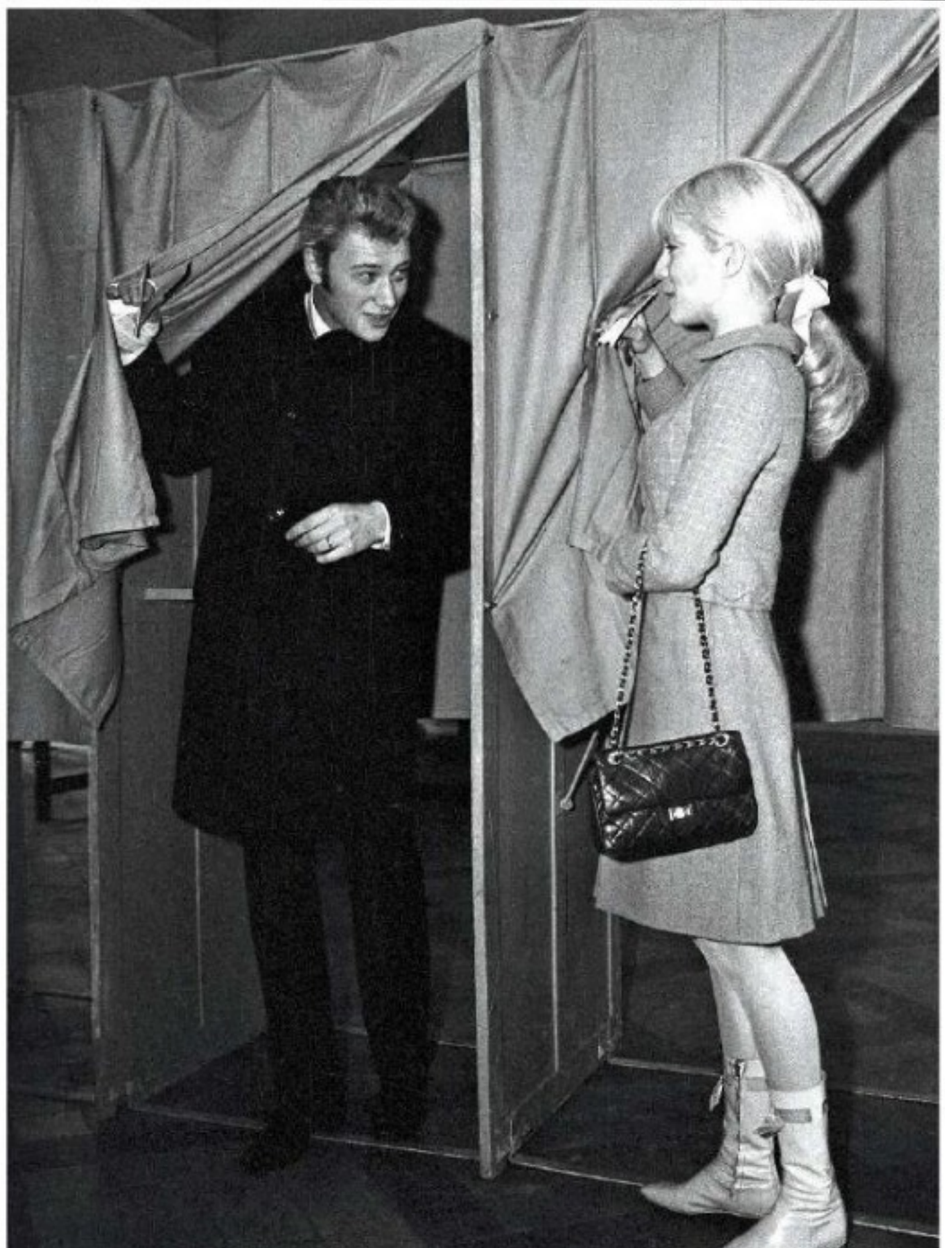


À 21 ans, l'âge de la majorité à l'époque, Françoise Hardy vote pour la première fois dans son bureau de la rue de la Bienfaisance, dans le VIIIe arrondissement parisien.





Le Général sortant de l'isoloir, le 5 décembre 1965, à Colombey-les-Deux-Églises.

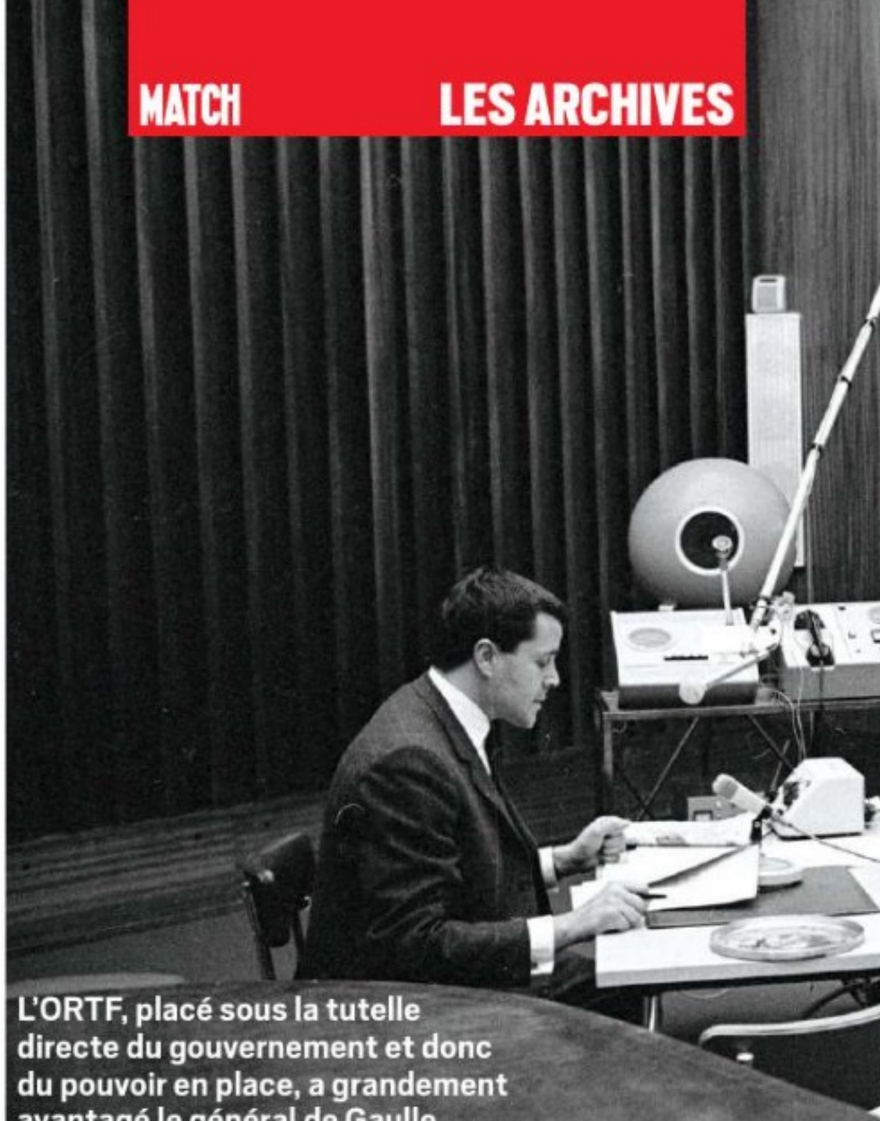


Le duo d'acteurs comiques Roger Pierre et Jean-Marc Thibault émargeant dans leur bureau de vote parisien.

Johnny Hallyday, 22 ans, et son épouse depuis huit mois, Sylvie Vartan, 21 ans, votent à Neuilly-sur-Seine pour le premier tour.



Analyse des résultats à l'ORTF, l'Office de radiodiffusion-télévision française, au soir du second tour, le 19 décembre 1965.



L'ORTF, placé sous la tutelle directe du gouvernement et donc du pouvoir en place, a grandement avantagé le général de Gaulle.



Annonce des résultats en direct : avec cette élection, la télévision s'est imposée comme un média de masse, capable de façonner l'opinion publique.

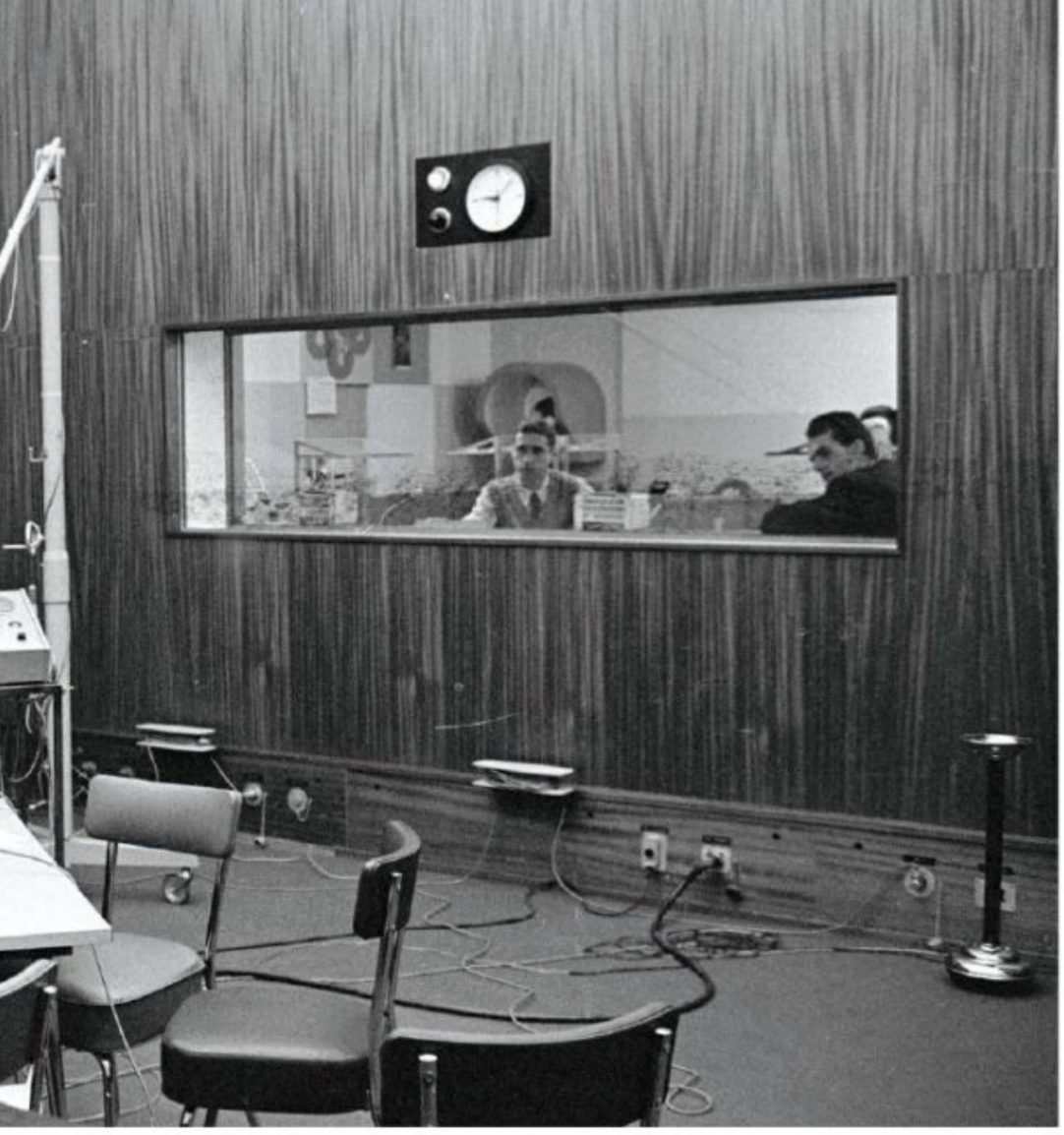
Pour la première fois, la télévision va jouer un rôle déterminant dans une élection

Par Clément Mathieu

Finalement, l'attentat du Petit-Clamart aura bien changé en profondeur le paysage politique français. Mais pas comme le voulait l'OAS, qui, le 22 août 1962, avait mitraillé la Citroën DS du général de Gaulle, un «traître» aux yeux des partisans de l'Algérie française. S'il n'est pas mort, le chef de l'État a entendu les balles siffler plus fort que lors des tentatives précédentes… «Cette fois, c'était tangent», dira-t-il, lapidaire. Assez pour, face à la mort, réfléchir à l'avenir. Sept jours plus tard, il présente le fruit de sa réflexion aux Français : pour affermir la Ve République naissante, et déjà menacée, le président doit tirer sa légitimité du peuple et donc du suffrage universel direct. L'idée passe mal auprès des parlementaires, car elle renverse l'équilibre complet des institutions. Quel poids auront-ils face à un chef de l'exécutif déjà pourvu de vastes prérogatives et dont le pouvoir serait encore renforcé ? Mais après une motion de censure, la toute première dissolution et le retrait du Conseil constitutionnel, de Gaulle remporte son bras de fer : les Français lui disent oui, à 62 %, lors du référendum d'octobre 1962.

La première présidentielle au suffrage universel direct est donc organisée en décembre 1965. Au terme de ce premier septennat commencé en 1958, la donne a changé : après-guerre, reconstruction, décolonisation… Tout cela appartient au passé. De Gaulle n'est plus tant un sauveur qu'un dirigeant tout-puissant qui concentre toutes les oppositions. Sa réélection n'en reste pas moins une formalité, croit-on. La campagne, à la fois inédite et balbutiante, dira autre chose.

L'extrême droite est la première à se lancer avec Jean-Louis Tixier-Vignancour, avocat du chef de l'OAS, celle-là même qui voulait tuer de Gaulle. Avec un certain Jean-Marie Le Pen comme directeur de campagne, cet ancien de Vichy va jouer la carte de la proximité en faisant la tournée des plages sous un chapiteau rouge, surnommé «le cirque Tixier». Au centre-droit, le sénateur de Charente, Pierre Marcilhacy, ne parviendra jamais à sortir de l'anonymat. Tout le contraire d'un autre centriste, Jean Lecanuet, 45 ans, qui va faire de sa jeunesse son principal argument. Lui qui se prétend le «Kennedy français» s'inspire des méthodes



américaines (communicants, études d'opinion). Sa posture, résolument moderne, fait des ravages à la télévision. Car les quelque six millions de postes que compte le pays vont, pour la première fois, jouer un rôle déterminant. Réunis autour du petit écran, en famille ou entre voisins, les Français voient débarquer dans leur salon les candidats qui disposent de deux heures d'antenne sur l'ORTF, réparties en sept interventions. Exercice nouveau et compliqué pour certains, comme François Mitterrand, bien plus à l'aise face à la foule que devant la caméra. Le candidat de la gauche est d'ailleurs l'autre surprise de la campagne. Perçu comme un homme du passé, onze fois ministre de la IVe République, son nom est le plus petit dénominateur commun entre socialistes et communistes. Mitterrand reste pourtant un opposant farouche du président, ce «roi sans couronne» dont il dénonce «le coup d'État permanent».

De Gaulle ne lui répond pas. Il ne fait même pas campagne et n'a d'autre programme que lui-même. Il se déclare sur le tard, un mois avant le premier tour, dans une allocution dont il a le secret: «Moi ou le chaos.» Il faudra que les sondages – énième nouveauté de cette élection! – donnent sa cote en baisse pour qu'il réapparaisse à l'écran. En coulisses, il a distillé quelques petites phrases. Lecanuet dépeint en «enfant de chœur» qui aurait bu trop de vin de messe, Mitterrand «roublard et dangereux» et puis ce «brave couillon» de Marcel Barbu. Dernier en lice en présentant les 100 parrainages moins d'une heure avant la clôture, ce premier «petit candidat», ouvrier et patron, chrétien de gauche, lui rendra la pareille d'une remarque cinglante et prémonitoire: «Mon Général, les Français vous admirent, mais ils ne vous aiment pas.»

Au soir du premier tour, de Gaulle est en ballottage, avec 44,65 % des suffrages. Stupéfaction. Le duel avec Mitterrand aura bien lieu. Le chef de l'État va alors consentir à faire campagne, à devenir, en somme, un politicien! Finalement réélu à 55,2 %, il ne terminera pas son second mandat. Mais, depuis cette réforme, l'élection présidentielle est devenue l'épreuve reine de la politique française. Écrasante et singulière. À l'image de son créateur. 〓

Pour toute question sur nos archives ou pour vous procurer d'anciens numéros, contactez-nous : fabienne.longeville@lesechosleparisien.fr.

PARIS MATCH

ABONNEZ-VOUS !



Et plongez au cœur de l'actualité chaque semaine...

BULLETIN D'ABONNEMENT

Pour un paiement sécurisé, connectez-vous sur
www.parismatch.com/bulletin
(France métropolitaine uniquement)

Je m'abonne à Paris Match pour :

☐ **1 an** (52 n°s) : **103 €** au lieu de ~~192,40 €~~* ☐ **6 mois** (26 n°s) : **52 €** au lieu de ~~96,20 €~~*

Autres pays (Belgique, Suisse, USA, Canada,...) voir ci-dessous. Nous consulter au (0033) 1 87 64 68 10.

☐ Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : **Paris Match**

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement : **Paris Match - 60643 Chantilly Cedex.**

Je souhaite payer par carte bancaire, je me connecte sur : www.parismatch.com/bulletin

☐ Mme ☐ M. Nom

Prénom

Adresse

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu-dit...)

Code postal

Ville

Pays

Date de naissance J J M M A A A A

PMJ94 / PMJ95

Je laisse mon numéro de téléphone et mon e-mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tel

E-mail

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.
☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

• BELGIQUE
6 mois (26 N°s) : 85 € - 1 an (52 N°s) : 160 €
Règlement sur facture
Paris Match Belgique - IPM - Service Abonnements
Rue des Francs 79 - 1040 Bruxelles.
Tél. : (02) 744 44 66.
E-mail : ipm.abonnements@saipm.com

• SUISSE
6 mois (26 N°s) : 105 CHF - 1 an (52 N°s) : 199 CHF
Règlement sur facture
ASENDIA PRESS - EDIGROUP S.A.,
Chemin du Château-Bloch 10, 1219 Le Lignon - Suisse.
Tél. : 022 860 84 01. E-mail : abonne@edigroup.ch

• ÉTATS-UNIS
6 mois (26 N°s) : $119 - 1 an (52 N°s) : $219
Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.
Paris Match, P.O. Box 2769 Plattsburgh, N.Y. 12901-9805.
Tél. : 1 (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.
E-mail : expressmag@expressmag.com

• CANADA
6 mois (26 N°s) : $ CAN 139 - 1 an (52 N°s) : $ CAN 259
Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.Q. non incluses).
Express Mag, 3339 rue Griffith, Saint-Laurent, QC H4T 1W5 - Canada.
Tél. : 1 (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.
E-mail : expressmag@expressmag.com

• AUTRES PAYS
Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.
Paris Match, 60643 Chantilly Cedex.
Tél. : (33) 01 87 64 68 10.

Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au : 01 87 64 68 10 ou par e-mail : relationclient@parismatch.com

* Prix de vente en kiosque 3,70 €. Une publication éditée par la Société Paris Match, société par actions simplifiée (SASU) au capital de 600€, siège social : 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. RCS de Paris 922 352 166 (Tél : 01 87 64 68 10) - TVA FR 75 922 352 166. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.cgv.parismatch.com. Abonnement résiliable à tout moment (remboursement des numéros non reçus). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 39 avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris ou 01 44 95 11 40 ou email : cmap@cmap.fr). Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1er numéro (cf. formulaire de rétractation sur www.retractation.parismatch.com). Ces données sont destinées à Paris Match et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'au sort de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles.

PARIS MATCH PLUS D'ARTICLES SUR PARISMATCH.COM

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS
Jérôme Béglé.
DIRECTRICE DE LA RÉDACTION
Caroline Mangez.
DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA RÉDACTION
Stéphane Albouy.
DIRECTEUR ARTISTIQUE
Thierry Carpentier.
DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE
Flora Mairiaux.
CONSEILLER IMAGE
Mathieu Martin-Delacroix.
RÉDACTEURS EN CHEF
Florent Barraco (politique et parismatch.com), Jérôme Huffer (photo), Benjamin Locoge (culture - Semaine de Match), Alexandre Maras (vidéo, réseaux sociaux et soirées), Laurence Pieau (people), Élodie Rouge (Vivre Match), Virginie Sellier (vidéo, réseaux sociaux), Nicolas-Charles Torrent (actualités).
ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ
Stéphane Bern.
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION
Laurence Cabaut.
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION ADJOINTE
Vanina Daniel.
COORDINATRICE DE LA RÉDACTION
Anabel Echevarria.

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS
Anne-Cécile Beaudoin (actualités), Florence Broizat (rewriting), Romain Clergeat (Match Avenir), Marie-Laure Delorme (livres), Loïc Grasset (économie, actualités), Tania Lucio (photo), Yannick Vely (numérique).
CHEFS DES SERVICES
Culture-Editing : François Lestavel.
Photo : Matthias Petit.
Archives-Editing : Flore Olive.
Rewriting : Arthur Loustalot.
CHEF DE SERVICE ADJOINT
Photo : Corinne Thorillon (Culture et Vivre Match).
GRANDS REPORTERS
Arnaud Bizot, Christophe Carrière, Nicolas Delesalle, François de Labarre, Manon Quérouil-Bruneel, Stéphane Sellami.
CORRESPONDANT À WASHINGTON
Olivier O'Mahony.
REPORTERS
Florent Buisson, Alexandre Ferret, Lou Fritel, Pierrick Geais, Arthur Herlin, Anne-Laure Le Gall, Gaëlle Legenne, Tiphaine Menon, Sophie Noachovitch, Florence Saugues, Florian Tardif.

SERVICE PHOTO
Philippe Petit (photographe), Corinne Papin-Meriaux (rédactrice iconographe), Marthe Durand.
SECRÉTARIAT DE RÉDACTION
Samia Adouane (1re secrétaire de rédaction), Emmanuel Caron, Agnès Clair.
Révision : Monique Guijarro.
MAQUETTE
Anne Fèvre, Paola Sampaio-Vaurs (1res maquettistes), Linda Garet, Alban Le Dantec, Elena Liot.
NUMÉRIQUE
Clément Mathieu, Clémentine Rebillat, David Ramasseul (chefs d'édition), Marine Corviole (chef de service people), Julien Jouanneau (responsable social média et vidéo), Léa Bitton, Émilie Cabot, Camille Hazard, Jeanne Leborgne (rédacteurs), Baptiste Thomas, William Smith (vidéo).
DESSINATRICE
Pauline Lévêque.
SECRÉTARIAT
Lydie Aoustin.
DOCUMENTATION TEXTE
Françoise Perrin-Houdon.
ARCHIVES PHOTO
Pascal Beno.
REVENTE PHOTOS SCOOP
Tél. : 01 72 35 07 01 (Nelly Dhoutaut).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. **Tél. : 01 87 64 68 10.**

PARIS MATCH 44, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél. standard : 01 72 35 07 00 - Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ÉTATS-UNIS 488 Madison Ave, 16th floor, New York NY 10022.
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par **PARIS MATCH SAS**, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital de 2 391 504,20 €, siège social : 44-48, rue de Châteaudun, 75009 Paris. RCS Paris 922 352 166. Associé : UFIPAR (LVMH).
PRÉSIDENT : Jean-Jacques Guiony. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - DIRECTEUR GÉNÉRAL : Jérôme Béglé
DIRECTEUR GÉNÉRAL : Pierre-Emmanuel Ferrand

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE
Justine Bachette-Peyrade.
DÉVELOPPEMENT
Gwenaëlle de Kerros.
DIRECTEUR DES OPÉRATIONS
Christophe Choux.
DIRECTEUR DIGITAL
Pierre-Emmanuel Ferrand.

FABRICATION
Philippe Redon, Catherine Doyen, Marie Wolfsperger.
DIRECTION JURIDIQUE
Xavier Genovesi.

DIRECTION MARKETING
Lise Benamou.
VENTES - DIFFUSION
Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabut Sandrine Pangrazzi, Sylvie Santoro.
ABONNEMENTS
Johanna Labardin.

Numéro de commission paritaire : 0927 C 82071. ISSN 0397-1635. **Dépôt légal :** décembre 2025.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Imprimeries
Hélio Print, 77440 Mary-sur-Marne - Maury, 45330 Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

RÉGIE PUBLICITAIRE
Les Échos Le Parisien Médias / Paris Match Médias
10, boulevard de Grenelle, CS 10817, 75738 Paris cedex 15.
DG Pôle Partenaires, chief impact officer : Corinne Mrejen.
Directrice déléguée en charge de Paris Match : Constance Paugam.
Coordinatrice Média : Aurélie Marreau.
Équipe commerciale : Olivia Clavel, Sophie Duval, Laura Perigord, Clémence Roques.
Directeur diversification photo : Fabien Beillard.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS
Fabienne Longeville. Tél. : 01 87 39 79 29, https://boutique.parismatch.com, e-mail : fabienne.longeville@lesechosleparisien.fr. Années 1949-1993 : 35 €. 1994-2003 : 25 €. 2004-2016 : 15 €. 2017-2021 : 10 €. À partir de 2022 : 7 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Service Lecteurs Paris Match, 10, bd. de Grenelle, 10e étage, 75015 Paris. Si recherche nécessaire, nous contacter.

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year) by PARIS MATCH SAS c/o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 8 p. Aquitaine-Languedoc-Roussillon, 8 p. Provence-Côte d'Azur-Corse entre les pages 24-25 et 104-105. 92 p. Nos aimés, abonnés, posé sur la 4e de couverture, Paris 75. 2 p. abonnement, jeté.

PEFC 10-31-3484 Certifié PEFC
HELIO PRINT (imprimeur Hélio)

PEFC 10-31-1282 Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées
www.pefc-france.org
MAURY IMPRIMEUR (imprimeur offset)
Magazine imprimé sur du papier certifié PEFC (sauf encarts).





LES NUITS DE MATCH

Par Alexandre Maras





Élisa Tovati et Jérémy Redler.

Peninsula Paris
LE GALA D'HIVER

Surnommé la «Petite Versailles», le palace du 19, avenue Kléber brillait de mille feux le 27 novembre. Fidèles clients, amis de l'hôtel, partenaires et personnalités se sont retrouvés pour une nuit féerique qui revêtait une saveur particulière pour le maître des lieux, Vincent Pimont. Promu directeur général du Peninsula Hongkong à partir de janvier 2026, ce dernier a vécu des moments magiques depuis l'ouverture du Peninsula Paris, en 2014. Avec les Jeux olympiques de 2024 en point d'orgue, où les plus grandes stars de la planète résidaient dans les 293 chambres luxueuses (dont 93 suites) de l'établissement. Pour lui rendre hommage, ses équipes n'avaient rien laissé au hasard. À leur arrivée sur le tapis rouge, une scénographie aérienne transportait les 500 invités dans une atmosphère céleste. Ballets contemporains, interludes de piano, concerts, à l'instar de celui Sofiane de la «Star Academy 4», et tableaux vivants ont rythmé ce cocktail dînatoire. «C'est ma première soirée en amoureux avec mon fils aîné, confiait la chanteuse Élisa Tovati, avant d'échanger quelques mots avec le maire du XVI[e] arrondissement, Jérémy Redler. Joseph va avoir 18 ans et je suis tellement fière de l'homme qu'il est en train de devenir.» Pour les jurés de «Top chef», sur M6, Philippe Etchebest, Glenn Viel et Paul Pairet, ce gala était l'occasion de passer une soirée entre potes. Mais ils n'ont pas manqué de féliciter le chef David Bizet et Anne Coruble, élue Pâtissière de l'année 2026 par Gault & Millau, pour leur audace culinaire. L'audace sera aussi au rendez-vous des fêtes de fin d'année: le Peninsula Paris travaille sur deux dîners d'exception pour Noël et le Nouvel An.



Samuel Le Bihan, entouré de Vincent Pimont, directeur général du Peninsula Paris, et de Nathalie Vimar, directrice de la communication.





Hafsia Herzi et Guillaume de Tonquédec.



Les jurés de « Top chef » Philippe Etchebest, Glenn Viel et Paul Pairet, au centre, avec un ami.

La danseuse Claire Francisci et le danseur étoile François Alu.

DISPONIBLE SUR DIOR.COM

j'adore

L'EAU DE PARFUM

DIOR